Presented to




The Taylor Institution by

The Rev. Dr. Wellesley
Principal of New Inn Hall



# LES
# ŒUVRES
## DE
# JEAN MAROT.

*NOUVELLE EDITION.*




A PARIS,
Chez ANTOINE URBAIN COUSTELIER,
Libraire Imprimeur de S. A. R. Monſeigneur
le Duc d'Orleans.

M. DCCXXIII.
*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

# LETTRE
## A MONSIEUR
# J. D. C. E. S. D. C.
*PREMIER VALET DE CHAMBRE* *de* S. A. R. Monſeigneur LE DUC D'ORLEANS.

MONSIEUR,

VOICY une nouvelle édition des Poëſies de *Jean Marot* pere du celebre *Clement*. Ils ont ſçû l'un & l'autre cultiver les Lettres au milieu de la Cour; ils étoient à la ſuite de François I. le Pere & le reſtaurateur des Sciences. Attaché, comme eux, dès vôtre plus tendre jeuneſſe à la perſonne d'un Prince qui fait l'admiration de toute l'Europe, & qui a toujours protegé les Arts, vous avez

crû devoir ne les pas negliger, vous en avez fait votre principal amusement, & vous avez ramassé dans votre Cabinet un si grand nombre de Livres curieux, que j'y ay trouvé plus de secours pour travailler aux nouvelles éditions de nos anciens Poëtes, que dans les Bibliotheques les plus nombreuses. Je n'ay rien negligé, Monsieur, pour rendre ces dernieres éditions plus correctes que les precedentes, sans neanmoins m'être éloigné des textes differens qui nous en restent. Je n'ay point fait de changemens, même dans les endroits où la versification est défectueuse. Je me suis attaché uniquement à representer les anciennes éditions: celle de *Jean Marot* sera suivie dans peu de jours des Poësies de *Cretin*, de celles de *Coquillart*, &, puisque vous l'avez souhaité, de la Legende de MAISTRE PIERRE FAIFEU. *Je suis, &c.*

# EXTRAIT DES ORIGINES DE CAEN.

*SECONDE EDITION.*

## PAR M. HUET EVESQUE D'AVRANCHES.



UOIQUE Jean Marot fût constamment du village de Matthieu proche de Caën, où sa famille subsiste encore aujourd'huy, il se dit neanmoins natif de Caën dans les titres de ses Ouvrages, où il prend la qualité de Secretaire & de Poëte de la magnanime Reine Anne de Bretagne. Il fut ensuite Valet de Chambre de François I. Ces Emplois ont si peu de rapport avec celuy de Fermier du Grenier à Sel de Caen, qu'un Jean Marot exerçoit dans le même temps, qu'il y a lieu de douter que ç'ait été le même homme. Celuy dont il s'agit s'é-

tant marié à Cahors, il fut pere du celebre Clement Marot, qui surpassa & son pere & tous les autres Poëtes qui l'avoient precedé, dans les agrémens de la Poësie enjoüée, & luy succeda dans la Charge de Valet de Chambre du Roy. Michel fut fils de Clement Marot, & Poëte François comme luy, mais dans un degré fort inferieur. Les principaux Ouvrages de Jean sont *La Description des deux heureux Voyages de Genes & de Venise, du Roy Louis XII. & l'Advocate des Dames & Princesses*. Clement son fils a mis une Preface à la tête de cet Ouvrage, à la loüange de son pere.



# REMARQUES
## SUR LA PERSONNE ET LES OUVRAGES
# DE JEAN MAROT,

*Extraites des Memoires Litteraires, Tom. I. pag.* 249.



*An* ou *Jehan Marot* nâquit à Caën ville de Normandie, l'an 1457. Moreri dit que ce fut à Matthieu village à deux lieuës de Caën. Je ne sçay pas sur quoy fondé; mais il doit en avoir été particulierement instruit, puis qu'on ne voit rien dans les Ouvrages de Marot qui le dise, & qu'au contraire le titre marque simplement que ce Poëte étoit de Caën.

Son éducation fut si negligée, qu'on ne luy fit pas seulement apprendre le

Latin. Il eſt vrai que dans ce tems-là les enfans ne l'apprenoient pas ſi communement que dans celui-ci. Les Lettres alors commençoient à renaître en France, & il s'en falloit bien qu'il y eût un auſſi grand nombre de Colleges, qu'il y en a maintenant. Mais le penchant de Marot le portant aux belles Lettres & à la Poëſie, il y fit, par l'heureuſe diſpoſition de ſon naturel, des progrès que d'autres n'auroient pû faire qu'avec beaucoup de travail & d'art. On voit par ſes Ecrits qu'il avoit beaucoup étudié l'hiſtoire & la fable, & lû les bons Poëtes François. Il eſtimoit particulierement le *Roman de la Roſe*, livre qui faiſoit alors grand bruit, & qu'on peut encore lire avec beaucoup de ſatisfaction.

*Marot* étoit pauvre *, & n'eut de biens que ceux qu'il reçut de la Cour. Son eſprit & ſa bonne conduite lui attirerent la bienveillance d'*Anne* Du-

* Voyez Epiſt. de Clem. Marot *pour ſucceder en l'état de ſon pere.*

cheſſe de *Bretagne*, depuis Reine de *France*, Princeſſe † qui aida beaucoup à faire revivre les belles Lettres & les beaux Arts, non ſeulement par l'eſtime qu'elle en faiſoit, mais auſſi par les bienfaits dont elle combloit les hommes de merite. Elle marqua ſon eſtime pour *Marot* par le choix qu'elle fit de lui pour être ſon Poëte, & pour en porter le titre; & par l'ordre qu'elle lui donna d'accompagner *Louis XII.* dans ſon expedition de *Genes* & de *Veniſe*.

On voit dans *les recits de ces deux Voyages*, que cette Princeſſe ne pouvoit faire un meilleur choix. L'exactitude de ce Poëte à marquer juſques aux dattes & aux plus petits évenemens, font qu'on peut regarder ces deux recits comme une relation veritablement hiſtorique, & peut-être la plus exacte qu'on ait des victoires de *Louis XII.* en Italie: auſſi *Marot* dit-il, *

† *Abreg. de Mezerai*, T. 4.
* Dans ſon Prologue à la Reine Anne.

que c'eſt *vraye hiſtorialle & non fabuleuſe narrative.* L'on voit encore par les louanges qu'il donne au Roi dont il chantoit les victoires, que notre *Poëte* étoit non ſeulement bon *François* & bon ſujet, mais encore qu'il ſe connoiſſoit bien en ce qui étoit véritablement vertueux & louable: heureux d'avoir à chanter un Prince ſi digne des plus grands éloges, & dont la memoire doit être à jamais en benediction.

*Marot* fit ces *deux Voyages* pour être publiez. L'amour qu'il avoit pour *Louis XII*, & la reconnoiſſance qu'il devoit aux bontés de la Reine, étoient plus que ſuffiſans pour l'y engager. A l'égard de ſes autres Ouvrages, ils ont été trouvez † après ſa mort: ils étoient écrits de ſa main, ce qu'il ne faiſoit pas ordinairement, pluſieurs Pieces qu'il avoit compoſées ayant été perduës, parce qu'il ne daignoit pas en tenir compte.

† Petite Preface des Oeuvres de *Jehan Marot*.

Les *deux Voyages de Genes & de Venise* ſont, à mon avis, ce qu'il a fait de plus beau : à l'exactitude hiſtorique, dont j'ai déja parlé, il joint une diſpoſition tres-poëtique ; il y a de l'invention & de l'ordre ; ſes deſcriptions ſont juſtes & n'ont rien d'affecté ; il peint bien & avec choix ; il s'exprime ſouvent avec beaucoup de force ; mais ſouvent auſſi il ſe neglige trop, le tour de ſa phraſe en devient obſcur, & quelquefois on trouve des Vers où l'arrangement des mots détruit abſolument la ceſure : par exemple :

Monſieur le grand Maître premierement.
Que Dieu ne veut point la mort du pecheur.

Il ſe contente auſſi quelquefois, à l'égard de la Rime, que les trois dernieres lettres de deux mots ſe reſſemblent, quoique le ſon ſoit tres-different ; ainſi il fait rimer *Hercules* avec *Achilles* ; defaut commun à tous les anciens Poëtes, auſſi-bien que l'uſage des *hiatus*. Un autre defaut qu'on

peut encore remarquer dans *Marot*, c'eſt un trop frequent uſage des Proverbes. Il en employe quelquefois de tres-bas en des ſujets graves & relevés : cela vient ſans doute du goût qu'il avoit pour ce qui étoit moral, où l'on voit qu'il s'étoit exercé, & qu'il avoit bien appris à connoître l'homme. Mais une choſe où je trouve qu'il a excellé, c'eſt dans le choix des differens Vers qu'il employe ſelon les ſujets qu'il traite, & dans l'ordre ſimple & naturel où il ſçait placer toutes ſes matieres. L'imagination, que quelques-uns regardent comme la premiere partie des grands Poëtes, & qui doit dominer dans leurs Ouvrages, ne domine point dans les ſiens ; elle eſt toujours aſſervie à la raiſon, & ſans écart ni enthouſiaſme il ſe ſoutient ſi bien, qu'il n'eſt ni froid ni ennuyant. Il eſt auſſi exempt d'un defaut ordinaire aux Poëtes de ſon tems, c'eſt l'uſage des pointes & des jeux de mots ; à peine en trou-

ve-t-on dans tout ce qu'il a fait deux ou trois exemples. La plûpart de ſes Rondeaux ſont bons, & il y en a quelques-uns de tres-bons. Les traits un peu gaillards qui ſe trouvent dans l'*Epître des Dames de Paris aux Courtiſans, &c.* marquent plutôt (à mon avis) de la gayeté d'humeur que du libertinage; & à l'égard du Rondeau où il fait un profane abus du mot de *Trinité*, je crois qu'on ne doit point le lui attribuer à impieté; c'eſt une foibleſſe de l'eſprit humain. Il n'eſt que trop ordinaire de voir des Chretiens applaudir à des eſpeces de bons mots, qui ne devroient leur inſpirer que des ſentimens d'indignation. En effet *Marot* étoit ſi éloigné de croire qu'on dût faire un mauvais uſage de la Poëſie, qu'il la conſideroit au contraire comme le métier des plus honnêtes gens. On le voit dans *l'Epître* que ſon fils preſenta à *François I.* pour être reçû en la place de ſon pere, qui de *Poëte* de la Reine *Anne* étoit

devenu Valet de chambre de ce Prince. *Clement Marot* dit en y parlant de la mort de notre *Poëte* :

Et me souvient quand sa fin attendoit,
Qu'il me disoit, en me tenant la dextre :
Fils, puisque Dieu t'a fait la grace d'être
Vray heritier de mon peu de sçavoir,
Quiers-en le bien, qu'on m'en ha faict avoir,
Tu cognoys comme user en est decent.
C'est un sçavoir tant pur & innocent,
Qu'on n'en sçauroit à creature nuyre.
Par preschemens le peuple on peut seduyre;
Par marchander, tromper on le peult bien,
Par playdorie on peult manger son bien,
Par Medecine on le peult bien tuer:
Mais ton bel art ne peut tels coups ruer,
Ains en sçauras meilleur ouvrage tistre;
Tu en pourras dicter Lay ou Epistre,
Et puis la faire à tes amis tenir,
Pour en l'amour d'iceulx t'entretenir,
Tu en pourras traduyre les volumes
Jadis escripts par les divines plumes,
Des vieux Latins, dont tant est mention.
Aprés tu peulx de ton invention
Faire quelqu'œuvre à jetter en lumiere,
Dedans laquelle en la feüille premiere,
Dois invoquer le nom du TOUT-PUISSANT,
Puis descriras le bruyt resplendissant
De quelque Roy ou Prince, dont le nom
Rendra ton œuvre immortel de renom,
Qui te sera (peult-estre) si bonheur
Que le prouffit sera joinct à l'honneur.

On voit par ces Vers que *Jehan Ma-*

*rot* ne regardoit pas la Poëſie comme un art qu'on dût employer au libertinage ou à la Satyre: auſſi peut-on dire avec verité que ni l'un ni l'autre eſprit ne regne dans ſes Ouvrages. S'il dit du mal de quelqu'un dans ſes *Voyages de Genes & d'Italie*, il le fait plutôt en Hiſtorien qu'en Poëte, & l'on ne remarque point que ce ſoit par envie de médire. *L'Epître des Dames de Paris aux Courtiſans qui étoient en Italie*, ne doit être regardée que comme une plaiſanterie. Qui prouve trop ne prouve rien. Il fait parler des femmes dans cette Epître; il faut les faire parler ſelon leur caractere; & l'on ſait (ſoit dit ſans les offenſer) qu'il ne leur arrive pas de faire le panegyrique de celles dont elles ſont jalouſes. L'on peut même remarquer dans cette Piéce, que lors qu'il y eſt parlé de l'avanture de la *Madone* qui

——— étant dans le parquet
Contrainde fut de lâcher ſon baquet,

*Marot* prend garde à ne la pas nom-

mer. Lorsque dans les *Voyages* il parle en Historien des *Dames d'Italie*, il en parle bien differemment, quoi qu'à dire la verité il ne les estimât pas autant que les *Françoises*.

*Clement Marot* fut le fils unique de notre *Poëte*. Il étoit déja vieux quand ce fils vint au monde. Il eut soin de cultiver les talens qu'il lui reconnut pour la Poësie; il ne negligea pas aussi de lui faire apprendre le Latin. Ce fut le seul bien qu'il lui laissa avec la protection de *François I.* JEHAN MAROT avoit été fait Valet de Chambre de ce Prince; il en avoit si bien sçû meriter les bonnes graces, qu'elles passerent jusques à son fils. En effet après sa mort, qui arriva dans la soixantiéme année de son âge l'an 1517. *François I.* reçut *Clement Marot* à son service sur le pié que son pere y avoit été. Je mets la mort de *Jehan Marot* en 1517. fondé sur ceci, 1. Que ce Poëte travailloit, quand il mourut, à une Epître adressée à la Reine *Claude*,

dans laquelle Epître il avoit resolu de décrire la défaite des *Suisses* au camp de *Sainte Brigide*. 2. Que les derniers Ouvrages qu'il a faits sur les évenemens de son tems, sont des Rondeaux au *premier Dauphin* fils de *François I.* La défaite des *Suisses* arriva le 14. d'Octobre de l'an 1515. & la naissance du *Dauphin* en 1517. le dernier de Fevrier. Il est à présumer que *Marot* ne forma pas le dessein de décrire la défaite des *Suisses* plusieurs années après qu'elle fut arrivée; cela n'auroit plus été de saison, sur-tout dans une Epître. Il est encore à présumer que les Rondeaux sur la naissance du premier Dauphin se trouvant parmi les derniers Ouvrages que *Marot* a composés, cette naissance est la derniere chose importante qu'il ait vûë. N'auroit-il pas daigné faire un Rondeau sur celle du second fils de *François I.* qui nâquit en 1518, & auroit-il negligé en 1516. de chanter la défaite des *Suisses* arrivée en

1515: C'est sur ces conjectures que j'ai placé la naissance de *Marot* en 1457.

A l'égard de son âge, son fils nous l'apprend dans le Sixain qui suit immediatement le commencement de l'Epître, où son pere vouloit décrire la défaite des *Suisses*. Ce Sixain me paroît encore fortifier les conjectures que je viens d'avancer sur la mort de *Jehan Marot*. Il avoit commencé cette Piece en 1516. il la laissa quelque tems après l'avoir commencée, & fit pourtant quelques petits Rondeaux par-ci par-là; mais la mort, qui ne tarda pas, l'empêcha de remettre la main à cette Epître. Tout cela s'ajuste au tems. Voici le Sixain de *Clement Marot*:

Icy l'Auteur son Epître laissa,
Et de dicter (pourtant) ne se lassa,
Mais en chemin la mort le vint surprendre;
En luy disant: Ton esprit par deça
De travailler (soixante ans) ne cessa,
Temps est qu'ailleurs repos il voyse prendre.



# EPISTRE
## DE CLEMENT MAROT,
## AU ROY,

*Faisant mention de la mort de Jan Marot son pere, Autheur de ce Livre.*

ON que par moy soit arrogance prinse,
Non que ce soit par curieuse emprinse
D'escrire au Roy, pour tout cela ma plume,
D'ardant desir de voller ne s'allume,
Mon juste dueil ( seulement ) l'a contraincte
De faire à vous ( & non de vous ) complaincte.
Il vous a pleu Sire de plaine grace,
Bien commander qu'on me mist en la place
Du pere myen, vostre serf humble, mort.
Mais la fortune ou luy plaist, rit & mord.
Mords elle m'a, & ne m'a voulu rire,
Ne mon nom faire en voz papiers escrire,
L'estat est faict, les personnes rengées,
Le parc est clos, & les brebis logées,
Toutes, fors moy, le moindre du troppeau,
Qui n'a toyson, ne laine sur la peau.
Si ne peut pas grans los fortune acquerre,
Quant elle meine aux plus foybles la guerre.
Las pourquoy donc à mon bonheur s'oppose?

Certes mon cas pendoyt à peu de chose;
Et ne failloit Sire tant seulement,
Qu'effacer Jan, & escrire Clement,
Or en est Jan par son trespas hors mys,
Et puis Clement par son malheur obmys,
C'est bien malheur, ou trop grant obliance;
Car quant à moy, j'ay ferme confiance,
Que vostre dire est ung divin Oracle,
Ou nul vivant n'oseroit mettre obstacle,
Telle tousjours a ésté la parolle
Des Roys, de qui le bruit aux astres volle.
Je quiers sans plus Roy de los eternel,
Estre heritier du seul bien paternel.
Seul bien je dy, d'autre n'en eut mon Pere,
Ains s'en tenoit si content & prospere,
Qu'autre oraison ne faisoit iceluy,
Fors que peussiez vivre par dessus luy,
Car vous vivant, tousjours se sentoit riche;
Et vous mourant, sa terre estoit en frische.
Si est-il mort ainsi qu'il demandoit,
Et me souvient quant sa fin attendoit
Qu'il me disoit, en me tenant la dextre:
Filz puis que Dieu t'a faict la grace d'estre
Vray heritier de mon peu de sçavoir,
Quiers en le bien, qu'on m'en ha faict avoir,
Tu congnois comme user en est decent,
C'est ung sçavoir tant pur & innocent,
Qu'on n'en sçauroit à creature nuyre.
Par preschemens le peuple on peut seduyre,
Par marchander, tromper on le peut bien,
Par plaiderie, on peut menger son bien,
Par medecine, on le peut bien tuer,
Mais ton bel art ne peut telz coups ruer;
Ains en sçauras meilleur ouvraige tistre,
Tu en pourras ditter Lay ou Epistre,
Et puys la faire à tes Amys tenir,

Pour en l'amour d'iceulx t'entretenir.
Tu èn pourras traduire les volumes;
Jadis escriptz par les divines plumes
Des vieulx Latins, dont tant est mention.
Apres tu peulx de ton invention
Faire quelque œuvre à getter en lumiere;
Dedans lequel en la fueille premiere,
Doibs invocquer le nom du Tout-puissant,
Puis descriras le bruyt resplendissant
De quelque Roy ou Prince, dont le nom
Rendra ton œuvre immortel de renom,
Qui te sera ( peut estre ) si bonheur,
Que le proffit sera joinct à l'honneur.
Doncq' pour ce faire, il fauldroit que tu prinses
Le droit chemin du service des Princes,
Mesme du Roy, qui cherit & practique,
Par son hault sens, ce noble Art poëtique;
Va doncq' à luy, car ma fin est presente,
Et de ton faict, quelque œuvre luy presente;
Le suppliant, que par sa grant doulceur,
De mon estat te face successeur.
Que pleures tu? puys que l'aage me presse;
Cesse ton pleur, & va ou je t'adresse.
Ainsi disoit le bon vieillard mourant,
Et aussi tost que vers vous fuz courant,
Plus fut en vous liberalité grande,
Qu'en moy desir d'impetrer ma demande;
Je l'impetray, mais des fruictz je ne herite,
Vray est aussi que pas ne les merite,
Mais bien est vray que j'ay d'iceulx besoing.
Or si le cueur que j'ay de prendre soing
A vous servir, si ceste Charte escripte,
Ou du deffunct quelque faveur petite,
Ne vous esmeut ( ô Sire ) à me pourvoir;
A tout le moins, vous y vueille esmouvoir
Royal promesse, en qui toute asseurance,

Doibt consister, la gist mon esperance,
Laquelle plus au Deffunct ne peut estre,
Combien qu'il eut double bien comme ung Prestre,
C'est assavoir spiritualité,
Semblablement la temporalité,
Son art estoit son bien spirituel,
Et voz biens-faictz estoient son temporel.
Or m'a laissé son spirituel bien,
Du temporel jamais n'en auray rien,
S'il ne vous plaist le commander en sorte,
Qu'obeissance ( à mon proffit ) en sorte.



# PROLOGUE

## *De Jan Marot de Caën, à la Royne Anne.*

L'EXPERIENCE *certaine de pardurable renommée, laquelle par les frequentables records de vertueux & memorables actes dont refulcist & magnifie les humains du hault don d'immortalité, les faisans vivre de vie seconde apres leur temporel trespas, a provoqué, Royne incomparable deux fois divinement sacrée Anne Duchesse de Bretaigne, le foible sens de moy, le tres humble de voz tres humbles subjectz ou serviteurs à rediger en tel quel mon rural & maternel langaige, deux tres haulx, tres promptz & quasi inestimables conquestz obtenuz premierement par l'assentement de l'immense & indivisible eternité. Apres par la providence, personnelle conduicte, heureuse felicité & magnanime hardiesse du vostre tres chretien, tres invincible justicier & belliqueux Espoux, la description desquelz la premiere est non enrichie ne detorée de Rhetoricalle sentence, ou faconde oratoire; mais remplie de squalide & barbare squabrosité, contenant neantmoins sans en riens trespasser les metes de victorieuse verité, les causes motives, les tres diligentes militaires conduictes, & les debellatoires effectz de la sienne ( & doncques vostre ) tres glorieuse & tres triumphante Victoire de Genes, lequel œuvre indigne, toutesfois vostre grace liberale & suppliante à toute imbecillité & lourde rudesse, a desja daigné recepvoir, comme chose de valüe, voyre & l'oyr; &*

*commander estre posé dedans le receptacle ou gazophile de voz aultres livres. N'est doncques de merveille, mais plus que tres crainte & tres redoubtée Dame & Maistresse (se dire j'ose) si vostre incredible humanité a donné hardement à l'ignorance de moy Jan Marot vostre humble Poëte & Escrivain d'ourdir & tristre selon mon stile inferieur & bas, l'autre & second conquest composé, non d'eloquente structure, toutesfois de vraye histórialle & non fabuleuse narrative, car à ce par vostre tres bening commandement, j'ay presentialement assisté puis le depart du Roy jusques à son heureux & tres desiré retour. Plaise vous doncques par l'effet de vostre tres louable mansuetude acoustumée ne rejecter par raisonnable refus, les quotidiens labeurs de mon inscience, desquelz combien que ne puissiez recueillir grant sentence ou moral enseignement, toutesfois y pourrez veoir (comme à l'œil) s'il vous plaist les raisonnables emprinses, les tres sommaires pourvoyances, les tres magnanimes executions, les hurtz & combatz, les prinses & conquestes de vostre tres aymé, tres famé & tres victorieux Mary, auquel & à vous la sublimité deïfique, doint vie tres longue & tres prospere, & apres fruition de l'eternelle & perpetuelle gloire.*



# LE VOYAGE
## DE GENES.


LORS que Mars veit affoiblir ses armes,
Paix avoir lieu, cesser bruitz & vacarmes,
Harnois mis jus, ses estandars ployez,
Et ses vassaulx n'estre plus employez
A demolir Villes, Chasteaulx ne murs,
Hors de l'espoir des triumphes futurs,
Il pourpensa les façons & manieres,
De susciter ses Souldars & Banieres:
Qui ja avoient esté par trop long-temps
Oultre son veuil sans debatz ou contens.
Ainsi pensant survint de son hault trosne
Dame Pallas qu'aulcuns nomment Bellone,
Jadis conceüe au cerveau Jupiter,
Luy suadant que sans plus arrester,
Circunvolast les nations Itales,
Qui de tous temps par destinées fatales
N'avoient doubté en champs, Villes, ne fors;
De Hannibal les assaulx ny effors,
Du preux Cesar les voyages loingtains,
Ny des Françoys les courages haultains,
Et qu'en ces lieux pourroit jetter ses dars
Pour employer ses bellicqueux Souldars.
Mars emflambé aux persuasions
De Bellona, sans grans dilations
Decreta lors l'Itale regarder,
Pour veoir les lieux ou pourroit suader;

Rebellion mouvant guerre civile,
Qui ne leur fut grandement difficile;
Car commençant veoir partiallement,
Chascune Itale apperceut promptement,
Fiers Genevoys de leurs conditions,
Sans foy, sans loy, plus qu'aultres nations
Ausquelz transmist son grant ambassadeur
Peu de sçavoir, pere de toute erreur,
Accompaigné d'abus presumption,
Qui firent tant vers ceste Nation,
Qu'en peu de temps y semerent discorde,
Deschassant paix, nourrice de concorde,
Car ces vilains de faict & geniture,
Sur les gentilz demandoient prelature,
A tout le moins vouloient qu'ilz n'eussent point
De liberté devant eulx ung seul point.
Voyla comment pour injuste querelle,
En leur Cité misrent guerre mortelle,
Comme chevaulx sans brides, & sans renes,
Couroient vilains par la Cité de Genes,
Qui les veoit les jugeoit, veu leurs gestes,
Beste sans teste, ou beste à plusieurs testes,
Pople crians, pillerent & tuerent
Nobles aucuns qu'en chemin rencontrerent,
Parquoy conclud toute la gentillesse
S'en plaindre au Roy, comme au chef de noblesse.
N'esse pas donc une chose terrible,
Veoir ceste gent de mal incorrigible,
Avoir vescu en paix & sans souffrance,
Par si long-temps, soubz le sceptre de France,
Que nulz vivans, de Royaulme ou Empire,
Ne leur osoient riens demander ne dire,
Et maintenant entr'eulx mesmes se batre,
Voyans n'avoir à qui plus se combatre?
Comme j'ay dit les nobles decreterent
Venir au Roy, auquel ilz reciterent

Les grans exces, l'infamye & l'oppresse
Que les vilains avoient faict à noblesse,
Luy remonstrant qu'estoit patron & maistre
De vray noblesse, & par ce il devoit estre
Son Achilles & total deffenseur,
Ainsi que frere estre doit pour la seur;
Et d'autre part veu qu'estoit leur Seigneur
Devoit venger leur honte & deshonneur,
Luy suppliant qui luy pleust de ce faire,
Et de pourveoir à leur piteux affaire.
Adonc le Roy oyant leur altercas
Leur respondit, j'entens bien vostre cas,
Vous estes telz, & telz avez estez
Que voz maulx sont assez manifestez,
Vous me nommez vostre seigneur & maistre,
Et toutesfois subjectz ne voulez estre,
C'est declaré que vous estes bien folz,
De vous donner, & vouloir estre à vous;
De bon conseil Loys unziesme usa,
Quant vous donnans à luy vous refusa,
Bien preveoyt qu'il faict mal avoir charge
D'enfans mutins qui ne craignent la verge,
Mais nonobstant puis que je vous ay prins
De lascheté, je ne feray reprins,
Car je feray congnoistre aux habitans
De la Cité que dix foys à cent ans
N'eurent seigneur qui eust force & puissance
Pour les pugnir, comme ung seul Roy de France.
Adoncques Mars voyant guerre & rancune
Estre sur champs, commanda à Neptune
Ses brigandins & carraques armer;
A Eolus de perturber la mer
Par ventz marins soufflans undes & vagues;
Au dieu Vulcan forger voulges & dagues
Et appeller tous ses archiers lucains;
Au vieil Cacus vray moule des vilains,

Larron de Beufz, saillir de ses cavernes,
Accompaigné des deesses infernes,
Dame Clotho, Lachesis, Atropos,
Qui tous humains meurdrissent sans repos,
De congreger les Centaures qui feirent
Guerre à Saturne & qui le desconfirent,
Affin que paix fust aux divins estres
Pour mieulx regir les regions terrestres.
  En ce conflit Genes ja congnoissante,
Que le dieu Mars par fureur ravissante,
Avoit esmeu les nations Gallicques,
Par tel effort que voulges, dars, & picques,
Artillerie, & tous bastons de guerre
Avoient chargé pour la mettre par terre,
Print à penser nonobstant sa richesse,
Force & faveur ; lors regarda Noblesse,
Puis Marchandise, & le peuple ses filz,
Tous mutinez & en guerre confiz,
Qui ja avoient en leurs cueurs & entrailles
Semé discordz & civiles batailles,
Et les cuydant de motz arraisonner
Tel bruyt sourdit qu'on n'eust ouy tonner,
Car chascun d'eulx y vouloit là main mettre,
Pour la regir soy disant estre maistre,
Mais leur debat appaisé & leur bruit,
Print à parler, disant ce qui s'ensuyt.



## *Comment Genes parle à Marchandise & au Peuple, principalement à Noblesse.*

LES miens enfans qui dedans ma closture,
Avez esté conçeuz & elevez,
Les ungs extraictz de Noble geniture;
Les autres non, neantmoins par nature,
D'Eve & d'Adam tous origine avez,
Dont m'est advis que par raison devez
Vous entr'aymer d'une amour fraternelle,
Guerre entre amis trop plus qu'aultre est mortelle.
Je dis cecy pour ce que toy Noblesse,
As maltraicté ton frere Marchandise,
Lequel voyant que luy faisoye oppresse,
Comme le ver, quant on le foule ou blesse;
C'est revengé en usant de main mise,
Dont toy voyant ta grant fierté soubmise
As prins recours soubz le sceptre de France;
L'ombre du fort donne au foible asseurance.
Au Roy te plaintz luy donnant à entendre
Ce qu'il te plaist, nul ne te contredict,
Le provoquant vengeance de moy prendre,
Mais si le vray luy eusses faict comprendre,
A ta parolle eust mis peu de credit,
Ce nonobstant mettant foy à ton dit,
Passe les montz pour gaster ma Province;
Faulx rapporteurs ne doit aymer ung Prince.
Tu quiers mon mal, & valoir n'en peulx mieulx
Dont par raison comparoir je te vueil
Au malheureux & meschant envieux,
Qui est content de perdre l'ung des yeulx,
Affin qu'aultruy perde l'ung & l'autre œil;
Or es tu tel, car d'avoir peine & dueil,

Tu es content pour me veoir en misere ;
D'enfant mauvais tousjours dolente mere.
Tu te dys noble & faitz œuvre vilaine,
Qu'il soit ainsi, veulx tu tour plus rustique
Que conspirer aux siens mortelle hayne ?
Tout gentil cueur, se dit la loy humaine,
Pour son pays doit charger lance & picque.
Nobles Romains pour la chose publicque,
Corps biens, & vie exposoient en dangier ;
Jamais Buzart ne fist tour d'esparvier.
Pour te monstrer dont vint ta gentilesse ;
Premier en fut Marchandise racine,
Qui tant forgea qu'elle engendra richesse,
Et de richesse il survint ta Noblesse,
Car de vertu ne print onc. origine ;
Ung chascun jour tu le monstres par signe,
Quant d'achapter, & de vendre tu œuvres ;
Nobles sont veuz aux vertueuses œuvres.
Regarde moy si les nobles de France
Font marchandise en secret ou publicque,
Certes nenny, ains toute leur plaisance
Est à vertu, à science, & vaillance,
Ainsi qu'enfans de Noblesse auctentique ;
Mais toy, ton sens & toute ta praticque
Est marchander à mesure & à poix ;
L'oyseau tousjours retourne au chant du boys.

## *L'Autheur en Rondeau.*



ISANT ces motz sa face colorée,
Print à blesmir, & lors toute esplorée
Cuyda pasmer, car le cueur luy faillit,
Et n'eust esté que le Peuple saillit
Et Marchandise, elle feust expirée.
Mais les voyant ung peu fut asseurée,

Ce neantmoins tant eſtoit empirée
Quel ſe laiſſa tumber deſſus ung lict
Diſant ces motz :
Celle je ſuis povre Dame eſgarée,
Dont la mort eſt par les ſiens conſpirée
Sans avoir faict aucun criſme ou delict,
Lors derechef la face luy paillit
Criant vers eulx comme deſeſperée
Diſant ces motz.

## GENES.

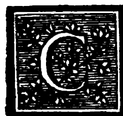


Marchandiſe, & vous Peuple mes filz,
Auſquelz de riens jamais je ne meffiz,
Penſez vous point en mon piteux affaire ?
Voulez vous veoir, moy qui jadis vous feiz
Tant opulens en richeſſe confictz,
Devant voz yeulx mettre jus & deffaire ?
Voicy le Roy qui nul jour ne differe
Venir vers nous pour noſtre orgueil abbatre,
Si vous ſupply penſons de le combatre,
La force avons ſi la voulons eſtandre,
Puis ſur noz lieux l'ung de nous en vault quatre;
L'on doit mourir pour ſon pays deffendre.
Reprenez donc voz forces & couraiges,
Et ne craignez des Françoys les oultraiges,
Non plus qu'ont faict voz vertueux anceſtres,
Qui firent tant par leurs haulx vaſſelaiges,
Que mille corps reſtent cy pour hoſtaiges,
Dont remplis ſont noz monumens & eſtre:
Or eſtes vous fors, puiſſans, & adextres,
Autant ou plus ; parquoy je preſuppoſe
Que Françoys n'ont pas empris peu de choſe ;
Car mal prent on cerf de chaſſe esbatu,

Puis tel propose ung cas dont Dieu dispose ;
Et bien souvent qui menasse est batu.
De France icy la voye est difficile,
Le chemin long, puis devant telle ville
Comme je suis, le hardy est paoureux,
Et qui plus est, j'ay des hommes cent mille ;
Fors & puissans, ayans trestous le stile
D'armes porter, & de l'argent pour eulx.
Si forte suis, que les plus vertueux
Voyans ma force, en ung commun proverbe
Nommée m'ont Cité fiere & superbe,
Ne craignez donc le Roy ne tout son train ;
Car aucuns ont souvent batu la gerbe,
Qui n'en ont pas pourtant receu le grain,
Munie suis d'Alpes, rocz, & montaignes,
Ou Roys & Ducz ont planté leurs Enseignes,
Qui plus y ont prins de honte que gloire,
Les fiers Romains & nations Espaignes,
Sçavent au vray, mesmes les Allemaignes ;
Que dessus moy jamais n'eurent victoire.
Et qu'il soit vray encor' gist en memoire
Que mes palais & maisons sont si fortes,
Que franchement j'ay ouvertes mes portes,
A vingt mil homps, avec leurs Capitaines,
Tel dit je y voys qui n'y est pas encores,
On ne prend point de telz chatz sans mitaines.
Prenez donc cueur, pensez de vous armer,
Et faictes tant qu'on me puisse nommer
Ville imprenable & durable à tousjours,
Recongnoissant que Royne de la mer
Suis & seray, & que je puis armer
Cent gros vaisseaulx & les faire en cent jours
Mais davantage pour ung soudain secours,
J'ay brigandintz, galiotz & carracques,
Que sur la mer tiens en ordre & en parques ;
Laissez venir donc France & sa routte,

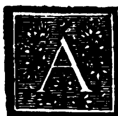
Car tel me cuyde avoir gaigné à Pasques,
Qui ne m'aura pas à la Pentecouste.
Et par ainsi ma force est invincible,
Et mes tresors si grans qu'il est possible,
Mais qui plus est j'ay faveur & amys
Qui m'ont juré que s'aulcun m'est nuysible
Ilz luy donront ung eschec si terrible
Que prou fera si du mât est demys,
Qu'il soit ainsi, le Pape m'a promys
De soustenir son pays & naissance,
A l'Empereur j'ay parfaicte aliance,
Et de Venize entendz bien la teneur,
Voyla comment j'ay pour vostre asseurance
Richesse, force, armes, port & faveur.

## L'AUTHEUR.


ES motz finiz de ce peuple & commun,
Dont la y eut mil aussi bien comme ung,
Entendu fut de vieulx & jeunes voix,
Disant ainsi, tes enfans Genevoys
Sont ja tous prestz, pourtant ne doubte Genes,
Car prompt secours auras de vieulx & jeunes,
N'y a celluy qui ne viegne se offrir
Pour te garder jusqu'a la mort souffrir,
Nostre mere es & nous tes enfans sommes
Prestz de porter de la guerre les sommes,
Ainsi qu'ont fait noz vertueux ancestres,
Bien meritans porter en leurs ans sceptres.
Et nous voulans de gloire avoir noz pars,
Deliberons si bien garder noz parcs
Contre Françoys, que ja pour leurs effors
Ne gaigneront noz bastillons & fors,
Mais si tres bien nous nous esvertuerons,

Que devant toy noz advers tuerons,
Et lors diras que nous verras vainqueurs,
Les miens enfans n'ont lasches ne vains cueurs.

## *Mutinations des Genevoys avec la Prinse du Chastellat.*


PRES ces motz plains d'amere liqueur
Raison les fuit, raige les prent au cueur,
Jettent en l'air pertuysanes & dars,
Aux armes vont desployant leurs estandars,
Mettent au vent gouffanons, & banieres;
Povres souldars sortent de leurs tesnieres,
Courans par tout comme demoniacles,
Gastans maisons des Nobles, & pinacles;
Lors eussiez veu contre murs & palis,
Ausquelz estoient peinctes les fleurs de lis,
Lascher leurs traictz.; les uns les desrompoient;
Les autres fange à l'encontre gettoient,
En tel façon qu'il n'en demoura nulle
Qui feust entiere ou n'eust quelque macculle.
Durant ce bruit ceste turbe maligne
Va conspirer d'aler mettre en ruyne
Le Chastellat & de boutter à mort
Tous les Françoys qui lors gardoient le Fort;
Lesquelz sachans la place estre non forte,
Et d'autre part voyans ceste cohorte
Plus animez à faire leur emprinse
Que Juifz à faire en Jesuchrist leur prinse,
Ont proposé de leur rendre la place,
En leur faisant de leurs biens, & corps grace;
Mais tout ainsi qu'ilz cuyderent parler
D'appointement, vous eussiez veu par l'air,
Flesches

Flesches & traictz, lances & pertuysanes;
Avec grant bruit sortant de leurs organes,
En criant peuple *a carne*, *amasse*, *amassé*,
Adonc Françoys nonobstant leur menace
Si vaillement feirent à leur approche
Que impossible est leur en donner reproche;
Mais comme dit le proverbe commun,
Dix ouvriers font en tout œuvre plus que ung;
Vingt & cinq mille estoient de Genevoys,
Contre troys femmes, & dix-huit Françoys.
Parquoy apres plusieurs assaulx donnez
Tous ses vilains ainsi que forcenez
Rompent les murs, tant qu'en la place entrerent
Mettant à mort tous ceulx qu'ilz y trouverent,
Non seullément les hommes, mais les femmes,
Dont à jamais sont reputez infames,
Car saulver fault quatre choses en guerre,
Prestre, Herault, Paige, & feminin genre:
Non assouviz des corps gisans en vers
Comme tyrans de nature pervers,
Leurs cueurs mangent, en prenant nourriture;
De ce qu'au vers devoit estre pasture,
Et autres cas que je n'ose descrire,
Car mieulx en vault le taire que le dire.

## RONDEAU.


Ce propos soit en ville ou chasteau;
Nul s'il ne veult estre tenu pour veau,
Trop ne se fye à mercy de commune;
Car s'ainsi est qu'il ait pour eulx fortune,
La mort d'aucun leur est moins qu'un naveau,
Ilz promettront & feront du beau beau,
Mais s'ilz vous ont, la grace du cordeau
Vous aurez d'eulx, n'en faictes doubte aucune.

A ce propos.

Tous Genevoys mourront en ceste peau ;
Qu'a tous propos feront ferment nouveau
Sans varier, n'en plus que fait la lune.
Ilz ayment Dieu, j'entendz apres pecune,
Voyla pourquoy j'ay basti ce rondeau

A ce propos.



PRES ce fait plain d'inhumanité
Ce viliain peuple avec grant cruaulté
A noz Françoys les chemises despoüillent,
Plaines de sang, dedans lequel ilz mouillent
Linge & mouchouers que tous rouges pendirent
A plusieurs boutz de lances qu'en hault misrent,
Pour esmouvoir ceulx qui gardoient la place
De sainct Françoys, à se mettre en leur grace ;
Lesquelz au lieu de doubter leur puissance
Ont entreprins faire telle vengeance,
Sur leur cité, maisons, & possessoire
Qu'il en seroit eternelle memoire ;
Et pour bouter à execution
Leur bon vouloir, sans grant dilation
Tirent canons, faulcons, & couleuvrines,
Traictz, & bouletz, mortiers & serpentines,
En tel façon qu'en ce bruit & tonnerre
Vous eussiez veu tours & maisons par terre :
Ce nonobstant vilains tant cheminerent
Vers sainct Françoys, que la droit affusterent
Gros serpentins & aultre artillerie,
Laquelle feist cruelle baterie.
Lors eussiez veu Genevoys approcher,
Et les Françoys dessus eulx descocher
Bastons à feu, arbalestes & arcs

Mettans à mort ses Genevoys souldars ;
Ce nonobstant jusqu'aux rampars marcherent
Dont les Françoys quelque peu s'estonnerent,
Quand pour le Roy Alabre capitaine
De sainct Françoys, mist telle force & peine
Avec ses gens, qui tant s'esvertuerent
Que vers la fin Genevoys reculerent.


E jour & nuyt ce peuple & vilenaille
Si tressouvent leur livroient la bataille,
Que des Françoys les gens diminuoient,
Mais pour ung d'eulx est à croire sans faille
Qu'ilz tuoient tant de ceste cocquinaille,
Que champs, fossez, & maisons en puoient ;
Ce neantmoins tousjours en recouvroient,
Qui aux Françoys estoit inrecouvrable ;
Jusqu'au rampars main-à-main guerroyable
Faisoient brandir lances & javelines,
Lors dire on peult Genes estre semblable
A Rome jadis en guerres intestines.
Lors congnoissans que par artillerie,
Ce nonobstant la grande batterie
De leur lezarde, & le beuffle de Pize,
Ilz ne pouvoient usurper seigneurie
Sur les Françoys, vindrent par tricherie
Pensans pour vray qu'ilz l'auroient par tel guise ;
Lors chascun a pic ou palle en main mise,
Cavent soubz terre, on ne vit onc tel myne,
Mais une femme aux Françoys feist le signe
Qu'ilz fouyssoient, pour la place destruyre.
Françoys adonc feirent leur contremine,
Ou Dieu veult bien le diable ne peut nuyre.
Cuydans bouter leur entreprinse à chef,
Par ceste myne ilz vindrent derechef

Donner assaulx ; & plusieurs chaulx alarmes ;
Mais le seigneur du Las pour le Roy chef
Du Chastellat, leur feist ung tel meschef,
Qu'a coup de traict renversoit les plus fermes.
Une aultre bende à voulges & guysarmes,
Venoient soubz terre, en myne & trahison,
Mais eulx venuz à la contrepoyson
Que les Françoys ja leur avoient brassée,
Ilz mangerent lors la propre venoyson,
Que pour aultruy sans chiens avoient chassée.
Adonc voyans que par force ou fallace
N'avoient povoir de gaigner celle place,
Comme lassez pour leur dernier effort
Sans regarder d'honnesteté la grace,
Feirent roulleaux plains d'injure & menace
Qu'à tout leur traictz jettoient dedans leur fort,
Qui aux Françoys donna grant reconfort,
Bien congnoissant que par droicte nature
Les foibles gens se vengent par injure.
Lors prennent, cueur tirent de tel puissance
Qu'il n'arrestoit maison ne couverture,
En attendant le Messias de France.
Le peuple gras congnoissant la commune
Fiere de cueur & leur estre importune,
Par le deffault du glaive de justice,
Craignans aussi que faulte de pecune
Les feist piller par un decours de lune,
Feirent ung Duc pour maintenir police,
Et pour acroistre & rengreger leur vice,
Envers le Roy leur souverain seigneur,
D'ung vilain font leur Duc & gouverneur,
Bon tainćturier tant en lange qu'en linge ;
Sur chef vilain fut mis chappeau d'honneur ;
Fard est perdu dessus myne de cinge.
Le Roy voyant le grant crime & forfaict
Que Genevoys envers luy avoient faict,

Eulx parjurans & desrompans leur foy;
Et aussi comme ilz avoient prins de fait
Le Castellat, & tous ses gens deffaict;
Passe les montz pour venger ce desroy,
Plus promptement que jamais ne fist Roy;
Car onc en lieu il ne fist residence
Que dedans Ast, mais feist tel diligence
Q'ung moys apres il leur donna l'assault,
Comme sachant par vraye experience
Que batre fer convient tant qu'il est chault.
Pieces à feu, serpentines, canons,
Et aultres mainctz dont je ne sçay les noms;
Boulletz massifz, manteaulx, barilz de pouldre,
Par canoniers, charretiers & pions,
De nuict & jour traversent rocz & mons,
Tel bruit menans qu'il sembloit estre fouldre.
Adventuriers qui ne vouldroient riens touldre,
Non plus que loups, à desployée enseigne,
Marchent avant; courent par la montaigne,
Cherchans à faire ung exploit de main mise,
Si Genevoys ont avecques eux gaigne,
Ilz ne perdront jamais à marchandise.
Ainsi le Roy avecques tout son bernaige;
Et des plus grans de son royal lignaige,
Passe les mons sans sejourner ung jour,
Vint jusqu'en Ast le sien propre heritaige,
Ou il voulut comme prudent & saige,
Avec son train prendre ung peu de sejour;
Huit jours apres ce remist au labour,
Monte à cheval, lors se part le charroy;
Preux Chevaliers se mectent en arroy,
La garde est preste en moins de dire *amen*.
Et ce jour vint faire entrée de Roy,
Dedans la ville & lieu de Felicen.
Le jour d'apres vint en Alexandrie,
Ou au devant sortit la seigneurie,

Tant clers que laiz en moult belle ordonnance,
Dames portoyent drap d'or orfaverye,
De leurs beautez c'estoit toute faerie;
Trop facheux fut qui n'y prenoit plaisance.
Jeunes enfans par ruës cryoient France,
Chascun portans fleurs de Lis ou Ermines;
Quatre bourgeoys des plus nobles & dignes
Sur luy portoyent tente d'or tres exquise,
Le conduysant rendre graces divines,
Jusques au Dosme estant la grant Eglise.
Le lendemain s'arma de toutes armes,
Lors me sembla Cesar & ses gensdarmes,
Partant de Rome en grant celerité:
Apres marchoit Bourbon qui tenoit termes
D'un Scipion, quant va donner alarmes
Contre Hannibal en sa prosperité.
Jeune Vendosme estoit tel en fierté,
Comme Jason la toison conquerant.
Calabre lors gloire & bruit desirant,
Suyvoit apres semblant par conjectures
Preux Lancellot le chevalier errant
Par les forestz, cherchant ses adventures.
Lors le seigneur de Nevers sault en place,
Tant triumphant & de si bonne grace,
Que Troilus sembloit en contenance.
Soubdain apres en merveilleuse audace,
Le puissant Duc de Ferrare desplace,
Fier & pompeux & de grande apparance;
Et me souvint à veoir sa remembrance,
Du grand Pompée aux Romains Empereur.
De Mont Ferrat le Marquis & Seigneur,
Suyvoit ce train fier comme ung Hercules.
Mantoüe semble Hector en sa fureur,
Quant par les rangs va chercher Achilles.
Alors si bien donnent des esperons,
Au bruyt & son des trompes & clerons,

Qu'on ne vit onc de si grandes ruaddes;
Nobles montez comme bons champions,
Armez bardez aussi fiers que lyons,
A qui mieux mieux font grans saulx & pennades.
Aupres du Roy marchoient toutes les gardes
Garniz de traictz accoustrez de bons arcs,
Françoys adonq' desployent leurs estandars.
Alexandrins voyans ce consistoire,
Haulsent l'espaulle à mode de Lombars,
Doubtans qu'on eust dessus Genes victoire,
En cest honneur le Roy part de la ville
D'Alexandrie en chevauchant six mille,
Ses gens en ordre, en bataille acoustrée,
Lors le harnoys ne luy fut difficile,
Car tout armé en pompe tres gentile,
Vint jusqu'au Boch ou il fist son entrée:
Le lendemain au long de la contrée,
Tabours, clerons & trompettes sonnerent,
Prennent les champs, si fierement marcherent,
Que de les veoir tout homme estoit ravy,
Et pour ce jour disnerent & couscherent
En ung chasteau qui se nomme Gany.
Le jour d'apres vers le Soleil levant,
Le Roy se part ses gens tirent avant,
Prennent harnoys, jusqu'au Borg arriverent;
Ce propre jour Françoys estoient devant
Le Bastillon, leur enseignes au vent,
Qui rocz & montz comme lyons ramperent;
Noz Allemans quelque petit doubterent,
Voyans ce roch quasi inaccessible;
Françoys voyans qu'il n'est riens impossible
A cueurs vaillans, vindrent jusqu'aux rampars
D'une maison, ou bataille terrible
Y eut alors de toutes les deux pars.
Noz Albanoys à leurs legiers chevaulx,
Par celluy mont couroient comme chevreaulx,

Qui chascun coup leur donnoient des alarmes ;
Genevoys font en tirant plusieurs maulx,
Par telle façon, que dessus les carreaux
Ont renversé plusieurs de noz gendarmes ;
Françoys voyans qu'on leur tenoit telz termes ;
Donnent dedans d'une si bonne sorte,
Que non obstant que la maison feust forte,
Marchent advant, & si vaillamment feirent,
Que Genevoys les voyans à leur porte,
S'en vont fuyans, Françoys les poursuivirent.
En ceste fuytte eussiez veu ces villains,
Aller du pied comme bisches & dains,
Chassez des chiens, en forestz ou en parcs ;
D'aller apres Françoys ne furent vains,
Mais envers eulx Suisses sont humains,
Tout ainsi comme aux poules les regnars :
Et pour monstrer qu'ilz n'estoient point bastards
Françoys leur feirent leur part honnestement,
Lesquelz voyans ce bon commencement,
Suz leurs tabours doublent à carrillon,
Montent le roch si vertueusement,
Qu'ont estonné tous ceulx du Bastillon.
Lors eussiez veu gentilz adventuriers,
Bons crediteurs, dangereux usuriers,
Aussi rassis qu'est le sablon en Loyre,
Monter, ramper, courir comme levriers ;
Impossible est que j'en creusse le tiers,
Mais je l'ay veu, parquoy je le doibs croire ;
Et si Romains pour leurs faictz ont eu gloire,
Françoys trop mieulx ce jour l'ont desservy,
Car jamais Roy ne fut si bien servy ;
Et qu'ainsi soit il est tout veritable,
Qu'en moins d'ung jour ont prins & asservy
Le Bastillon qu'on disoit imprenable.
Ainsi vilains la place abandonnerent,
Noz gens apres qui battant les menerent

A dix pas pres de leur porte & muraille ;
Navrent les ungs & les aulcuns tuerent,
Les aultres prins lyerent & baguerent,
On ne vit onc si cruelle bataille ;
Les aultres apres frappans d'estoc & taille ;
Au Bastillon planterent leur enseigne :
Alors ung bruit y eut par la montaigne,
Car ung chascun commença crier France,
D'ouyr ce cry tout Genevoys se saigne,
Menant grant dueil & griefve desplaisance.
De tout ce cas le Roy bien adverty,
Avec son train de bourg s'en est party,
Marchant en ordre aux champs moult fierement ;
Tous ceulx du champ chascun bien assorty,
De picque ou lance au devant est sorty,
L'on ne vit onc pomper si plaisamment.
Monsieur le Grant Maistre premierement,
Advant marcha avec les ordonnances,
Les Albanoys avec demyes lances,
Bruyre faisoient leurs pannonceaulx au vent ;
Adventuriers sans courir au devant,
En se rengeant tous se misrent en ordre,
On vit marcher Suysses en advant,
Si fierement qu'il n'y eut que remordre.
Touchant la pompe & ruades & saulx,
Que feirent lors chevaliers & vassaulx,
Bien croyre on peut que chascun feist debvoir ;
Pouldres volloyent de courses de chevaulx,
Drap d'or bransloit à pieces & lambeaulx,
Devant le Roy chascun veult bruyt avoir ;
Mais dessus tous qu'ilz fist beau veoir
Le Roy armé, acompaigné des Princes,
Tant des Françoys que des aultres Provinces
Faire bondir en l'air leur escuyrie,
Portans sur eulx monstrant qu'ilz n'estoient minces
Pierres, drap d'or, & riche orsaverie

En ceſtuy bruyt fiffres, tabours ſonnoient,
Trompes, clerons & chevaulx haniſſoient,
L'artillerie au champ ſembloit tonnerre,
Les groſſes naux de Pregent reſpondoyent;
Ceulx du chaſteau ſi lourdement tiroient,
Qu'il n'eſtoit tour qui ne venſiſt par terre:
Lors Genevoys doubtans que ce quaterre
Tumbaſt ſur eulx, tindrent leur conſiſtoire;
Leur Duc voyant ce piteux acceſſoire,
Et que desja contre luy murmuroient,
Les aſſeura ce jour avoir victoire
Du Baſtillon que les Françoys tenoient.

Le pouvre Duc qui mieulx ſe congnoiſſoit
En ung drap tainct d'eſcarlate ou garance,
Qu'en fait de guerre, ainſi comme il penſoit,
Cuydoit chevir, mais pas il n'aviſoit
Que des chetifz trop vaine eſt l'eſperance;
Ce nonobſtant miſt aux champs ſa puiſſance,
Fiſt deſployer eſtandars & banieres,
En demonſtrant par contenances fieres,
Que des Françoys l'oſt ſeroit deſconfit.
Je ne veuil pas blaſonner ſes manieres,
Mais je dictz bien qu'auprès de ſes chauldieres,
Il euſt acquis plus d'honneur & prouffit.

Le propre jour le Roy en ſon champ vint,
Et ſe logea dedans ung monaſtere,
Cuydant ſoupper ung alerme ſurvint
De Genevoys, lever il leur convint;
C'eſtoit le Duc qui jouoit ſon miſtere;
Le Roy s'arma, chaſcun ſe delibere,
Les Allemans leur bataille acouſtrerent,
Les Chevaliers pres du Roy ſe tirerent,
Adventuriers à bandes & cohortes,
Montent le roch deſſus lequel trouverent
Leurs ennemys que de rechef menerent,
Tuant, navrant, juſques dedans leurs portes.

Alors ce Duc craintif, chetif, poureux,
Voyant fortune envers luy s'anymer,
Apres plusieurs plainctz & crys doloreux,
Delibera puis que tant malheureux
Estoit sur terre, aller dessus la mer.
Lors me souvint & l'allay estimer
Pompée apres sa tourbe desconfite
De par Cesar, s'en fuyant en Egypte,
Ou sur la mer eut la teste couppée;
Ne plus ne moins cestuy pour son merite,
Fut decollé, nonobstant je m'acquitte,
Disant qu'il n'est comparé à Pompée.

Les Genevoys voyans que la fortune
N'estoit pour eulx, tindrent leur consistoire,
Conclurent tous marchandise & commune,
Que de deux pars il failloit prendre l'une,
Estre deffaictz ou obtenir victoire.
Or sçavoient ilz par raison peremptoire,
Qu'ilz s'abusoient de la victoire attendre,
Cecy voyans chascun va condescendre,
Que trop mieulx vault la vie que la corde,
Qui cause fut qui les fist au Roy rendre,
Luy suppliant par sa pitié estendre,
Sur leur meffaict grace & misericorde.

Le Roy sçachant par antique doctrine,
Que Dieu ne veult point la mort du pecheur,
Ains veult qu'il vive affin qu'à bien s'encline,
Les reçeut lors par telle façon & signe,
Qu'ilz se rendoient soubz sa grace & faveur;
Et pour monstrer leur extreme douleur,
Ensemble tous de drap noir s'abilloyent,
N'aultre couleur dessus eulx ne portoyent,
Car entre eulx fut conclud & ordonné,
Que icelluy dueil jamais ne laisseroient,
Tant que le mal que commis ilz avoient,
Leur fust du Roy remis & pardonné.

Adonq' le Roy en prompte diligence ;
Gardes & gens, dedans Genes transmist ;
Qui feirent lors barrieres de deffense,
En tel façon que nul sans leur licence,
Dedans icelle en ce temps pied ne mist ;
Pour ces raisons le voulut & permist,
Saichant pour vray que si dedans la ville
Sens gens entroyent, il seroit difficile
La preserver de ruyne ou pillaige.
O Roy piteux ! par ta clemence utile,
Ceulx qui t'ont fait trahisons & maulx mille,
Tu gardes or' de honte & de dommaige.

Le lendemain devers Genes s'adresse,
Armé à blanc en triumphe & honneur,
Qui lors eust veu de France la noblesse,
Bien eust il dit qu'oncques telle richesse
Veüe ne fut devant Roy ne Seigneur ;
Estant armé ainsi que conquereur,
Avecques part de sa gent & puissance,
A Genes entre en moult belle ordonnance,
Acompaigné de Princes de valeur :
Mais dessus tout c'estoit une plaisance
De veoir le peuple aux ruës crier France,
Plus ( comme croy ) par livre que par cueur.

Jusqu'au palais soubz poille d'or exquis,
Que quatre chefz de la ville porterent,
La teste nuë ainsi que gens conquis
Il fut conduit : lors Princes & Marquis
Devant le Roy fierement chevaucherent ;
Cinq Cardinaulx aupres de luy marcherent
Jusques au dosme, ou filles & pucelles
En habit blanc gracieuses & belles
Tenans rameaulx representans concorde,
Genoux flexis, leurs cheveux autour d'elles ;
Incessamment par places & ruelles,
Devant le Roy cryoient misericorde.

Apres le poille est Monsieur le Grant Maistre,
Qui pour le Roy en demonstrant victoire
L'espée tient toute nuë en main dextre,
Faisant congnoistre à tous que pouvoit mectre
A feu & sang leur ville & possessoire.
Le Roy adonc en grant triumphe & gloire,
Entre en, l'esglise & rend graces divines :
Durant ce temps, trompes, cloches, bussines
Menoyent ung bruyt doulx & armonieux,
Musiciens avecques les orguines,
Disoyent mottez & chansons celestines,
Au los & nom du tres victorieux.
Le lendemain feist crier par les places;
Luy apporter tous les bastons de guerre,
Qui lors eust veu ces grandes chichefaces
De Genevoys, colorez en leurs faces,
Comme larrons que pour pendre on deferre,
C'estoit plaisir, car touchant la desserre,
Ne doubtez pas qu'ilz semblent l'arbaleste
Vieille & caducque, à desbender mal preste;
Ce nonobstant tant les clercs que les laiz,
Craignans de perdre avec les biens la teste,
Tous leurs harnoys sans faire longue enqueste
Furent par eulx apportez au palais.
Eulx despouillez tant d'Escuz que Pavoys,
L'on feist sonner du palais la grant cloche;
Adonc veissiez accourir Genevoys,
Qui ne disoient pour lors, point je n'y voys,
Car aultre chose ilz craignoyent que reproche,
Eulx arrivez le plus noble s'approche
Devers le Roy tenant siege Royal.
Ce Genevoys parlant en general,
Genoux flexis troys fois baisa la terre,
Comme pecheur qui mercy vient requerre,
Luy suppliant en termes elegans,
Puys qu'il avoit gaigné par bonne guerre

Genes leur ville, il luy pleust de conquerre
Par sa mercy le cueur des habitans.
Adonc le Roy piteux & debonnaire,
Faisant pitié preferer à rigueur
Leur pardonna, puis apres leur fist faire
Tous les sermens qu'au cas est necessaire,
Et tous hommaiges & foy deuë à seigneur,
Puis fist brusler de leurs loix la teneur,
En leur donnant parfaicte congnoissance,
Qu'a nouveau Prince il fault neufve ordonnance;
Bien le monstra, car contre la nature
Des taincturiers fist la croix rouge blanche,
Qui fut grant cas, car par experience,
Rouge ne peult prendre blanche tainćture.
Les sermens faictz son cas tout depesché,
De Genes part en victoire assouvye,
Desirant veoir de Millan son Duchié;
Sans sejourner a tellement marché,
Qu'il arriva jusqu'au pres de Pavye,
Lors les manans ayans parfaicte envie
De veoir leur Prince & souverain seigneur;
Vont au devant en triumphe & honneur,
Quatre bougeoys en moult belle ordonnance
Portent le Poille, adonc grant & mineur,
Comme je croy, de couraige & de cueur,
Incessamment par quantons cryoient France.
Touchant les vers composez à sa gloire,
Jeux eschaufaulx, banquetz & bonnes cheres
Taire me vueil, car il est tout notoire
Qu'impossible est qu'ung homme eust la memoire;
De retenir tant d'œuvres singulieres,
Mais bien descripre il me plaist les manieres
Et la beaulté des Dames souveraines,
Qui bien sembloient Deesses tres haultaines,
Mais avec ce si bonne grace avoyent,
Tant en regards comme gestes humaines,

Que bien sembloyent secondes Magdalenes;
Qui des amans les cueurs mortiffioient.
Cinq jours apres le Roy se meƈt aux champs,
Vint à Millan ou il fist son entrée,
Les Millannoys tant nobles que marchans,
Au devant vont en triumphe marchans;
L'on ne sçauroit veoir gent mieulx acoustrée,
Puis tous armez en bataille rengée,
Vindrent cinq cens fiers comme ung Elephant,
Armez à blanc pres d'un char triumphant,
Qu'ilz conduisoient à cors, clerons & trompes;
Adonc n'y eut homme, femme, n'enfant
Qui par quantons n'allast France criant,
L'on ne vit onc tant de gorres & pompes.
Lors les ouvrouers furent plains & couvers
De mainƈte Dame en beaulté tres exquise.
La foyre ay veuë à Lyon & Anvers
Lendit, Gibray & autres lieux divers,
Mais onc ne viz si belle marchandise;
Chascune estoit en une cheize assise,
Levée en hault pour leur corps monstrer mieulx;
Mais les aucuns de leur gloire envieux,
Disoient que fard les rendoit ainsi belles,
Mais quoy qu'ilz dient je croy ainsi maid' dieux
Qu'on ne sçauroit mieulx repaistre ses yeulx,
Qui ne verroit choses celestielles.
Pres de la porte y avoit une Histoire,
Ou y avoit mainƈtz riches personnages,
Qui demonstroit de Genes la viƈtoire;
D'aultres aussi dont laisse le memoire,
Craignant que soys prolix en mes langaiges.
Le Roy entrant quatre bourgeoys moult saiges
Sur luy portoyent Poille d'or magnificque.
Lors des Françoys l'esprit & l'œil s'aplicque
A contempler ces Dames tant honnestes,
Car comme ay dit il n'y avoit bouticque

Ou il n'y eust quelque Ymage ou Relicque ;
Que voulentiers l'on ne monstroit qu'aux festes.

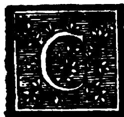
Ceulx du chasteau armez & bien en point,
La hache au poing se tindrent à leur porte,
L'artillerie adonc ne faillit point,
A deschanter ung si hault contrepoint
Qu'on n'ouyt onc musicque de la sorte,
En tel honneur le Roy si se transporte
Dedans ce fort, Millannoys retournerent,
Ce temps durant les Lices s'acoustrerent,
Huit jours apres chascun prent le harnoys.
Devant le Roy & les dames jousterent,
Princes & Ducz qui si bien se porterent,
Que impossible est de mieulx faire en tournoys.

## PROSE.



*E Roy estant es triumphes de son Duché de Millan, Genes qui en sa presence avoit soubz son habit de dissimulation porté le pezant, & à la longue intolerable faiz de son dueil, apres plusieurs lamentables regretz & doloreuses complainctes, la face de larmes piteusement arrousée, va regarder par grant compassion deux de ses enfans Marchandise & le Peuple; entre lesquelz estoit une femme les tenant par les mains appellée Honte, ayant le chef courbé & enclin, ne jectant son tourve regard fors en terre comme une beste muë: Laquelle si tost que iceulx enfans vouloient à leur dolente & chetifve mere donner consolation pour aulcunement aleger sa douleur, retenoit leurs dictz en leur mectant les mains au devant de leur bouche, & tellement feist que ne peurent parler ne dire aulcune chose consolative à son triste pleur & lamentation. Ce neantmoins assez discretement va telles parolles proferer.*

## La Complainćte de Genes.



OURROUX caché au cueur d'un personnaige
Donne trop plus de douleur & de raige,
Que soy plaignant descouvrant sa fortune:
Parquoy je vueil prendre c'est advantaige,
Et deplorer mon malheureux oultraige,
Predestiné soubz dangereuse lune,
Malheur m'assault & me porte rancune,
Les elemens me font maulx innombrables,
Mer me soustient guerres inexpugnables,
Le feu me brusle & chasteaulx & maisons;
Terre engloutist mes gens mors miserables,
L'air corrompu me vomist ses poisons.

Dont vient cecy je ne le puis entendre,
Fors que cil Dieu qui jadis feit descendre
Luciabel des trosnes souverains,
N'ait dessus moy voulu sa main estendre,
En demonstrant que orgueil est moins que cendre,
Ne que sablon coulant entre les mains.
Ce neantmoins Dieu voulant des humains
La pouvre vie, a voulu que la corde,
Bien desservie ait eu misericorde,
En me donnnant Roy si misericors,
Qu'au lieu de mort m'ait octroyé concorde;
Au lieu de guerre amyables accords.

La corde au coul le glaive sus la gorge,
Petite autant que ung grain de mil ou d'orge,
Je me rendy sans composition;
Alors congneuz juste comme l'orloge,
Que saincт Denys avoit vaincu sainct George.
Mon tresorier & ma protection;

Le Roy voyant que ma pugnition
Mortelle estoit selon mon crime & vice ;
Feist que pitié prefera à Justice,
Car sans piller ne le mien sang espandre ;
Il me donna de Cesar la police,
En se monstrant humain comme Alexandre.

Vaincue ainsi pale, blesme, adolée,
De desespoir quasi toute affolée,
Contraincte fuz de luy ouvrir ma porte,
Et neantmoins que jamais maculée
N'avoye esté fuz lors depucelée ;
Car onq' vivant n'y entra de la sorte.
Le premier fut qui par guerre & main forte
A mis soubz pied mon renom d'invincible,
Puis en monstrant Justice incorruptible,
Fist par mes lieux gibetz dresser & faire,
Ou mes enfans en douleur trop horrible,
Devant mes yeulx je vy pendre & deffaire.

Que fist il plus ? pour mieulx matter mon cueur,
Tout ainsi comme ung vaincu au vainqueur,
Les armes rend, les miennes me fist rendre,
En tel façon que contre sa rigueur
Force n'avoys, puissance ne vigueur,
N'aulcuns bastons dont me sceusse deffendre.
Puis fist brusler, brouyr & mettre en cendre
Mon coustumier de la chose publicque.
Puis luy estant en siege magnificque,
Me pronunça nouvelles Loix & Droitz,
Que tous les miens dessus mainte relicque
Jurerent lors garder en tous endroitz.

Mais ay-je las tel peine desservye !
Que desormais me faille estre asservye ;
Qui oncques n'euz le tiltre d'estre serve,
Mais au contraire ay donné aux serfz vie,
Or & argent pour estre mieulx servie,
Et maintenant il convient que je serve.

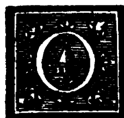
Du Roy Françoys fault que garde & observe
Les mandemens, ou estre de ses serfz,
Fors & puissans aussi legiers que cerfz
Estre servie à rudes serviettes,
Dont dire puis, Roy à qui je me assers
De telz servans noblement servy estes.
A toy Venise adresser veulx mes plainctes;
Qui soubz semblant de tes promesses sainctes
Dissimulas à me donner secours,
Dont tu fis mal, & croy pour raisons maintes
Que quelque jour en auras les estrainctes,
Pires que moy, si malheur fait son cours,
Tu sçais assez les lasches & faulx tours
Que pres Fournoue un jour feiz contre France:
Cecy pensant tu devoys ta puissance
Mettre sur champs, pour mon pays deffendre,
Car moy vaincue as petite asseurance,
De Chasteau prins Ville est preste de rendre.
Sans aulcun droit contre la loy divine,
Tant par la guerre, usure que rapine,
Sur chascun as maintes villes grippées,
Mais je crains fort que cil qui tout domine
Dedans bref temps te monstrera par signe,
Que bien peu sont richesses usurpées.
Si partiront de France les espées,
Lances & dars envoyez de par Dieu;
Pour t'aller veoir jusques dessus ton lieu;
Qui te donront si merveilleux ennuy,
Que tu rendras malgré Marc & Mathieu;
Sans compte faire, & le tien & l'autruy.
Pere tres sainct qui dessoubz ma courtine
Prinstes jadis naissance & origine,
N'avez vous point pitié de ma douleur,
En me voyant de Dame estre mechine,
De liberté & franchise orpheline,
Si que vivant n'approche à mon malheur?

J'entendz assez que soubz saincte couleur
Mistes sur mer, pour mon secours, mainct homme,
Dont bien pensoye estre servie comme
De gens vaillans, fors, puissans & alegres;
Mais quoy, c'estoient des Ruffiens de Rome.
Qui pour fouyr couroient comme chatz maisgres;
Roy des Romains si vers toy je m'adresse
Pardonne moy, car ma dure destresse
Dire me faict trop plus qu'a suffisance;
Puis j'ay congneu que la tienne promesse
Ne sont pas motz d'Evangile ne Messe,
Et que peu vault fol vouloir sans puissance;
Soubz ton espoir je me mis à la dance,
Ou de dancer ne te print onc' courage,
Craignant passer du More le passage.
Plus ne t'en dy fors que par vaillantise
Tu doibz porter une pome sauvage,
Non celle d'or aux Empereurs permise.
Ja ne convient qu'en tes amples querelles
Contre le Roy jamais tu me querelles,
En allegant que ung tien predecesseur
Ait obtenu sur moy victoires telles,
Dont par raison doyve estre en tes tutelles,
Car onc' pour luy ne laissay estre asseur;
Et de mes biens cuydant estre oppresseur,
Sa honte fut de ma gloire accroissance,
Car riens n'y fist ne toute sa puissance,
Mays cestuy seul en trois jours m'a conquise;
Dont par raison luy doibz obeissance
Laquelle il a par sa prouesse acquise.

# RONDEAU.


PRES ce pleur & lamentation;
Jetta ses yeulx par contemplation
Devers le ciel, disant Pere puissant,
Je congnois bien qu'orgueil vas pug-
nissant,
Et l'humble meètz en exaltation.
Mais non pourtant j'ay bonne intention
Que toute joye & consolation
Tu me donras, mes douleurs guerissant,
Apres ce pleur.
Lors de rechef par grant compassion,
Va contempler la murmuration
De ses enfans, dont je mal fust yssant,
Adonc d'ung cueur en douleur languissant,
Faire leur va ceste narration,
Apres ce pleur.

# GENES.


! Lasches cueurs, effeminez enfans
N'avez vous point souvenance & me-
moire,
Comment Priam par gestes trium-
phans
Avec ses filz puissans comme Elephans,
Ont deffendu si bien leur possessoire?
Si vous prometz que Grecz eurent victoire,
Troyens occis, leur Ville mise en cendre;
Ce n'est rien dit; car il est tout notoire
Qu'en souffrant mort ont acquis plus de gloire
Que vous, saulvans la vie par vous rendre.
A droit diroys que bestes insensibles
Ont plus de cueur que vous & hardement,

Car de leurs dentz & leurs griffes terribles ;
Vont deffendant leurs cavernes horribles,
Et les oyseaulx leurs nidz pareillement ;
Le chien couard encor' communement
Sur son fumier se monstre fier & rudde,
Bestes ainsi nous monstrent clerement
Qu'on doibt se armer pour vivre franchement ;
Et que mieulx vault la mort que servitude.
J'ay regardé voz manieres de faire,
Touchant la guerre ou avez peu de grace,
Car on diroit que vous voulez deffaire
Voz ennemys, par hault crier & braire ;
*O pople, pople, acarne, amasse, amasse ;*
Françoys ne sont comme le cerf en chasse ;
Qui fuyt oyant des limiers les aboys ;
Ains prennent cueur alors qu'on les menace,
Aussi seroit pour eulx peu d'efficace,
Croire en parolle & cris, comme Vauldoys.
Vous souvient il ? gens plains d'oultrecuydance,
Qu'en mon palais ung jour estans en armes,
Me promettiez que si le Roy de France
Passoit les monts, sans aucune doubtance
Vous le prendriez mal gré tous ses Gensdarmes ;
Aupres de feu couardz tiennent gros termes,
Mais Roy en ost donne aux siens tel puissance
Qu'en le voyant les foibles se font fermes,
Couards & vains sont premiers aux vacarmes,
Les gens de cueur font plus que suffisance.
Je ne dys pas que bien & vaillamment
On ne nous fist durs assaulx ny efforts,
Ains qu'il venfist ; mais veritablement
Furent trouvez à son advenement
Plus que devant hardis puissans & fors ;
Car noz rempars, bastillons, & ranfors
Furent gaignez, & lors prinstes la fuitte ;
Les ungz navrez, les autres prins & mors ;

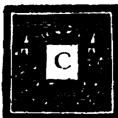
Qui à jamais me donra ce remors;
Que Roy en camp vault mil hommes d'eslite.
Merveille n'est donc s'en larmes me baigne,
Car ce jour vis apres plusieurs travaulx,
Jetter embas de sainct George l'enseigne,
Et entre vous fouyr par la montaigne,
Comme larrons eschappez de bourreaux;
Alors j'ouvry boulevars & portaulx
Pour vous saulver en douleur trop amere;
Car je congneuz à voz courses & saulx
Que eussiez voulu pour eviter telz maulx;
Encores estres au ventre vostre mere.

## RONDEAU.



N cest estat Genes faisoit ses plainctes,
Et croire fault qu'elle eut dures estrainctes
De desespoir, mais l'Itale science
Luy conseille de *piller* pacience,
Dissimulant soubz contenances fainctes.
Sur son manteau ou souloient estre emprainctes
Les rouges croix, voyoit les blanches tainctes,
Qui de son deuil monstroit l'experience,
En cest estat.
Pour descharger ses douleurs au cueur painctes
En son secret respandoit larmes maintes,
Affin qu'apres tint bonne contenance,
Mais tout soubdain qu'elle avoit souvenance
De son malheur, redoubloit ses complainctes;
En cest estat.

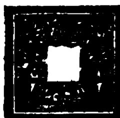
# GENES.


E mien chappeau de dignité anticque,
Par mon gras peuple & commun mecanicque,
Fut presenté dessus teste vilaine,
Qui pour ce fait injuste & tres inique
Fut decolée en ma place publicque;
Monstrant que crisme est à purger par peine;
Ce neantmoins je suis seure & certaine
Que oultre son vueil, print mon chappeau Ducal.
Mais mon commun non pensant faire mal,
Le faisoit lors de mes honneurs & droitz;
Parquoy concluz prenant au sens moral,
Que borgnes sont entre aveugles les Roys.
Cecy pensant desespoir me tormente,
Raige m'assault, & n'estoit folle attente
Qui me esjouyt, je ne vivroys une heure,
Car je apperçoy la richesse opulente
Là ou j'estois en triumphe excellente,
Puis la misere en laquelle demeure;
En plaisir fuz, ores en dueil labeure;
Dame j'estoys, maintenant suis esclave;
Du solier suis descenduë en la cave,
Jadis battiz, maintenant suis battuë.
Conclusion quelque chose qu'on bave
Gloire mondaine est legier abbatuë.
O! Roy Loys quel bruit, honneur, & gloire
Te sera faict en chronicque & histoire,
Humble avoir fait, moy Genes la superbe,
Entre tes faictz cestuy moult te decore;
Car quant du cas se perdra la memoire
Primptemps sera sans fleur, fueille, ny herbe;
Jadis je fuz en ung commun proverbe
Dicte superbe, ores humiliade;

Mon nom se meurt & ma gloire est malade ;
Tainċturier serf m'a tins soubz sa commande ;
C'est mal joüé le jeu de Condemnade
A qui Roy vient quant ung valet demande.
Et si aulcuns vouloient respondre & dire,
Que sans raison je remplis mon cueur de ire,
Et que plus suis franche qu'auparavant,
( Honneur gardé ) je les veuil contredire,
Car Chastellain n'est point du Chasteau Sire,
S'il n'a les clefs de derriere & devant.
Subjeċte suis, car couchant & levant,
J'ay tousjours guet qui dessus moy prend garde ;
Mon Chastellat jadis ma saulvegarde,
Et mon Palais n'ont plus pour moy vertu.
Je les ay faitz, que le mau feu les arde,
Tel fait baston dont souvent est battu.
Non assouviz sur roch inexpugnable,
Ilz m'ont construiċt ung chasteau imprenable,
Qui sur la mer me peult faire tel guerre,
Qu'il n'est gallere encor que le grant dyable
En fust patron, s'elle approchoit mon hable,
Qu'on ne la mist par esclatz comme ung verre.
Vela comment je suis tenuë en serre,
Hors de l'espoir de mes maulx guarison ;
Mais fol penser me dit que trahison
Est absconsée en mes creux & speluncques ;
Qui tant fera par dorée poison
Que plus seray franche que ne fus oncques.



# PROSE.



N ces doloreux & lamentables regretz, Genes tout ainsi comme desesperée, ne se pouvant plus soubstenir, à cause des terribles & merveilleux accès de dueil, se va jecter à l'envers sur ung lict, que raige & douleur trop soigneusement luy avoient accoustré dedans une chambre tenebreuse & obscure, tenduë de tapis noirs, semez de larmes blanches; pres de sa couche y avoit une chaise, dedans laquelle estoit assis ung vieil homme chenu ayant le regard espoventable à merveilles, la barbe longue, face & mains veluz, portant plus forme monstreuse que humaine, vestu d'ung manteau & escharpe auquel estoient depainctz gens de diverses sortes, dont les ungs ayans les bras croisez, avoient cordeaulx autour de leurs colz; les autres tenoient glaives en leur estomach; les autres ayans le chef enclin tiroient leurs cheveulx (qui me font à verité dire) chose si tres terrible à regarder, que fremissant retiray pied arriere, en telle tremeur que je trembloye tout ainsi que les feuilles dedans les arbres; Mais sur ce point soubdainement vint illec une Dame de tant belle & gratieuse faconde, la face tant doulce & benigne, appellée Raison, portant sur elle vestement de pourpre decoré & enrichy de toutes choses de pris, tant qu'a bref dire la splendeur & refulgence de son tres noble & precieux aornement narrer me seroit impossible; laquelle si tost que fut entrée apperçeut promptement que trop griefves doleances en ce lieu se demenoient. Si fist son approche vers ce piteable lict, d'aupres duquel elle fist retirer ce vieillart, lequel par son nom elle appella Desespoir: Lors je congneuz qu'elle estoit Dame de puissance & auctorité. Si vins parler à icelle povre & quasi desesperée Genes en telle parolles.

# Raison parlant à Genes.

LIEVE ton chef povre Dame esga-
rée,
Cesse ton dueil & regret lamentable ;
Semble à t'ouyr femme desesperée,
D'esprit troublée, & de sens esgarée ;
Hors de l'espoir de salut proffitable :
Tu te dys estre & povre & miserable,
Lors que d'honneur & de biens es prochaine ;
Cueur delicat se plainct de teste saine.
Touchant les motz proferez c'y devant,
Là ou tu dys ta puissance estre morte,
Tu parles mal, car mettre peux au vent
Voyles & nefz jusques en le Levant,
Sans avoir peur que dommaige on te porte,
Non qu'on te craigne, ains doubtant la main forte
Soubz qui tu es, en tous lieux te peulz mettre ;
Du chien on seuffre, en la craincte de maistre.
Dormir tu peulx tant les soirs que matins,
Sans avoir peur que l'on marche en ta terre ;
Plus ne craindras Pizans, ne Florentins,
Fiers Allemans, Flamens, ne telz mutins,
Doubtant celluy qui les fors tient en serre,
Esjouys toy, ne te mesle de guerre,
Car tu as chef qui les haulx au bas ruse
Crainct & doubté plus que cil de Meduse.
Demande tu plus ouverte franchise,
Que vivre en paix sans craincte de personne ;
Present Justice en ton clos est assise,
Guerre civile en toy plus n'a maistrise,
Police regne en triumphant couronne ;
Ne doubte pas que c'est Dieu qui te donne
Ces haultains biens, affin que l'on entende
Qu'il veult qu'on vive esperant qu'on s'amende.

Par c'y devant en amere souffrance ;
Autres plusieurs en extresme malheur,
Ayans d'honneurs & biens grande abondance,
Ce nonobstant leur haultaine puissance
Ont mort souffert en trop griefve douleur,
Mais toy tu es en estime & valeur,
Ou merité avoys en ruyne estre ;
Ung homme ingrat son bien ne peult congnoistre.
Grece est destruicte, estaincte & consommée,
Babylone est en piteuse ruyne,
Troye est perie, arse & toute enflamée
Avec son bruyt & haulte renommée,
Vela comment le sort fatal chemine.
Et d'autres tant par force & par famine
Cruellement par terre on a couché ;
Toute misere abonde de peché.
Regarde plus comme jadis Numance,
Thebes, & Rome, Arges, aussi Carthaige,
On mist au bas nonobstant leur puissance :
Qui fit cela ? sinon l'outrecuydance
De leur orgueil & superbe courage ;
Puis que tu as eschappé ce passage,
Retourne à Dieu, soys humble desormais ;
Amendement vault mieulx tard que jamais.
Semblablement tu faitz cris inhumains,
De tes manoirs dont tu n'as plus la garde,
Du chasteau neuf aussi ne plus ne moins,
Pleures sans cesse en destordant tes mains,
Et toutesfois c'est pour ta saulvegarde,
Aussi affin que desormais te garde
De deffaillir, mais ailles droicte voye ;
Cheval sans bride à tous coups se forvoye.
Doncques en toy prens consolation,
Et plus ne soient les tiens esprits confus,
Car toy vivant soubz la protection
D'ung Roy tant crainct par toute Nation,

En plus hault pris seras qu'oncques ne fus,
Et sur ce point je finiz & concludz
Qu'il n'est vivant dont doibves avoir peur;
Soubz bon pasteur les ouailles sont asseur.

## L'AUTHEUR.



*Ces remonstrances insolubles & tant louables, Genes congnoissant la cause de son pleur, ne proceder fors de voye oblique, deviante par l'enhortement de inadvertance des metes de bon conseil, se lieve ( toutesfois assez pesamment ) pour ce que trop l'avoit travail extenuée & amesgrye, si se print joignant les mains regracier tres humblement Dame Raison, par laquelle si tost qu'elle fut expoliée & devestuë d'ung vil habit de dueil, fut revestuë d'ung manteau de satin portant couleur de bleu, semé de fleurs de lis, & lors qu'elle l'eut vestu commença à dire de bouche, & comme je croy de cueur;* soubz ce manteau je vueil vivre & mourir : *Adonc yssit hors de ceste hideuse & doloreuse place, & vint entrer en la chambre de vraye congnoissance, a l'instigation de laquelle fermement delibera cesser toutes lamentations, si se print de-rechef à parler en ces propres motz.*

## *Genes parlant, en forme de Rondeau.*



La mercy Dieu, j'ay claire congnoissance
Que je suis hors de misere & souffrance,
Et que du bien j'ay plus que ne merite,
Quant le vray Dieu de sa grace me herite,
D'ung si hault Roy comme celluy de France,

Vaincuë m'a jusqu'a prendre vengeance ;
Et nonobstant mon crime & deffaillance
De luy ne fuz pillée ne destruicte,
La mercy Dieu.

Mais au contraire ay par luy asseurance ;
Dont à jamais en son obeissance
A gré me vient de demourer reduycte,
Sans que par nul jamais soye seduycte,
Car sa victoire augmente ma puissance,
La mercy Dieu.

*Fin du voyage de Genes.*

NE TROP NE PEU.





# LE VOYAGE
## DE VENISE.



AU temps que Mars soubz le vouloir des Dieux,
Fist triumpher par gestes glorieux
Loys Douziesme, aorné par merite
De bruit & los, que mort ne desherite,
Vulcan laissa souffler en ses fourneaulx,
Centaures plus ne battirent metaulx,
Armes forgeant, car le vray filz unique
Du Dieu Mavors d'ung fier bras Herculique
Avoit mis jus la nation superbe,
Comme la faulx qui renverse toute herbe,
Remis en paix union & concorde,
Les heritiers de litige & discorde.
Pour ces haulx faiz & magnanimes gestes
Joye fut faicte aux regions celestes,
Car tous les Dieux commencerent alors
Congratuler le puissant Dieu Mavors,
Lequel voyant si grans solemnitez,
Les mercia selon leurs dignitez,
Et tout premier loüa la majesté
De Jupiter qui luy avoit presté
Temps opportun, faisant luyre en ses tentes
Les clairs rayons d'influances faventes.
A Neptunus qui tant voulut l'aymer,
Comme de luy pacifier la mer,
Garder ses nefz, carraques, & galleres;

De rocz, bancz, vens, & vagues trop aufteres;
A Eolus de ce qu'avoit reclus
Dedans fes creux Boreas & Eurus.
Licenciant le gratieux Zephire,
Pour afpirer aux veux du puiffant Sire;
Au Dieu Bacchus rendit graces condignes,
Qui tant avoit multiplié les vignes,
Que terre adonc portoit pour armarie,
Thirfes hachez de vigne tres flourie;
Dame Cerés qui par miracles haulx
Regenera tous les dons frumentaulx;
Remercia Juno femblablement,
Qui luy avoit eflargy amplement
Les fiens trefors, comme à fon propre filz;
Dame Pallas qui luy avoit prefix
Ducteurs expers, & de feure conduicte,
Pour gouverner fi puiffant exercite;
Puis à Venus rendit loüenge & gloire,
De ce qu'apres triumphante victoire,
Luy fufcita Mufes & Adriades,
Nymphes des eaux, Nappées, Heliades;
Qui de leur voix & inftrumens eftranges,
Luy ont rendu immortelles loüenges.
Lors font ouyz aux manfions divines,
Maintz beaulx motetz & chanfons celeftines,
Car Dieu n'y euft, Mufe, Nymphe, ou Deeffe,
Qui n'euft le cueur tout remply de lyeffe.
En cefte joye & triumphe autenticque
Se prefenta vers la court Deificque,
Eureufe Paix Dame tres honnorée,
Prifée es cieulx, en terre defirée,
Pres de laquelle, en grant auctorité
Eftoit Juftice avecques Verité,
De l'autre part Dame Mifericorde
Mere de Paix, nourrice de Concorde;
Ces Dames lors de grace auctorifées

Pres

Pres Jupiter estoient intronisées ;
Auquel prié ont en grant reverence
Que Dame Paix pour lors ait audience ;
Laquelle chose aux Dames accordée,
Telle Oraison fut par paix recordée.

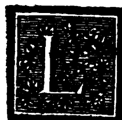
## *Oraison de Paix.*


IEUX immortelz, souverains plasmateurs,
Vrais Justiciers des droitz gubernateurs,
Qui punissez les obstinez & rudes ;
Donnans aux bons gloires, beatitudes,
Remunerant chascun selon ses faictz :
Je vous supply, si mes dictz imparfaictz,
Ose aspirer en si noble assistance,
Que vous vueillez de la vostre clemence
Me pardonner, protestant que la bouche
Ne dira riens que le cueur ne luy touche :
Or est ainsi que Mars Dieu tres puissant
Plus que jamais va son nom acroissant
De bruit & loz, tant que son diadesme
Est enrichy de loüenge suppreme,
Aymé aux cieulx & redoubté en terre,
Plus que Canons vulgaires, ou tonnerre ;
Et tellement qu'il detient soubz ses mains,
Comme subjectz tous les siecles humains ;
Monarches n'a, Tetrarches, ou Empires,
Qui n'ait tremblé soubz ses fureurs & ires ;
Ne bourgs, Chasteaulx, Manoirs, Villes, Champaignes,
Ou n'ait planté ses guydons & enseignes ;
En mer & terre il a faict desployer
Ses estandars, & armes flamboyer,
Que diray plus ? fors que tous lieux terrestres

En craincte sont soubz ses belliqueux sceptres ;
La terre en croule, & tout l'air s'en offusque ;
Mer en fremist, & le feu en corusque,
Poyssons, oiseaulx, & toutes bestes brutes
Doubtent ses dars furieux & robustes,
Enfans enclos au ventre de leurs meres,
Craignent sortir pour fureurs ameres.
Et qu'ainsi soit voyez Dame Nature,
Qui nuyt & jour moyennant geniture,
Bastist & œuvre hommes fors & puissans ;
Lesquelz murtrist en la fleur de leurs ans.
Voyez les bledz, vignes, & autres fruictz,
Que nature a de sa grace produictz,
Menger en vert, & par mains ravissantes
Jecter par terre, entes, arbres, & plantes ;
Des Temples sainctz rompre les edifices,
Piller, robber, custodes & calices ;
Sacrées Nonnains filles de Jesuchrist,
Prinses à force, & leur honneur perscript ;
Chasteaulx, Citez, Palais, & Tabernacles ;
Tous ruynez sans couverte ou pinacles.
O ! Dieux puissans, zelateurs d'amytié,
Du genre humain vueillez avoir pitié,
En permettant que le puissant Dieu Mars
Mette au fourreau dagues, & braquemars :
Veu qu'il a eu du monde possessoire
Par si longs jours, qu'on en pert le memoire ;
Et si ainsi est que par droit congnoissez
Que les mondains ayt possedé assez,
Tres humblement vous requiers qu'il vous plaise
Pour les jecter & tirer de malaise,
Me donner lieu en region terrestre,
Tant qu'il soit dit qu'on m'ait veuë en terre estre ;
Ou autrement on dira que la guerre
M'a exillée & bannye de terre.
Dire on le peult, car puis Cesar Auguste ;

L'on ne vit paix en terre, qui fust juste?
Je ne diz pas qu'on n'ait fait des paix maintes;
Mais quoy, c'estoient trahisons soubz paix faintes;
Et tout ainsi qu'en eave troblée on pesche,
Soubz faulx sermens trahyson se depesche:
Ainsi laissay la terre pour leurs troubles,
Car demourer ne puis entre gens doubles;
Il fault amour, verité & justice,
Qui veult avoir de paix le benefice.
Or est ainsi tres haulx Dieux assistans;
Qu'il y a ja mil cinq cens & huit ans
Que n'ay trouvé temps opportun n'espace
De m'en aller vers la mansion basse,
Fors à present qu'en region Gallicque,
Je voy ung Roy triumphant, magnificque,
Plain de vertu, hardy, laborieux,
Cueur magnanime, & bras victorieux,
Et est celluy qu'on peult nommer sans vice;
Amy de paix, zelateur de justice,
Hayant debatz, inventeur de concorde,
Chef belliqueux plain de misericorde,
Dont le regne est tant ou plus decoré,
Que cil Saturne en son aage doré:
Plaise vous doncq' tres haulte eternité,
Si que puissions regir en unité
Les Siecles bas, que en terre je descende
Soubz cestuy Roy qui me veult de sa bande.

## L'AUTHEUR.


ES Dieux oyans de Paix l'humble oraison,
Fondée en droit, equité, & raison;
Tous d'un accord au conseil assisterent,
Auquel fut dit, & ainsi decreterent,

Des deux partis le cas bien debatu ;
Que le Dieu Mars grandement avoit eu
Pouvoir en terre, & que l'humain lignaige
Plus ne pouvoit ſupporter ſon oraige ;
Et au ſurplus quant les Dieux forgerent
Leur fille Paix, puiſſance ilz luy donnerent,
Non ſeulement es cieulx, mais en la terre ;
Dont ſembleroit que Mars vouldroit acquerre
Sur Dame Paix vraye ſucceſſion,
Par les longs jours de ſa poſſeſſion,
Laquelle choſe en droit ne ſe peult faire.
Lors ont jugé finiſſant ceſt affaire
Que le Dieu Mars ſes eſtandars plieroit,
Et Dame Paix en terre deſcendroit ;
Qui lors ouyſt la fouldre & le tonnerre,
Que Mavors fiſt au ſortir de la terre,
Bien euſt eu cueur plus dur que roch ou marbre ;
S'il n'euſt tremblé comme la fueille en l'arbre ;
Les aers en font de pouldres & fumées
Noirs & obſcurs, & les eaves embrumées
D'oraiges, vens, naufrages, & tempeſtes.
Mais tout ſoubdain des divins lieux celeſtes
Paix deſcendit, qui tel clarté donna,
Qu'en ung moment le ſiecle illumina.
Les yeulx mortelz de vice intoxiquez,
La cuydant veoir eſtoient tous offuſquez ;
Ainſi laiſſant la ſalle ſyderée,
Vint volitant en la chambre etherée,
Et furent lors ſes doulx yeulx incitez
A contempler Villes, Chaſteaulx, Citez ;
Unes montans en grant préeminance,
Aultres tumbans en baſſe décadence ;
La peut choiſir en ruynes giſantes,
Troye & Mede, jadis Citez puiſſantes,
Rome elle vit qui fut chef des humains ;
Demye au bas, venant du plus au moins.

Des grans pallays, theatres, collisées;
Tous desrompuz, & medailles brisées;
Ou Empereurs & chefz des creatures
Souloyent menger, estoyent fange & ordures.
Paix qui jadis en ce lieu habita,
Print à plourer, car pitié l'incita,
Disant ainsi, Povre Cité meschante,
Aux jours heureux qu'en toy fuz demourante;
Et que Justice en droit tu honnoras,
De bien en mieulx regnas & prosperas;
Mais injustice avec dissention,
M'en misrent hors, alors que ambition
Voulut semer au clos de tes murailles,
Conjuremens & civiles batailles.
Ces motz finiz, par estranges climatz
Vit eslever bruynes & frimatz,
Qui procedoient d'un viel gouffre aquatique;
Prenans son cours de mer Adriatique,
Dessus lequel par haultaine divise,
Fondée fut la Cité de Venise,
En qui va veoir cinq tres laydes chymeres;
Filles d'Enfer & de tous vices meres,
Et sont leurs noms Trahyson, Injustice,
Rapine, Usure, & leur mere Avarice,
Avec lesquelz recongneuz clercs, & lais,
Qui d'aultruy bien bastissoient leur palais;
Mais lors que Paix se voulut approcher
Pres de leurs corps, eussiez veu desmarcher
Ces monstres faulx cryans parmy leur Ville,
Comme Lombars de qui la robe on pille.
Paix non voulant user de violence,
Se retira, sachant que residence
O telle gens ne luy est coustumiere,
Car tout ainsi que obscurté & lumiere
Ne se pouroient ensemble incorporer,
Avec vertu ne peut vice durer,

Parquoy en l'aër ses aesles esbranla ;
Laissa Venise, en France s'en alla,
Et la estant a ses doulx yeulx espars ;
Pour contempler France de toutes pars ;
Ou elle vit sans discorde ou faintise
Sa sœur Justice en trosne d'or assise,
Pres de laquelle aperceut l'humble ancelle
Dame Police, aisnée fille d'elle ;
De l'autre par soubz haultains tabernacles,
Haulx eslevez & antiques Pinacles,
Vit triumpher en gloire magnificque,
Nostre grant Mere Esglise Catholique.
Laquelle avoit association
De Dame Foy avec Devotion.
Puis regarda par boys, villes, & champs ;
En seureté marcher loyaulx marchans,
Laboureurs vit repaistre en leurs maisons,
Sans craincte ou peur, plus fiers que gentilz homs ;
Plus les piloyent Cordeliers, Moynes, Carmes
Que avanturiers, francs archiers, ny gensdarmes ;
Semblablement sur menuës herbettes,
Vit Pastoureaux garder leur brebiettes,
Riens plus que loups ne leur menoient la guerre ;
Car seurs estoient des hommes de la terre.
Paix de ce veoir tres grandement joyeuse,
Commence à dire : O ! Nation heureuse,
Tant sont tes jours fulciz & decorez,
Tant est ton Roy, entre les bienheurez
Digne de loz, qui par gestes belliques
De jour en jour enrichist tes chroniques ;
Car puys Clovis, sans les aultres blasmer,
Plus puissant Roy l'on ne sçauroit nommer,
C'est celluy seul qui a mené la guerre
En lieux forains, laissant Paix en sa terre,
Faisant les rocz & montaignes crouller,

Et guerre ( à droict ) sans son peuple fouller.
Disant ces motz, de rechef s'en volla
Parmy les aers, regardant ça & la;
Et tellement qu'en la fin s'est gectée
Dedans Cambray, ou elle fut traictée
De Pape, Roys, Empereur, Ducz, Marquis;
Si noblement, & de metz si exquis,
Qu'il n'est possible en telz actes mieulx faire.
Chascun adonc voulant sçavoir l'affaire
De Dame Paix, luy vont faire requeste,
Que lors luy pleust, sans plus user d'enqueste;
Leur racompter la cause & la raison
Qui l'amenoit en icelle maison.
Lors commença leur deduire comment
Elle venoit par le commandement
De tous les Dieux pour gouverner soubz elle
Tous les climatz de terre universelle.
Apres leur dist comme elle avoit esté
Par tous les lieux de la Chrestienté,
Ou avoit veu lieux pour elle propice;
Que luy gardoient Verité & Justice,
Fors qu'en ung lieu vers la mer Adriane;
Qu'elle congneut en basse Barbacane,
Dedans ung gouffre obscur & bruyneux,
Venicien, cinq monstres merveilleux,
Lesquelz si tost que de loing l'adviserent,
Vindrent vers elle & hors la dechasserent.
Les assistans qui paix eurent entre-eulx,
Conclurent lors d'un desir vertueux,
Pour & affin qu'elle peust dominer
Chrestienté, & soubz elle regner,
Qu'ilz chasseroient de ces gouffres marins
Ces chiens d'enfer & monstres barbarins,
Pour en ces lieux mectre en auctorité
Dame Justice avecques Verité.
Adoncques Paix congnoissant leur entente

S'en volle en l'aer, d'avecques eulx s'absente;
Et la demeure attendant que Justice
Parmy le monde ayt mys droit & police;
En delaissant jusques à son retour,
Entre Seigneurs union & amour.

*Exhortation aux Princes Chrestiens.*



N la forest de ce monde terrestre,
Ou selon Dieu chascun doit en paix
estre,
S'est esslevé un lyon ravissant,
Griffant, mordant, à dextre & à senestre,
'Accumulant en sa caverne & estre
Clos, manoirs, parcs, & le fruict d'eulx issant;
Ja avoit-il du chesne flourissant
Rongé le gland, & par force & cautelles
En allebrant du grant aigle les aesles,
Jecté ses grifz sur la queuë au serpent,
De tous clymatz paisibles ou rebelles
Mengeoit les fruictz & possessions belles:
De biens d'autruy (sans paour) chiche despend.
Alors j'oüy souffler par la forest
Ung porc espic, qui voyant l'interest
Qu'on luy faisoit, bruoyt oultre mesure,
Ses dars fronçoit tant qu'a veoir son aprest;
Bien se monstroit deliberé & prest
Garder ses pars & royale pasture;
L'aygle haultain despit de la fracture
De son plumaige, entend à y pourvoir:
Aultres oyseaulx adonc firent devoir
De s'acoustrer pour le lyon deffaire.
Ung Espaignol vint brillant pour avoir
Quelque boyau, comme sçachant pour voir
Que du lyon curée on debvoit faire.

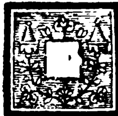
Ce fier lyon non assouvy de prendre,
Rapinoit tout, soubz espoir de non rendre;
En ensuyvant sa loy faulse & inique,
Qui dit qu'on n'est d'usurper à reprendre,
Mais qu'en rendant on pourroit bien mesprendre
Contre sainct Marc, & la chose publicque.
Qu'il soit ainsi le premier qui explicque
Par bon conseil de rendre aucune chose,
Par céste loy, à dure mort s'expose.
O! faulce loy, lyon qui tout desrobe,
Le temps approuche, auquel fault que depose
L'avoir d'aultruy, car Dieu veult & dispose
Que tu n'ays rien, fors ta premiere robbe.
Pere tres sainct bien vous vouldroys requerre;
Que du povoir que vous laissa sainct Pierre
Le mauldissez, comme Cain filz d'Adam,
Et rengregez d'ung si rudde caterre,
Que abismé soit au centre de la terre,
Comme jadis Abiron & Dathan:
De vostre chesne il a mengé le glan,
Et vostre avoir avec le sien enferme,
Faictes sonner dedans Rome l'alarme,
Remettez sus Scipions & Cesars,
Et qu'il n'y ayt Prebstre, Moyne, ne Carme
Qui à present ne trenche du Gendarme
Pour expulser ce lyon de voz parcs.
Comment lyon? mais cruelle chimere,
Qui transgloutist & devore sa mere
La saincte Esglise, ou vous estes le chef,
Monstrez vous donc naturel & vray pere,
Et ne souffrez que ce bastard vipere
Face sur vous si horrible meschief;
Car pour venir de son emprinse à chief,
S'efforce mettre aux chrestiennes places
Chiens barbarins, extraictz de viles races;
Turcs, Tartarins, Mammeluz, Mahometz;

Pourtant Prelatz tournans à Dieu voz faces;
Convertiſſez voz roquetz en cuyraces,
La croce en lance, & mitres en armetz.
Sacré Auguſte Empereur magnificque,
Vollant ſur terre en puiſſance bellique
Ainſi que l'aigle ayant vol juſqu'aux cieulx,
Permettrez vous que d'une gent inique
Soit occupé l'Empire Ceſarique,
Dont poſſedez les Sceptres glorieux?
Rememorez que faictz victorieux
Font vivre l'homme en memoire eternelle;
Si vous ſouffrez qu'ung oyſeau de baſſe aelle
Au nid de l'aigle aille à force loger,
Voſtre hault nom trop plus luyſant qu'eſtoille;
Se ternira par reproche immortelle,
La vie on meƈt pour l'honneur en danger.
Marchez aux champs, ſuſcitez voz guydons;
Faictes ſonner trompes, fiffres, bedons,
Et reveillez Allemans & Germains,
Mettez ſus dardz, lances, picques, bourdons,
Artillerie, & tous autres baſtons,
Pour debeller ces larrons inhumains:
Des ans y a quatre vingts qu'en leurs mains
Tiennent Vincence, auſſi Pade & Veronne,
A vous ilz ſont, raiſon veult & ordonne
Que les ayez par bonne & juſte guerre.
Si je dis mal, pour Dieu qu'on me pardonne;
Mais nul n'eſt digne avoir ſceptre ou couronne,
S'il n'a le cueur de defendre ſa terre.
Tres-chreſtien vertueulx Roy de France,
Portant le lys qui du ciel print naiſſance,
Sacré de l'huille aux ſainctz cieulx embaſmée,
Fort Hercules d'invincible puiſſance,
Venez dompter & bouter à oultrance
Le fier lyon en la foreſtz Nemée;
Vaincu avez le More & ſon armée,

Genes ſoubmis, ſes orgueilz abbatuz;
Ce ſont les chiens que vous avez battuz
Devant ce fier lyon inſatiable,
Qui non pourtant gette ſes grifz pointuz
Sur Pape, & Roys, ſur le Turc, encore plus;
Ainſi robe il Dieu, le monde, & le dyable.
Si tant de Roys par haultain privilege,
Papes pluſieurs ont remis en leur ſiege,
Ne ſouffrez pas qu'en voz bien heurez jours
Ce fier lyon marche en ce ſainct college,
N'en voſtre terre, ains l'attrapez au piege,
Car ung larron ne doibt regner tousjours;
Et pour ce cas faictes ſonner tabours,
Marcher voſtre oſt & belliqueux charroy;
Faictes trembler au ſon de ce beffroy
Villes, chateaulx, Alpes, rocz, & montaignes;
Tant que chaſcun dye : Le tres bon Roy
Loys Douxieſme en triumphant arroy,
Dedans Veniſe a planté ſes Enſeignes.
Roy Catholicq' tres illuſtre & puiſſant;
Croiſſant en force, en vertu floriſſant,
Digne de loz & d'immortelle gloire,
Pour Dieu voyez ce lyon raviſſant
En voz paſtis fueilles & fruicts paiſſant,
Comme dedans ſon propre territoire,
Deſchaſſez le par main gladiatoire,
Car le vouloir de ſes communaultez
Eſt de ſubmectre Empires, Royaultez,
Pour eſtre enfin Seigneurs de tout le monde;
Mectez vous ſus, domptez leurs cruaultez,
Car Dieu voyant leurs grans deſloyaultez,
Veult & permect qu'en bref on les confonde.
Faictes mouvoir ſur ce fleuves marins,
Barques & nefz, galliens, brigandins,
Pour effondrer les eſcumeurs courſaires;
Mectez ſur champs Eſpaignolz, Biſquains,

Lances, harnoys, & canons, ſerpentins,
Eſtradiotz, & legiers genetayres,
De Yſles ſaillez chameaulx & Dromadaires
Tant qu'il ſoit dit par toute la Monarche,
Voyla ung camp qui en grant fierté marche,
Pour rendre ſerfz ceulx que veullent conquerre:
Veniciens qui tenez en voſtre arche
Les biens d'aultruy, faictes une deſmarche,
Car à ce coup perdrez honneur & terre.

## RONDEAU.

E mon conſeil ſeigneurs Veniciens
Ains que crier, deſlogez de ceans,
A ung chaſcun penſez de ſatisfaire,
Ou aultrement je vous verray deſ-
faire,
Et mectre nudz ainſi que Egyptiens.
Avant ſouffrir les aſſaulx Martiens,
Rendez au Pape & Princes Chreſtiens
Ce qui eſt leur, car vous le debvez faire,
De mon conſeil.
Des biens d'aultruy vous eſtes terriens,
Rendez les donc, puis que n'y avez riens
Sans jamais plus aleguer le contraire,
Ou l'on mectra voz corps en tel affaire,
Qu'il n'y fauldra point de cirurgiens
De mon conſeil.



*De la fondation de Venise, & des Loix & Meurs de Veniciens.*


N G Athila de Hunnes puissant Roy,
Apres avoir par militant arroy
Reduit à soy la Nation Lombarde,
Aulcuns ruraulx redoubtant son charroy,
Prindrent la fuyte en merveilleux effroy,
Par tous climatz querant leur saulvegarde;
Voyans n'avoir en terre seure garde,
Pour eux saulver sur la mer se gecterent,
Aupres d'une Isle inhabitée ancrerent;
Entrez dedans chascun bastist & oeuvre,
Sur pillotiz leur Ville commencerent,
Laquelle puis *Venetias* nommerent;
Necessité meст les lasches en œuvre.

Dessus le bord de Mer Adriaticque,
Bastie fut Venise l'auctenticque,
Par ces ruraulx & campestres Lombars,
L'ung faict maisons, l'autre du tout s'applicque
Pescher en mer, chascun cherche praticque;
Necessité est la mere des Ars.
Larrons bannys par tous pays espars,
Fuyans justice, & demandans franchise,
Vindrent peupler la Cité de Venise,
Galleres font, toutes Mers escumerent;
L'ung robbe & prent, l'autre use de main mise;
L'ung s'enrichist, & l'autre s'auctorise,
En tel' façon creurent & pullulerent.

L'an quatre cens cinquante-quatre en somme;
Regnant pour lors es parties de Rome
Pour Empereur neufiesme Martian,
Prindrent leur naistre en desrobbant tout homme
Par terre & mer, voyla la façon comme

Firent la Loy, qui en a, il est sien;
Laquelle ilz ont puys gardée si bien
Qui n'est Royaulme, Empire ne Duché;
Ou ces pescheurs n'ayent prins & pesché:
Prendre & non rendre est leur droit & statu;
Et quelque dict que l'on leur ay presché,
Prendre est bien faict, mais de rendre est peché.
Gens vitieux font de vice vertu.
Les grans larrons faignans donner police,
Au bien public establirent Justice,
Dont se sont faictz maistres & gouverneurs
Usans du Droit comme va l'escrivice;
Car le pecheur juge celluy sans vice,
Ainsi les grans devorent les mineurs;
Et pour avoir des Nobles les honneurs
D'un fier lyon firent leur Armarye,
Ayans les piedz en mer, terre & praerie;
Disant qu'on doit prandre par tout qui peult;
Ce qu'ilz ont fait, car par rap, tromperie,
Ont augmenté & creu leur Seigneurie,
Malle herbe croist trop plus que l'on ne veult.
Faire cuydoient comme antiques Romains,
Mais leur terroüer n'a sceu porter les mains
Ne les fiers bras des Cesars & Pompées;
Je sçay assez qu'ilz ont eu d'aultres maintz
Bons chefz de guer Hongres, Lombars, Germains
Qui pour eulx ont au trenchant des espées
Gaigné chasteaulx, & villes usurpées,
Pensant avoir pour leur haultes conquestes,
Arcs de victoire & triumphes honnestes,
Ainsi qu'avoient Romains d'antiquité,
Mais ces villains pour loyer de leurs gestes
Baillent boucons, ou leur couppent les testes;
En peuple trahistre il n'y a seureté.
Pour deux raisons comme j'ay peu sçavoir,
Les font mourir, l'une qu'ilz craingnent veoir

Que le commun devant eulx les prefere ;
L'aultre que à faire leur devoir,
Tous leurs chasteaulx, villes, or, & avoir ;
Ne suffiroit à bien les satisfaire.
Or s'ilz prenoyent qu'ilz desirent attraire,
L'amour du Peuple ilz sont en grant balance ;
Quant de bailler, or, argent, & chevance,
Leur nature est d'aller tout au contraire,
Parquoy concluent pour eviter despense,
Que male mort sera la recompense ;
Servez telz gens, vous aurez tel salaire.
Si vous lisez leurs gestes & chronicques
La grant horreur de leurs faitz tyrannicques
Fera tremeur en leurs cueurs & courages :
Tigres, lyons, ours, serpens, basillicques
Sont plus humains en leurs creux & bouticques
Que ces vilains quant entrent en leur rage ;
Tant de leurs Ducz par cauteleux oultrage
Ont mis à mort, que piteux est le compte.
A ce propos Senecque nous racompte
Que seigneurie inique ou trop injuste,
Ce neantmoins que par ung temps monte
Le jour advient qu'elle tombe à sa honte
Comme la tour qui n'est bastie au juste.
Sur Empereurs, Roys, Marquis, Ducz & Princes,
Ont tant griffé de leurs mordans espinces,
Qu'ilz ne se pourroient de perte exempter,
Les ungs y ont perdu terres, provinces,
Et les aucuns sont devenuz si minces,
Qu'il n'est possible eulx jamais remonter ;
Non assouviz du temporel dompter
Sur saincte Esglise, Christianissime,
Ravenne ont prins Cité de grosse estime,
Fayence aussi est tumbée en leurs trappes ;
Et oultre plus, qui est horrible crisme

Des Evefchez, Benefices & difme
Vont difpofant, comme s'ilz fuffent Papes.
Ainfi ont prins les biens du Crucifix,
Comme larrons en larrecin confiz,
Pour desrober Dieu, le monde, & le dyable;
Monftrans affez qu'ilz font du dyable filz,
Quant avec Turcs pour faire leurs prouffitz
Sont frequentans, qui eft chofe damnable.
Toute cenfure ilz reputent à fable,
En defprifant du Pape la puiffance:
Autre Dieu n'ont que l'or, c'eft leur creance;
Faulte de foy les vous ont renduz telz,
Et qu'ainfi foit plus leur eft de grevance,
Mille efcus perdre en or ou en chevance,
Que avoir commis mille pechez mortelz.
Mais Dieu voyant que fatisfaction
Ne veullent faire, & que obftination
Les tient liez par folle accouftumance,
A infpiré par divine action,
Les cueurs des Roys à faire paction
De jufte paix, & prendre d'eulx vengeance;
D'entre lefquelz le puiffant Roy de France,
Loys Douziefme, a voulu condefcendre
Au vueil de tous, premier fur eulx defcendre;
Sans leurs fecours, ainfi fut delegué,
Lequel accord je ne puis bien comprendre,
Fors que craintifz ne veulent chemin prendre
Par telz maretz, fans effayer le gué.
En ce traicté premier eftoit le Pape
Lequel vouloit remettre foubz fa chappe
Sarrafane, Cernye, auffi Fayance:
L'Empereur veult retirer de leur trape
Plufieurs Citez d'imperialle eftape,
Comme Veronne & Pade, auffi Vincence;
Le Roy pretend à toute diligence
Remettre à foy Creme & Breffe la gente,
Bergame

Bergame aussi Cremonne l'oppulente;
Toutes Citez du Duché de Milan.
Le Roy d'Espaigne a vouloir & attente
Ande ravoir, Mane, Trave, & Ottrante;
Avant qu'il soit venu le demy l'an.
Ainsi chascun se delibere aux armes,
Gaigent pietons, francs archiers, hommes d'armes;
Postes Heraulx à Venise on envoye,
France s'esmeut, Rome court aux guisarmes,
La Germanie entendant bien les termes,
Avec Espaigne aux armes se convoye,
Mais toutesfois nul ne se meſt en voye,
Fors que le Roy, qui d'ung hardy courage
Se gette aux champs avecques son bernage,
Tant que soubz luy tremblent rocz & montaignes;
Car, comme on dit en ung commun langaige,
Là ou le Roy en armes fait passage,
Dix ans apres y restent les enseignes.
Qui vit adonc rustres aventuriers
Testes lever, courir aux armuries,
C'estoit plaisir, car chascun d'eulx bien cuyde
En cestuy an tous estre tresoriers.
Dit le Picard, *plais Dieu chés usuriers*
*Me rempliront me borche qui est vuide.*
*Par sainct Miquel se Dieu nous est en ayde;*
Dit le Normant, *je reviendray grant mestre.*
*Bo cap de bieu, non sapi que bol estre,*
Respond adonc Arnoton de Gascongne,
*Mais si pody sur quelque ung la main mettre,*
*S'il n'a ducatz & fut il Monge ou Prestre,*
*J'ou le battray comme ung billain ibrogne.*
Normanville a dessoubz ses estandars
Mille & cinq cens Normans hardiz souldars;
Cinq cens Picars Montcauray a mis sus,
Cadet Duras ameine de ses pars
Mille Gascons humains comme lyepars,

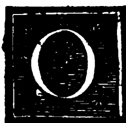
Ayans les doys aussi prenans que glus.
Puis autre mil sans malle ne bahuz,
Le cappitaine Odet meĉt sur les champs.
Moullart conduit mille loyaulx marchans,
Bayard cinq cens, le seigneur de la Crote
Autant en a avecques luy marchans,
Gens de conseil, justes & non meschans,
Car voulentiers payent deux foys leur hoste.
Mil hommes a le seigneur de Vandenesse,
Qui ne vouldroient forger une finesse
Pour cent marcs d'or, tant sont de conscience;
Roussillon mil gens tous plains de sagesse,
Car avant l'an chascun d'eulx se confesse
Cinq ou six fois, c'est belle repentance.
Ymbault cinq cens hommes de grant science
Aussi rassis comme beau vif argent.
Autres cinq cens en ordre bel & gent
Marchent dehait soubz le chevalier Blanc;
Bons escoliers disciples de Pregent,
Tant liberaulx ilz sont à toute gent
Qu'ilz ne manient jamais ung petit blanc.
Le bon seigneur du Tresvel en a mille
Qui ont juré ne porter croix ne pille,
De peur d'avoir le bruit d'estre usuriers;
Puis Olivier de Silly homme habille
Cinq cens en a, toute bonne famille,
Doulx comme chatz, loyaulx comme meusniers;
Richemont mayne autant d'aventuriers,
Vrays innocens au desroc de dez & flus,
Comme Judas fut de la mort de Jesus;
Puis les cinq cens Jaques Cor font merveilles,
Monsieur Despic cinq cens, & au surplus
De Pionniers cinq cens tant malostrus
Qu'ilz ne sçauroient finer trois cens oreilles.
Adonc veissiez estandars & guidons
Getter au vent, sonner fiffres, bedons,

Ruitres marcher plus fiers qu'Estradiotz ;
Bastons à feu, serpentines, canons,
Font ung tel bruit qu'il semble que les montz
Doyvent tomber dessoubz les chariotz :
Les Pionniers y sont en chair & os,
De pics & paulx & grans barres garniz,
Trenchent les rocz, font les chemins uniz ;
Laquelle chose est difficille à croyre,
Mais ce sont gens, si de vin sont garnis,
Qui couperroient quatre montz de Senis,
Rien ne leur est impossible apres boire.
Et pour autant qu'a Genes jusqu'a l'herbe,
Rongeoient par tout, pilloient lien & gerbe,
Le Roy icy leur bailla Capitaines,
Nobles sçavans, car ce dit le proverbe,
En peu de temps vilain se rend superbe,
S'il n'a ung chef qui luy serre les veines.
Douceur d'Abbesse atraict Nonnes mondaines ;
Myre piteux rend infaicte la playe ;
Dont est bien droit qu'a telz gens on employe
Homme vaillant, robuste & de maison ;
Car si le serf devant le chef ne ploye
Le chef n'est digne à gouverner une oye ;
A pesant beuf il fault dur esguillon.
Adventuriers jusqu'a Millan marcherent ;
Passant pays honnestement payerent,
L'hoste est heureux qui avec eulx praticque :
Ainsi vivans Alpes & rocs passerent,
Leur chefz de guerre aussi les gouvernerent ;
Brebis sans paistre entrent au chemin oblique ;
Qui lors les veit marcher dessoubz la picque,
Dire povoit contemplant leur maintien,
Que quant à eulx Suisses n'est plus rien,
Ilz ont le cueur, force, sens, & vaillance ;
Ayment leur Roy, parquoy dy & maintien
Que qui vouldra les gaiger aussi bien,

On trouvera prou Suiſſes en France.
Le Roy ſçachant par vraye experience ;
Qu'en fait de guerre il n'eſt que diligence ;
Part de Lyon, devers Grenoble tire ;
Le peuple lors regrettant ſon abſence,
Larmes aux yeulx diſoient en reverance,
Noſtre bon Roy, Dieu te vueille conduyre ;
L'ung le regrette, l'aultre plaint & ſouſpire ;
L'autre mauldit qui le conſeil luy donne,
Diſant ainſi, l'on ne doit la perſonne
De noſtre Prince ainſi mettre en haſart,
L'autre reſpond, ta raiſon n'eſt pas bonne,
Car des brebis que paſtour abandonne,
Souvent le loup en devore à l'eſcart.
Bourgeoys, marchans, & peuples mecaniques
Sont tous perplex en leurs bancs & boutiques,
Preſtres en pleurs convertiſſent leurs chantz,
Mais leurs douleurs ſont fleurs aromatiques
Au pris de veoir povres payſans ruſtiques
Tordre leurs mains, cryans parmy les champs ;
Diſans ainſi, Prenons glayves tranchans,
Prenons harnoys, prenons cottes de maille ;
Et le ſuyvons en quelque lieu qu'il aille,
C'eſt noſtre Roy, noſtre pere & appuy,
Car mieulx nous vault ſoit d'eſtoc ou de taille ;
Le deffendant mourir en la bataille,
Que de languir en douleur apres luy.
Encor n'eſt riens envers la grant deſtreſſe
De noſtre bonne & loyalle maiſtreſſe,
Royne ſans per Ducheſſe de Bretaigne,
Qui congnoiſſant que le chef de nobleſſe,
Son vray eſpoux, l'abandonne & delaiſſe
Pour guerroyer en mortelle champaigne,
En pleurs & plains & en larmes ſe baigne ;
Conſiderant que fortune eſt muable
Et que partye eſt forte & guerroyable,

Mais qui pis est trahistres & cautelleux :
Puis sent le cueur son mary tant notable ;
Qu'a jeu de guerre onc ne dist, à la table,
Plustost jouroit à quatre jeux les deux.
  Pour ces raisons en douleur vehemente,
Son cueur royal jour & nuyt se tourmente ;
Sentant le jour du depart approcher,
Lequel tant plus s'aproche & plus augmente
Ses grans douleurs, car brief se voit absente
De tout le bien qu'au monde tient plus cher ;
Lors elle veult son voyage empescher,
Considerant l'yssuë dangereuse
De dur estour en bataille doubteuse ;
Ce que ne peult mais fault abandonner,
Le sien mary dont elle est angoisseuse,
Bien congnoissant qu'en guerre perilleuse
Seur est l'aller, doubteux le retourner.
  Or est le Roy de Lyon departy,
La Royne adonc ne luy fault departy,
Ains le convoye & craint la departie,
Le cueur ayant perplex & esparty,
En disant, Guerre helas ! ce vient par ty ;
Quant de mes yeulx absentes ma partye,
Si de noz corps present faitz my partye,
Les cueurs loyaulx demeurent joinćts à part ;
Dont n'est possible en faire le depart,
Car sans discord en toute part yront,
Et si quant mort qui tous humains espart ;
Vouldra des corps prendre mortelle part,
Pource les cueurs ja ne despartiront
  Le Roy, la Royne à Grenoble arriverent ;
Princes & Ducs avecques eulx marcherent,
Comme Alançon, Bourbon, Fouez & Dunois ;
Vendosme aussi, & Calabre assisterent,
Lesquelz pour lors incessamment parlerent
De grans coursiers, haches, bardes, harnois ;

Plus n'est parlé de joustes & tournoys
Faiz à plaisir, mais de guerre à oultrance ;
A feu & sang, car le preux Roy de France
A juste droit veult ses terres r'avoir.
Veniciens qui en ont joüyssance
Mettent sur champs grosse armée & puissance
Deliberez de bien le recevoir.



R est Montjoye, alors premier roy d'armes,
Homme discret, tres elegant en termes,
De par le Roy à Venise transmis ;
Lequel chargé de ce dont est commis
Se mect en voye, & sans faire sejour
Du mois d'Avril le quatorziesme jour
Mille cinq cens & neuf, environ nonne
Entra dedans la Cité de Cremonne,
De sa cotte d'armes lors revestu,
Monstrant face d'homme de grant vertu.
Devant luy fist marcher & avant mettre
La trompette de Monsieur le Grant Maistre ;
Lequel portoit desployée en sa trompe
Des fleurs de lys la baniere en grande pompē,
En cest estat dedans Cremonne entrerent,
Ou tost apres leur charge declarerent.
Apres disner de leurs armes royalles
Bien acoustrez, vindrent dedans les salles
Du grant Palays, dedans lequel estoient
Plusieurs seigneurs qui Montjoye attendoient,
Entre lesquelz avoit auctorité,
Le Cappitaine estant en la Cité ;
Semblablement y fut le Potestat
Des plus avans, ainsi que à son estat
Appartenoit, desquelz en la presence
Ledit Montjoye avec toute silence,

Asseurement, comme au cas bien instruit;
Leur proposa le narré qui s'ensuit.

## *Harangue de Montjoye à ceulx de Venise estans dedans Cremonne.*

*SEIGNEUR Cappitaine, & vous Potestat, le tres Chrestien Roy mon souverain Seigneur m'envoye vers vostre seigneurie de Venise, pour leur notiffier & declarer son vouloir. Et m'a expressement chargé passer par ceste Cité, laquelle il dit estre sienne pour les raisons & causes que j'ay à dire au Duc & Seigneurie dont vous estes subjectz & serviteurs, lesquelz bonnement ne se peuvent vuyder que à la poincte de l'espée. Moy comme son premier Roy d'armes soubz le nom & tiltre de Montjoye vous somme de rendre & restituer la Cité de Cremonne occupée par vous, au tres Chrestien Roy mon souverain seigneur; ensemble les Forteresses & Chasteaulx & icelles mettre es mains Messire Charles d'Amboise Chevalier de l'Ordre, Grant Maistre, Mareschal & Admiral de France, & Lieutenant General pour ledit Seigneur es parties d'Ytalie, vuydans hors d'icelles vostre exercite d'armes; & à vostre refus je vous desclaire ledit Seigneur tres Chrestien Roy vostre ennemy mortel; & de ceste heure & pour le jourd'huy, & les aultres subsequens, vous denonce la guerre mortelle: telle que Françoys ont accoustumé de faire, qui est à feu & à sang.*

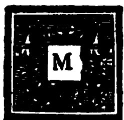
## L'AUTHEUR.


E Capitaine Acharit Coutarin;
Acompaigné d'ung autre cault & fin;
Grant Potestat, dit messire Loys,
De cap de Mule assez peu resjouys,
Discretement vont faire la response
A tous les poinctz que Montjoye denonce.

## *Responce de ceulx de Venise à Montjoye.*


*EIGNEUR Montjoye entant que vous nous denoncez la guerre mortelle de par le Roy vostre, nostre ennemy mortel à faulte de restitution de ladicte Cité & forteresse, je vous advise que de ce faire nous n'avons nulle charge de nostre Serenissime Principe, ne de nostre illustrissime Seigneurie; & nous desplaist d'avoir la guerre contre ung si puissant Roy, ladicte Seigneurie à luy confederez; mais puis que ainsi est que guerre fault avoir, nous nous deffendrons gaillardement.*

## L'AUTHEUR.


ONTJOYE adonc qui desire & appete
Faire sa charge, avecques sa trompette
Part de Cremonne, attainct de mer la rive
Qui le conduit tant qu'a Venise arrive,
Mect pyé à sec, monte jusqu'au palais
Ou il trouva nobles marchans, clers, lais;
Avecques eulx leur Duc Serenissime,
Qu'on peult juger ung chiffre en Algorisme,

Lequel tient lieu; & de ſoy n'a pouvoir;
Mais ſeullement fait les autres valoir,
Montjoye alors ſans grant dilation
Faire leur va telle ſommation.

## *Harengue de Montjoye à la Seigneurie de Veniſe.*



*E tres Chreſtien Roy invincible mon ſouverain Seigneur m'envoye devers vous prefere Duc, & vous anciens Patrices repreſentans la Seigneurie de Veniſe, pour vous dire & remonſtrer les grandes offenſes, oultraiges & faulx tours que luy avez faictz en pluſieurs & diverſes manieres, contrevenans à l'amitié & conféderation par vous autresfois concluë & jurée avecques Sa Majeſté Royalle; comme donnans ayde, faveur & ſecours, tant par mer que par terre, à ſes ennemys, & pourchaſſer de tout voſtre pouvoir, luy voulant nuyre, cuydant qu'il ſe voulſiſt faire plus grant es parties d'Italye, & pour l'ennuy & contention de dominer que vous avez euë à l'encontre de luy, contrevenans contre voz promeſſes jurées (comme dit eſt) & comme ſe prouvera veritable, & meſmement du dernier appoinctement hors la treſve que avez fait avecque le tres ſacré Empereur des Romains, lors ennemy du Roy tres Chreſtien. Auquel appoinctement faiſant ledit Seigneur a bien congneu que aviez en deliberation d'engendrer une nouvelle guerre, pour tousjours vouloir entreprendre ſur luy en uſant de voz praticques couſtumieres, luy cuydant donner ennuy & conſommer ce que ne pourriez faire. Et pour ceſte cauſe, en obtemperant aux admoneſtemens, requeſtes & perſuaſions de noſtre Sainct Pere le Pape, voyant qu'il a fait & conclud avecques ledit tres ſacré Empereur, & le tres Chreſtien Roy mon ſouverain Sei-*

gneur fraternelle amytié, alliance, & confederation perpetuelle, joinctz avecques eulx le Roy d'Espaigne, & aucuns Princes Chrestiens, comprins es traictez d'alliance sur ce faitz, jurez, & anathematisez à faulte de l'entretenement d'icelluy, qui est une tres saincte Ligue comme chascun croit; considerant que c'est pour le bien & augmentation de la Foy & Religion Chrestienne; pourquoy je vous declaire que ledit Seigneur tres Chrestien mon souverain Seigneur invincible, qu'il quicte & renonce à toutes voz aliances, amitiez & confederations, soy declarant vostre ennemy mortel, comme infracteurs de paix, & usurpateurs des biens de saincte Mere Eglise, de laquelle il est le vray legitime & aisné filz, & à luy appartient principallement le regard sur telles matieres, voulant estre le vray imitateur, suyvant les vertueux faictz & gestes de ses anciens Progeniteurs tres Chrestiens Roys de France; auquel appartient la congnoissance pour vous contraindre de faire restitution des choses par vous usurpées. Et sur ce point je vous notifie la guerre mortelle, tant par mer que par terre, à feu & sang, en tous les lieux ou resistance sera faicte, & jusques à ce que préallablement restitution soit faicte des choses par vous usurpées, tant à luy comme au sainct Siege Apostolicque, & au tres sacré Empereur, & au Roy d'Espaigne; & autres comprins en ceste dicte Ligue; ledit tres Chrestien Roy prenant Dieu à son ayde, avec son bon droit: protestant à l'encontre de vous que si perte, dommaige ou inconvenient en advient en la Chrestienté, que ce sera par vostre faulte & coulpe.

# RONDEAU.


E Venise la grant Chevalerie,
D'ouyr ces motz, & de veoir l'armarie
Des fleurs de lys, chere font assez malle,
Car devant eulx, & en chambre Ducalle,
On leur monstra leur faulte & tromperie.
La gloire voyent des Genevoys tayrie,
Le More prins, sa puissance perie,
Dont doubtent fort leur Ville Capitalle,
De Venise.
Leur Duc adonc portant chere marrye,
Discretement sans qu'en rien il varie,
Va proposer sa harengue totalle,
Disant, Herault de Majesté Royalle
Je vous respons de par la Seigneurie
De Venise.

## *Responsе du Duc de Venise à Montjoye.*


*OUS avons entendu ce que nous avez rapporté de la part de vostre Roy, nous accusans d'estre infracteurs de nostre foy & promesse. Herault il ne se trouvera point que jamais fut par nous cassée, ne venir au contraire de ce que promis a esté. Et mesmement contre le Roy de France, & au surplus jamais n'eussions creu que ung si grant Prince, comme le vostre tres Chrestien Roy eust si legierement presté l'oreille à ung Pape tel qu'il est, & (comme chascun scet) à ung Prebstre (lequel ne voulons nommer,) & de le vouloir croyre sommes fort esmerveillez, & faire que à leur pourchatz ledit Seigneur tres Chrestien soit ennemy d'une si puissante Seigneurie que la*

*nostre. Vous advisant que des choses qu'avez dictes, nous esperons en Dieu que la Majesté Royalle du Roy vostre, sçaura & congnoistra toute la verité, & que celluy à qui en sera la faulte sera pugny; & esperons encores estre amys de sa Majesté Royalle à l'ayde de Dieu, ou sinon, nous tascherons à nous deffendre. Et vous prie Herault que vous en faciez relation au Christianissime Roy; & sur cette parolle partez & vous en allez.*

## L'AUTHEUR.



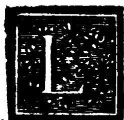
ONTJOYE part & sans dilation;
Abandonna palais & tabernacle,
Ne demanda faire collation,
Craignant trouver pour sa refection
Quelque morceau d'esprouveur de triacle.
En celluy temps par prodige & miracle,
Leur arcenac fut enflamé & ars;
Un grant marcou le dyable par ses ars
Mist par esclatz d'escler, fouldre & bruyne;
Dont croyre fault que c'estoit le Dieu Mars
Qui menassoit leurs regions & pars,
Prenosticant leur finalle ruyne.
Dedans sainct Marc fut trouvé en sculpture,
Gravé au mur ung merveilleux augure,
D'ung coq crevant à ung regnart les yeulx,
Car le regnart dénote en conjecture
Veniciens, qui de propre nature
Sont trahistres, faulx, caulx, & malicieux.
Quant est du coq hardy, franc & joyeulx
Nommé *Gallus* nous descrit les Gauloys,
Lesquelz de bref doivent rompre leurs loix,
Crever les yeulx, & mettre nudz comme Adam,
Et s'aulcun dit, telz augures ne croys,
Je leur respondz qu'il advint autrefoys

Signes plus grans dessus Jerusalem.
Au moys d'Avril le Roy part de Grenoble ;
Portant en face une saincte liesse.
Anne Royne des Dames la plus noble,
Ne peult parler pour sa dure destresse,
Sembloit Dido quant Eneas delaisse,
Ou Ipsiphile abandonnant Jazon.
Mais ceste Dame a plus grant raison
D'avoir douleur plus aspre & furibunde,
Voyant celuy qui n'a comparaison
D'honneurs & biens, saillir de sa maison
Pour guerroyer les plus fiers de ce monde.

## RONDEAU.

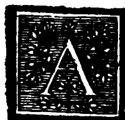


U desspartir ceste tres noble Dame
Doulante en cueur, navrée jusqu'a l'ame,
Cuydoit cacher ses angoisseux regretz,
Mais ses doulx yeulx ne furent tant secretz,
Qu'en larmoyant de douleur ne se pasme.
Car vraye amour qui le sien cueur enflame ;
Plaignoit celluy qu'au monde plus elle ame,
Dont elle fist mille soupirs aigretz,
Au desspartir.
Onc Hecuba, Andromache, ou Priame,
D'ennuy & peur ne goussterent tel dragme,
Voyant Hector saillir contre les Grecz.
Car ceste Dame a soubz lamentz discretz
Trop plus souffert qu'onques ne souffrit femme ;
Au desspartir.



ORS eussiez veu Dames & Damoi-
moiselles,
Avec leur Dame en douleur, pleurs,
& plains; [les,
Car quant le chef porte peines cruel-
Impossible est que les membres soient sains;
L'une regrette oncles, nepveux, germains,
Et l'autre plaint son mary & son frere;
Nobles alors portent douleur amere
Voyans souffrir aux Dames tel martyre.
Le Roy s'en part, chascun se delibere
De dire à Dieu, adoncques veissiez faire
Maintz doulx baisers, sans sçavoir un mot dire.
Ainsi s'en part le puissant Roy de France
Acompaigné de Ducz, Marquis, & Princes
Deliberez de bouter à oultrance
Veniciens, s'il n'a la jouyssance
De ses Païs, Seigneurie, & Provinces,
Et tous princes par eulx povres & minces
Restituez. Mais encor davantage
De Fournoue remembrant le passaige,
Dont en son cueur saignoit encor la playe;
Les armes prent, & d'ung hardy courage
Passe les Monts pour venger cest oultrage;
Cent ans d'acru à une heure se paye.
O! vous bourgeoys, marchans, & laboureurs;
Qui residez en paix en voz maisons,
D'ardant desir levez à Dieu voz cueurs,
Et pour le Roy comme bons serviteurs
Faictes priere & sainctes oraisons;
Sachez de vray que pour justes raisons,
Contre Venise a chargé le harnoys;
Se sont les loups qui contre toutes loix,
De toute beste amassent chair & layne.
Marchez de cueur doncques loyaulx Françoys;

Car qui ne quiert le loup jusques au boys;
Il vient menger les moutons en la plaine.
Vous Anne aussi Royne tres chrestienne,
Est-il besoing à prier vous induire?
Certes nenny, car vostre esprit contemne
Ores plaisir, mais jamais ne se tenne
De prier Dieu, pour cil qui tant desire,
Las! il s'en va pretendant faire luyre
Le vostre nom & le sien tellement,
Que dit sera perpetuellement
Loys Douziesme, & Dixiesme des Preux,
Lors toutes gens diront publicquement,
Que heureuse fut d'honneur & d'aisement
La chere espouse à un Roy tant heureux.


INSI s'en part le puissant Roy de
France
Acompaigné de l'honneur & vaillance
Du Sang Royal, avec une puissance
Inestimable.
Mais une chose a fait digne & louable,
Plus qu'oncques Roy, car il est veritable
Qu'il a mis sus en guerre guerroyable
Telle exercite.
Sans que son peuple en qui s'amour habite
Chargé en fust d'un denier, maille ou picte.
Mais qui plus est, le soulaige & acquite,
Qui fut ung bien
Si grant que nul ne peult dire combien,
Car ce faisant le peuple congneut bien
Zelle & amour en cueur tres chrestien
Leur Prince & Roy;
Et qu'ainsi soit, grant part de son arroy
Gens de cheval, gens de pyé, & charroy
Estoient partis, sans que son peuple au vray
Sceust le depart;

Mais tost apres sachant que l'estendart
De leur bon Roy tyroit devers la part
Des Italles ; adonq' leur cueur se part
En pleurs & plains.
Las ! non sans cause estoient de tremeur plains ;
Faisans regretz, gros souspirs & complains,
Voyant leur chef se gecter dans les plains
Dame Fortune,
Qui tousjours est plus muable que lune ;
Favorisable & tantost importune,
La ou pouvoit eviter sa rancune
Sort & malheur.
Mais c'est celluy tant remply de valeur,
Que sans pencer ne craindre ou ira l'heur ;
Passe les Monts pour estre debelleur
De ses advers :
Lesquelz avoient ja tous les champs couvers
De gens de guerre, & gros canons divers,
Pour desmollir rampars & boulevers
Par durs assaulz.
Et ja marchoient Veniciens Vassaulx
Jusqu'a Cassan, faisans voustes & saulx ;
Pillans pays, executans tous maulx
Qu'ilz povoient faire.
Charles d'Amboise adverty de l'affaire,
Qui pour le Roy tout autre chef prefere ;
Part de Milan, va sans que plus differe
Les recueillir.
Mais or layrons pour en propos saillir
Parler du Roy qui sans ordre faillir
Passe les Montz pour Advers assaillir.
Comme j'ay dit, Monseigneur le grant Maistre
Du Camp du Roy Lieutenant general,
Considerant qu'il estoit temps de mettre
Les gens en œuvre, en Chevalier adextre
Se gecte au champs, fist sonner à cheval ;
Ainsi

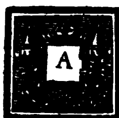
Ainsi s'en part l'exercite Royal;
Deliberé de Trevy assaillir;
Chevaulx en l'aer pourbondir & saillir
Veissiez adonc au sortir de Milan,
Ainsi marchent sans leur ordre faillir.
Et pour loger ilz vindrent acueillir
Certaine ville appellée Cassan.
Or est Cassan basty dessus ung hault,
Et au beau pyé est la riviere d'Ade,
La sont la Crotte, Estanson, & Imbault,
Et Fontrailles, lesquelz ont maint Ribault
Tous enraigez de courir à l'estrade;
Veniciens viennent donner l'aubade
Pres de Cassan, par delà la riviere:
Françoys les voyent, regardent leur maniere;
Aucuns y vont voulans gloire acquerir,
L'un tire avant, l'autre retourne arriere,
L'autre est choqué; c'est œuvre singuliere
De veoir en plaine avantcoureurs courir.
Veniciens sont à Trevy logez,
Qui de Cassan est environ troys mille.
Alors Françoys en bataille rengez
Passerent d'Ade, ainsi sont deslogez,
Pour les aller assieger en leur Ville,
Mais a chemin virent marcher a fille
Veniciens hors de Trevy sortiz;
Mille souldars de pyé assortiz
Estoient sur champs tirans vers Bergamo;
Françoys adonc à la guerre ententifz,
Donnent dessus comme chaulx & hastifz,
Au Moys d'Avril jour de Quasimodo.
Tout noble cueur lors s'est esvertué
Tant que Marquetz sont repoussez arriere:
En ce combat fut maint homme tué,
De Rodés est le Visconte rué,
Homme & cheval aupres d'une barriere,

Veniciens tenans encor frontiere,
Saillent dessus, le livrent à la mort;
Adonc l'assault redoubla si tres fort
Que pour fuyr ennemys font desmarche,
Françoys apres suyvans de tel effort,
Qu'avecques eulx entroient dedans le fort;
Lors que villains laisserent tumber l'arche.
Comme j'ay dict de Rodés le Visconte,
Gentilhomme de l'ostel de la Royne
Fut la tué; mais ainsi qu'on racompte
Des ennemys se trouverent par compte,
Plus de quarante en trop piteuse exoine;
Adonc veissiez en la champaigne & plaine
Le Camp Françoys, enseignes, & guidons,
Donnant l'assault sonnant trompes & bedons,
Lors commença le chappliz & bataille,
Car les Françoys de picques & bastons
Donnoient telz coups, que ces vilains poultrons
Abandonnoient chascun coup leur muraille.
Ceulx dedans lors bagues saulves crient,
Françoys sont sours, à leurs propos n'entendent;
Aventuriers regardent & espient
Lieu pour entrer, car ainsi comme ilz dient,
A ce coup c'y d'estre riches s'attendent;
Conclusion, ceulx de Trevy se rendent
A la mercy de Monsieur le grand Maistre,
Avec luy vont Cappitaines se mectre
Dessus le pont, pour deffendre la voye,
Sur gens de pied frappoient à plaine dextre;
Si d'entrer eulx se veullent entremectre,
De vol d'oyseaulx fauconniers ont la proye.

N celluy du temps le Roy marchoit tousjours
Par rocz, & monts sans sejourner une heure, [jours,
Ordre mectant à son cas tous les
Dont son esprit travailloit sans sejours,
Comme ung quadrant que nuyt & jour labeure,
Tousjours craignant que trop longue demeure
Cause ne fust de quelque perte ou gref:
Qui bien prevoyt obvye à maint meschef.
Or a passé le païs de Piemont,
Et est entré en la terre Lombarde,
Peuples sans nombre, & d'aval & d'amont
Au devant vont & tout honneur luy font,
Prians à Dieu qui le tienne en sa garde,
Ainsi chascun le benist & regarde,
Soy reputans tres grandement heureux
Veoir en leur temps Roy tant chevallereux.
L'an mil cinq cens & neuf du moys de May,
Le premier jour à Millan arriva,
Nobles manans en triumphant arroy
Vont au devant, long temps y a que le Roy
Si grant Noblesse ensemble ne trouva;
Chascun adonc son cheval esprouva
Devant le Roy, Millannoys font pennades
Faisans en l'aer mille saulx & ruades.
Lors qu'au Chasteau le Roy fist son entrée,
France on cria de cueur & de couraige,
L'artillerie adonques c'est monstrée,
Mais une piece est rompuë & oultrée,
Dont il advint trop merveilleux dommaige,
Car elle occist ung gentilhomme & paige
Par les esclatz dont furent assignez,
Pour ce l'on dit en ung commun langaige,
En toute feste en a de mal disnez.

En celluy temps Princes, Ducz, & Marquis
Pour s'acouftrer vont à l'orfaverie.
Les conducteurs & gensdarmes exquis
Cherchent harnoys, & tout ce qu'eft requis
Pour exercer fait de gendarmerie.
De Millan lors aulcune Seigneurie
Se mift en point, armez comme fainct George,
Drap d'or branfloit, c'eftoit une fairie,
Tous neufz eftoient, frais iffans de la forge.

## RONDEAU.


U cueur gift tout, & non pas aux habitz,
Si pour drap d'or, ou trancher du gros bis,
Les ennemys mors par terre on ruoit,
Trop bien cela porter on en devroit,
Mais tout le bien qui en vient font debitz.
Qui de la peau de lyon roux ou bis
Vouldroit armer la fimplette brebis,
Ja plus hardie ou fiere n'en feroit :
Au cueur gift tout.
Mais je croy bien qu'aux beftes des herbis,
Non entendans telz forains alibis,
Tremeur & craincte aulcunement donroit,
Mais quoy l'honneur à la peau demouroit,
Faictes donc tant que vouldrez des rabis ;
Au cueur gift tout.


INSI chafcun penfe de s'acouftrer,
Sans efpargner drap d'or n'orfaverie,
Defirans l'heure ou pourront rencontrer
Leurs ennemys, affin de fe monftrer,
Et enrichir leurs noms & armerie.
En celluy temps avoit la Seigneurie,

Pres Ponteny grosse armée sur champs,
Cinquante mil & plus sur la praerie
Estoient en ordre & bataille marchans.
Barthelemy surnommé d'Alviane,
Estoit leur chef, homme tres vertueux,
Et l'autre estoit le Conte Petillane,
Vaillant de loing, hardy comme une cane;
Mais en painĉture horrible & valeureux:
Veoir on le peult aux gestes sumptueux,
Qu'en sa maison il a depainĉtz & faiĉtz,
Ressemble aux Grecz, de gloire ambitieux,
Dont les escriptz vallent mieulx que les faiĉtz.
Or est ja l'Ost de Venise sur champs,
Meĉtant au vent panonceaulx & guidons,
Menentgrant bruyt, Marcou crient en leurs chans;
Tel nombre sont que de bons & meschans
Ilz en ont faiĉt quatre ou cinq gros scadrons,
Force canons, couleuvrines, faulcons,
Vivres assez, leur ordre bien gardée;
Venise n'a geĉté tant de poultrons
Dessus les champs depuis qu'elle est fondée.
Auparavant le Roy avoit transmis
Dedans Trevy, la Bastye & Ymbault
Avec Fontrailles, & Estenson commis
Pour la garder, si que les ennemys
Ne vinssent la pour la prendre d'assault:
Et neantmoins que la place peu vault
Pour bien tenir; si disoient ilz tousjours,
Que tout le monde ensemble d'un plain sault
Ne les sçauroit faire rendre en huiĉt jours.
Mais noble cueur est de telle nature,
Que comme il pense il s'attend de le faire;
Et le couart contemple & puis mesure
Tous les dangiers & la malle adventure,
Parquoy jamais n'exploiĉte ung bon affaire;
Je ne dy pas qu'on ne se doyve traire

D'ung maulvais pas, & craindre à y entrer;
Mais fortune est aydable & voluntaire
A cueur qui veult sa vertu demonstrer.
L'Ost de Venise en grant fierté desmarche;
Deliberé selon son entreprinse
Conquerre en bref du monde le Monarche;
Adoncques fist simple double & desmarche
Pour à Trevy venir faire reprinse;
Estradiotz qui desiroient la prinse,
Jusqu'aux murs viennent avantcourir;
Françoys qui ont telle science aprinse
Concluent lors, ains que rendre, mourir.
Aux armes vont, saillent de toutes pars,
Voyans les champs de gensdarmes couvers,
Tant de guydons, banieres, estandars,
Tant de long boys, halbardes, & darcz,
Que bien sembloit tout le monde univers,
Quatre scadrons parquez en lieux divers;
L'artillerie en trop fiere ordonnance,
Bref sans mentir ilz se monstroient expers
Au faict de guerre à veoir leur contenance.
Ce neantmoins Françoys ne s'estonnerent,
Ains à l'aproche ont fait grosse tempeste,
Si peu que avoient de faulcons deschargerent,
Lors ennemys de si pres approcherent,
Que bien souvent combatoient teste à teste;
La l'ung sur l'autre à redoubler s'apreste,
De hurtz mortelz en cruaulté bataille,
Dont pour ce coup Françoys eurent conqueste;
Car à l'assault plusieurs misrent à taille.
Commencé ont tirer & canonner
Ce jour qui fut le septiesme de May,
Leurs basilicz & canons font sonner
Si haultement, qu'on n'eust ouy tonner,
Qui non sans cause aux Françoys fist esmay
De ce bruyant & merveilleux beffroy;

Murs & rampars de Trevy vont par terre.
Lors de Millan, le tres Chreftien Roy
Ouyt ce bruyt & fouldroyant tonnerre.
Or peult chafcun congnoiftre clerement
Si fon efprit fouffroit peine & douleur,
Ouyant tirer si tres horriblement
Toute la nuyct, qui sembloit proprement
Fouldre du ciel en extreme chaleur:
Puis congnoiffoit veu l'ardante fureur
Des durs affaulx, que longuement tenir
Ilz ne pouvoient, donc avoit crainte & peur
Qui ne leur peuft au befoing fubvenir.
Et par ainfi trop groffe defplaifance
Avoit pour lors que fon champ n'eftoit preft;
Car Eftanfon qui part de fa puiffance
Eftoit à Laude, à Palme, & à Plaifance,
Toute la nuyct euft marché fans arreft,
Ce neantmoins fift faire fon appreft
Pour defloger, car comme bien aprins
Au faict de guerre, entendoyt l'intereft
Qu'avoir pourroit fi Trevy eftoit prins.
Il preveoit que Millannoys Lombars
En defcroiftroient de cueur & de couraige,
Et que Marquetz Venitiens fouldars,
Deviendroient fiers comme loups lyepars
Quant quelque proye ont ravy davantaige:
Pour obvier doncques à ce dommaige,
Et que fes gens furprins ne foient au piege,
Toute la nuyct il mande fon bernaige,
Pour à Trevy aller lever le fiege.
Mais ainfi eft que impoffible il eftoit
Avoir fes gens, parquoy au point du jour,
Sans regarder au peu de gens que avoit,
Voulut partir, comme cil qui fçavoit
Qu'il n'eftoit temps pour lors faire fejour.
Venitiens eftans tous à l'entour

Dudiƈt Trevy, font ſi mortelle guerre,
Qu'il n'y eut fort, rampart, muraille, ou tour,
Qui le matin ne fuſt piedz rez terre.
Ce meſme jour le Roy de Millan part,
Armé à blanc à deſployée Enſeigne,
Tout animé fait ung ſouldain deſpart,
Sembloit Hercule ayant cueur de lyepart,
Cherchant Cacus au creux de la montaigne;
Je ne croy pas ſi Anne de Bretaigne
Preſente fuſt à ceſte dure allée,
Qu'elle ne print, fuſt à perte ou à gaigne,
Armes, chevaulx, comme Panthaſilée.
Tant fut pompeux en ſes armes le Roy,
Qu'on luy donnoit immortelles louenges;
Princes & Ducz marchent en noble arroy,
Drap d'or, velours pour en deſcrire au vray
Fut tout commun en paremens eſtranges;
Millannoyſes dyaprées comme Archanges
En deſirant du Roy le bruyt & gloire,
Prioient Jeſus & tous ſes benoiƈts Anges,
Qu'il luy donnaſt triumphante viƈtoire.
Ce temps pendant Venitiens aſſaillent
Loyaulx Françoys dedans Trevy encloz,
Leſquelz ſi bien & vaillamment bataillent,
Qu'il n'eſt riens mieulx, mais les forces leur faillent,
Car nuyƈt ne jour n'ont heure de repos,
La picque au poing, les harnoys ſur le dos,
Gardent renfors & debiles rampars,
Ainſi craignant perdre d'honneur le los,
N'ont abeſſé banniere ou eſtandars.
Venitiens congnoiſſans que paſſaige
Y eut aſſez, redoublent leur alarme;
D'ouyr canons ſembloit fouldre & oraige,
Marquetz adonc eſperant le pillaige,
Donnent dedans combattant fort & ferme;

Adonc veissiez maint picton & gendarme;
Mortz ruez jus tumber par les fossez,
Françoys tant bien frappent à ce vacarme,
Que ennemys sont à la fin repoussez.
Lors d'Alvian voyant le vasselaige
De ces Françoys, qui tant bien combatoient;
Congneut que entrer n'y peult sans gros dommaige,
Leur va mandant en petit de langaige
Si s'en aller ( bagues saulves ) vouloient,
De vuider tost, ou si plus differoient,
Le feu & sang de tous poinctz leur denunce;
Françoys adonc qui telz motz escoutoient
Sont estonnez de leur rendre responce.
Tristes, perplex, l'ung l'aultre se regardent;
Ainsi que gens qui n'ont cueur à delivre,
De raige & dueil les cueurs bruslent & ardent,
Crainte & honneur de parler les retardent,
Myeulx aymans mort qu'a nulle honte vivre;
Conclusion pour la matiere suyvre,
L'ung & pour tous fist tel appoinctement,
Que entierement la Ville il rend & livre,
Pourveu que tous s'en iront franchement.
Promis ilz ont, faisant entr'eulx leur conte,
Comme je croy que promesses sont vaines,
Ou que peché toute vertu surmonte,
Car eulx dedans de prendre n'eurent honte
Gens de cheval & tous les Capitaines,
Advanturiers en cueilleurs de chastaignes,
Furent transmis ung baston blanc au poing;
Si leurs rançons eussent esté certaines
Jamais allez ne s'en fussent si loing.
En cest instant Ville & faulxbourgs pillerent;
Mectant à mort plusieurs hommes & femmes,
Religions & Temples desroberent,
Femmes à force & filles violerent,

Jeunes garsons souyvoient pour cas infames ;
Dire ne veulx les horribles diffames
Que ces poultrons firent dedans Trevy,
Fors qu'aulx Nonnains Religieuses Dames
Fut prins le bien & leur honneur ravy.

*Comment le Roy part de Millan, & va chercher l'Ost des Venitiens.*



U plus matin apres ouyr la messe,
Comme j'ay dit, se partist la noblesse
Du Roys Loys, qui de picquer ne cesse
Jusqu'a Caslan.
Le bruyt avoit au sortir de Millan
De gros canons tel' douleur n'eust de l'an,
Voyant les siens souffrir peine & ahan,
Certes je croy,
Que autant souffroit le tres Chrestien Roy,
Que ses bons chefz qui estoient au desroy,
Des durs assaulx & merveilleux beffroy
D'artillerie.
Arrivé la, regarde en la praerie,
Voit ses souldars faisans chere marrye,
Nudz sans battons n'aulcune armeurerie
Qui s'en venoient
Rendre vers luy, povres brebis sembloient,
La raison est, car perdu ilz avoient
Leurs bons pasteurs que Marquetz detenoiet
Par devers eulx.
Ce neantmoins comme Roy vertueux
N'en fist semblant, ains se monstrant joyeulx
Demande enquiert du gros camp belliqueux
Venitien,
Quel nombre ilz sont, leur façon & maintien,
Et en parlant par gestes monstroit bien
Que ses advers il ne doubtoit de rien,

Ne leur danger.
Et qu'il ſoit vray ains que boyre & manger
Ses chefz de guerre a mandé ſans targer,
Car ja des l'heure il vouloit campeger
Oultre le pont.
Avecques luy Capitaines s'en vont
Tenir conſeil, auquel conclud ilz ont
Qu'au plus matin en armes paſſeront:
Ces jours paſſez deux pontz en diligence
L'on avoit fait ſur la riviere d'Ade
Au bout de l'ung boullevart de deffenſe
Aux ennemys qui venoient à l'eſtrade,
Venitiens à Trevy font poſade
Comme corbeaulx dormans ſur la charoigne;
Leurs chefz de guerre expers à la beſoigne
Cryent aprés eulx. Le Roy marche à grans pas
Les ſours ilz font car l'ung robbe & empongne,
L'autre paillarde ou fait acte d'ivrongne;
Beſtes tousjours ſont prinſes aux appaſtz.
Vers la minuyct fut en armes le Roy
Deſſus le pont faiſant paſſer ſes gens,
Et tout premier fiſt marcher ſon charroy
D'artillerie en ordre & fier arroy
Par gens de guerre au cas tres diligens;
Gens de cheval ne furent negligens
De toſt paſſer pour gaigner l'advantage;
Advanturiers marchoient de grant courage;
Tabours ſonnans,c'eſtoit une plaiſance:
Venitiens entendoient au pillaige,
Lors qu'ilz devoient entendre à ce paſſaige;
Car de la vint leur totalle meſchance.
D'Alviane tres ſçavant en la guerre
Deliberé avoit ainſi le faire,
Mais quant voulut marcher & prendre terre
Tous ſes souldars eſtoient à la defferre
Dudict Trevy, & ne les en peult traire,

Parquoy voulant mettre ordre à son affaire
Fist le feu mettre en la ville & faulxbourgs,
Dont contrainctz sont laisser maisons & tours
Pour s'en venir en bataille renger.
Mais cependant le Roy marchoit tousjours
Oultre le pont, & sans faire sejours
Vint à deux mil de leur Ost campeger.

Le pont estoit construict dessus basteaulx
Si ferme & fort que par dessus passerent,
Canons, faulcons, couleuvrines, courtaulx,
Gens de cheval, bagaiges & chevaulx,
Tant nuyct que jour de passer ne cesserent.
Ung aultre pont aupres edifierent,
Et fut crié qu'a l'ung on passeroit
Et que par l'aultre on s'en retourneroit.
Ainsi le Roy par sa bonne doctrine
Au faict du camp tellement advisoit
Qu'oncques son Ost n'eust heure de famine.

Tout à cheval disna dessus le pont,
Voyant passer ses gens en ordonnance,
Hommes d'armes voit venir de plain front,
Fier chevaulchans du grant plaisir qu'ilz ont
De veoir leur Prince en tel' magnificence,
Lequel d'ung mot à la foys fait advance,
Leur resveillant le cueur & les esprits,
Lors font grans saulx de toute joye espris,
Armez, bardez, montez à l'avantaige;
Je ne croy point, n'en desplaise aux escriptz,
Qu'il ait esté armée de tel pris
Depuis le temps Hannibal de Cartaige.

Cinq ou six mil Suisses lors passerent
Devant le Roy marchans fiers soubz la picque,
Lequel du cueur humblement saluerent,
Et grandement heureux se reputerent
De batailler soubz Roy tant magnificque,
Adventuriers en triumphe autenticque

Tabours ſonnans, leurs enſeignes au vent
Viennent apres, marcherent en avant,
Font reverence au Roy leur vray ſeigneur;
Voyre, & Dieu ſçet quant paſſoient par devant;
S'ilz ſe marchoient fiers comme ung pourſuyvant,
Plus renverſez qu'ung poulce de changeür.
Ainſi le Roy qui par tout bien regarde
A ung mil pres logea ſon avantgarde,
Des ennemys tant que veoir ſe pouvoient;
Guetz renforcez ordonna pour la garde
De ſon charroy; l'arrieregarde
Et la bataille, à leurs logis penſoient
De pavillons & tentes tant dreſſoient
Que la campaigne en fut toute enrichie;
Si tres grant nombre eut de chevalerie
Que tout le camp des armes reſlamboye;
Les Roys Gregeoys, quelque choſe qu'on die;
N'eurent tel Oſt devant les murs de Troye.



R fault noter du Roy la grant prudence,
La hardieſſe, & prompte diligence,
En meditant que haulte providence
Bien luy aydoit,
Car neantmoins qu'a ung mil il eſtoit
Des ennemys, & ſes gens attendoit,
Sans regarder au peu de gens que avoit
Paſſe le pont,
Et luy douzieſme a cherché de plain front
Les ennemys tant d'aval que d'amont
Tranſmis eſpies pour congnoiſtre que font
Les ennemyz.
Par tout pourvoir ſans que riens ſoit obmis;
Et tellement que ſes chefz & commis
Sont esbahys du danger ou s'eſt mis,
Car les ſouldars

Venitiens tiroient de toutes pars
Force boulletz, jusqu'aulx tentes & parcz
De l'ost Françoys, dont aulcuns sont espa ;
Et aultres mors.
Et neantmoins sans avoir le remors
De durs assaulx qui tant de gens ont mors,
Va ça & la com' cil qui est amors
Telz actes faire.
O ! vous Françoys contemplez cest' affaire,
Las ! il est Roy, toutesfoys ne differe
Exercer l'œuvre auquel peult satisfaire
Simple souldart.
Mais monstrer veult que c'est vostre estandart
Qui de vertus a en luy, & tant de art
Que jamais aygle, ours, lyon, ne lyepart
Ne luy peult nuyre.
Ainsi vous fait par ses gestes reluyre,
Tant qu'a present oyant le nom deduyre
Des Gallicans chascun commence a fuyre
De tous costez.
Voyla comment estes crains & doubtez
Par tous climatz, car les fiers a boutez
Soubz sa mercy, & si au vif domptez
Qu'il n'est vivant,
Qui pour ceste heure ose se mettre avant ;
Fors ce Lyon qui luy court au devant,
Mais le temps vient qu'on yra le suyvant
Et de si pres,
Qu'on trouvera tous ses membres apres,
Par vignes, boys, fossez, rives, & prez ;
Tant que chascun dira par motz expers
Pour le memore.
Icy print fin de Venise la glore.
Huit ans apres que le Roy print le More
Et deux apres de Genes la victoire,
Voyla les dys.

Que l'on dira du bon Roy que je dys;
Qui a vaincu en ses ans benedictz
Les ravissans, les fiers & les mauldits
En peu de temps.
Mais pour venir à la fin ou je tens
Mueray propos; car surtout je pretens
Descrire au vray comme sçay & entens
Ceste victoire.
Dont retournant à mon point peremptoire
Le Roy passa en petit de adjutoire
Oultre le pont, qui luy fut une gloire
Et bien utile.
Le lendemain passerent à la fille,
Mille & cinq cens Normans bonne famille;
D'aventuriers encor plus de troys mille
Qui fist beau veoir.
Le jour apres l'on peult apercevoir,
De Mantouë le Marquis qui mouvoir
Faisoit ses gens en faisant gros devoir
De tenir termes,
Du Roy avoit cent vaillans hommes d'armes
Qui sur le pont flamboyent en leurs armes
Montez, bardez pour faire gros vacarmes
En ung destour.
Celluy Marquis virevoustoit autour
Sur ung destrier ferme comme une tour;
Lors saluer vint le Roy à son tour
Tres humblement;
Qui le receut tant amyablement
Que possible est; pendant joyeusement
Trompes, clairons sonnent incessamment;
Et lors passerent
Les gens de pied, qui bonne ordre garderent;
Deux mil estoient, plombées deschargerent,
Tabours sonnent, enseignes balloyerent,
C'estoit plaisir.

Et ne croys pas que l'homme peust saisir
Ennuy, ne dueil, quant peult veoir & choisir
Tel passetemps, qui est le vray desir
D'ung noble cueur,
Qui ne pretend fors monter à valeur
Repudiant de guerre le malheur,
Mais seullement ne tend fors à l'honneur
Qu'avoir y peult.
Amour de Prince & noblesse l'esmeut
De faire plus que Tristan pour Yseult;
Et le loyer qu'il en attend & veult
Est grace & bruit.
Mais lasche cueur n'en emporte nul fruict;
Ains est d'honneur & de vertu destruict,
Craincte le tient & honte le poursuyt
Par sa meschance.
Ainsi les bons prenoient toute plaisance,
Voyans passer tel Ost en ordonnance
Devant le Roy, qui sans craincte ou doubtance
Par tout alloit;
Lequel ainsi comme se transportoit
Parmy son camp, ou toute ordre mettoit,
Vingt ung boulet qui si fort tempestoit,
Qu'il abbatit
Ung arbre gros, dont ung esclat sortit
Contre sa barbe, & de faict l'ataignit,
Ce neantmoins de rien ne s'hesbahit
Ains tire avant.
De bende en bende, il va les rens suyvant;
De tout prent garde, & derriere & devant;
Ainsi que ung Prince à la guerre sçavant.

DEVERS


EVERS le soir, avantcoureurs allerent [terent,
Pour estrader, & aux champs se jet-
Et de pietons quelqu'aultre nombre apres
Faisant bon Guet Venitiens trouverent;
Et lors Dieu sçet comme bien s'esprouverent;
En renversant l'ung l'autre par ses prez,
Les ungs s'enfuyent, aultres suyvent de pres,
Et notez bien qu'il n'est lieu plus propice
Pour bien mener des armes l'exercice
Qui en bataille eust voulu se renger.
Le Roy tous coups se presente à la lice,
Venitiens n'en voulurent manger.

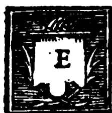
Or est ainsi que le camp de Venise
Estoit encloz de fossez par tel guise,
Que l'assaillir estoit trop difficile;
Par les venes l'artillerie assise,
Plusieurs espies en faisant d'eulx devise,
Dirent qu'estoient plus seur qu'en une ville,
Et qu'en tel fort ung cent en valoit mille;
Parquoy le Roy qui bien consideroit
La verité, conclud qu'on les lairroit
Deux ou trois jours encor tenir frontiere,
Et cependant que l'on adviseroit
De les avoir par quelque aultre maniere.

Pour bien descrire ainsi que puis sçavoir
Ce que le Roy peult d'exercite avoir,
Deux mil deux cens gorgias hommes d'armes
Montez, bardez, prestz à faire devoir,
Sans quatre cens archiers qu'il feist beau veoir
Tres bien montez, hommes puissans & fermes,
De gens de pied prestz à faire vacarmes
Par compte faict vint mille combatans,
Et ne croy pas que depuis cinq cens ans

Ensemble on vist tant de haulx gens de bien,
Venitiens sont encor plus puissans
De nombre faict, du cueur je n'en dys rien.
Or vous ay dit selon mon povre sens
Le camp du Roy, parquoy je me consens
D'escrire au vray l'Ost de la Seigneurie:
Et tout premier y eust mil & huyt cens
Hommes d'armes, si braves en tous sens
Qu'ilz estimoient fleur de Chevalerie.
D'aultres chevaulx faitz à gendarmerie,
Comme Albanoys, autres avantcoureurs,
Neuf mil cinq cens hardys entrepreneurs,
Avoient en ordre & bataille marchans;
De gens de pied, sans leurs bons conducteurs,
Vingt & sept mil misrent dessus les champs.
Et au surplus bon Chefz & Capitaines
En regions prochaines & loingtaines,
Tant esprouvez en armes & conduicte,
Que les Marquetz pour les œuvres haultaines
Les reputoient Cesars ou Charlemaignes,
Chois de valeur, des Itales l'eslite,
Parquoy soubz eulx misrent leur exercite,
Pouldre, bouletz, & grosse artillerie,
Vivres assez, enseignes, armarie,
Le tout comprins; notez que puis Pompée
Oncques Venise à tout sa seigneurie
Ne mist armée en champs mieulx equippée.
Là fut Marcou despaint en leurs banieres,
Lyon rampant, jettant ses griffes fieres,
L'une en ung livre, & deux autres sur terre;
L'autre est en mer monstrant par ses manieres
Que Eglise, & mer, la terre & leurs frontieres
Il ravira, soit par cautelle ou guerre,
Mais Loys Roy, devers eulx prent sont erre,
A ung mil pres son enseigne desploye,
Où sainct Michel le dyable soubz luy ploye,

En denotant que le bon Roy fera
Au fier Lyon si tres mortelle playe,
Que de mille ans ne se relevera.
Dessus la plaine estant entre deux Ostz
Vous eussiez veu courir estradiotz,
Faire les tours qu'il appartient en guerre;
Chocquer l'ung l'autre & getter sur le dos.
L'ung y est prins, l'autre est froissé des os
Et l'autre y pert, vie, corps & desferre
Donner dedans, puis soubdain prendre terre;
Faindre fuyr pour l'ennemy attraire,
Les vertueux telz actes sçavent faire,
Et les faintifz soubz couleur valeureuse
Se vont vantant, ou mieulx vaulsist le taire,
Ypocrisie en guerre est dangereuse.
Lors fut crié par l'Ost en mainte part
De par le Roy sur peine de la hart
Que nul pour lors ne allast avantcourir,
Mais quant Françoys advisoient à l'escart
Leur ennemy, le dyable y avoit part,
N'y a remede il y failloit courir,
Ung hardy cueur aymeroit mieulx mourir,
Quant ennemys il voit en la campaigne,
Qu'il n'y allast, soit à perte ou à gaigne.
Mais toutesfois puis qu'il est deffendu
Chascun se doit tirer soubz son enseigne,
Car par tel cas, s'est maint gros ost perdu.
Ce jour le Roy ung Herault va transmettre
Au camp sainct Marc, leur requerant permettre
Jour de bataille & place guerroyable,
Mais eulx voyans estre fors en leur estre,
La couche aussi que contre eulx on veult mettre
Craignans hazart ilz vont dire à la table,
Le Roy sçachant qu'il n'estoit convenable
Les prendre en fort, conclud de les chercher;
D'aultre costé pour les vivres trancher,

Ce qui fut faict, mais pendant des deux pars
Canons, faulcons eussiez ouy lascher,
Gens meurdrissans dedans tentes & parcz,


N cellay temps dedans Lyon estoit
La Royne, las! qui tousjours lamentoit
Pour les regretz que son las cueur portoit
Incessamment.
Car par escriptz sçavoit certainement
Comment le Roy passa tres hardiment
La rive d'Ade, & comme franchement
A son camp mis
A deux mille pres de ses ennemys,
Parquoy son cueur est en craincte remis,
Doubtant le jour auquel sera submis
A la fortune;
Puis elle scet selon la voix commune
L'heure approcher ou des deux parties l'une,
En camp mortel aura la deffortune
Ou le bonheur.
Las! non sans cause eust ceste Dame peur,
Veu qu'en tel sort le plus fort n'est asseur;
A Dieu gist tout, car force ne faveur
Vers luy ne peult.
Seulle Oraison est le don qu'il recueult
Pour donner l'heur ou il luy plaist & veult,
Et la bonté du demandant l'esmeut
Faire tel' grace.
Parquoy ne fut heure, jour, ny espace
Que vers le ciel ne levast cueur & face,
Priant Jesus que ce hault bien luy face
Donner victoire
A son espoux des Françoys l'heur & gloire.
Apres s'en va en temple & oratoire,
Dire oraisons, fait maint riche offertoire

En plusieurs lieux.
Penelope en depriant les Dieux
Pour Ulisses, ne distilla des yeulx;
De larmes tant en souspirs ennuyeulx
Comme elle a fait.
Se elle congnoist femme ou homme parfaict
En sainctete, tant en dit comme en faict,
Le va prier de se mettre en effect
Dieu requerir
Que son espoux luy plaise secourir,
Tant que sa terre il puisse conquerir.
Et qu'en victoire on le voye fleurir
Sur tous estranges.
D'autre costé Damoiselles en langes
Vont avec elle ( à piedz nudz ) par les fanges
Acomplir veux, prier Dieu & ses Anges
Pour le bon Roy.
Plus fort a fait mettre en ordre & arroy
Processions, sonner cloches, beffroy
Par toute France & porter sans desroy
Sainctes reliques.
La se trouvoient nobles & mecanicques;
Femmes, enfans & tous bons Catholicques;
Prians Jesus en leurs dys & cantiques,
Que brief en France
Le Roy retourne en force & en vaillance,
Victorieux & en convalescence,
Comme jadis Cesar & sa puissance
A Rome entrerent.
Voyla comment toutes gens deprierent
Avec la Royne, à laquelle donnerent
Joye & solas, & moult la conforterent;
Mais or' lairrons
A parler d'elle, & au Roy retournerons
Qui se conseille à ses loyaulx Barons
Comme il pourra mettre aux champs ces poultrons

Venitiens.
Or avoit il gens vaillans & sciens
Tres esprouvez aux actes Martiens;
Qui ont conclud, tant jeunes que anciens
Que lendemain
De May unziesme on partiroit soubdain
Pour leur aller coupper chemin & train,
Ainsi qu'apres vous orrez plus à plain.

## VERS ALEXANDRINS.



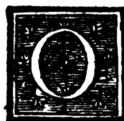
NG samedy matin, de May unziesme jour
Environ les quatre heures, le Roy, sans long sejour,
Faict sonner mettez selles, gensdarmes à cheval;
Trompes, tabours resonnent tant d'amont que d'aval.
Chascune compagnie arrive en la campaigne,
Soubdain courent aux armes, s'en vont soubz leur enseigne,
Tentes & pavillons; lors eussiez veu par terre
Ung chascun endroit soy tout son bagaige serre;
Le long de la riviere, marchoit tout le sommaige
L'avantgarde au dessus pour doubte du pillaige,
Laquelle conduysoient en moult belle ordonnance
Le seigneur de Chaumont, lors Grant Maistre de France,
Et le seigneur Jehan Jacques, Chevalier tres discret,
Qui au faict de la guerre entendoit maint secret.
La bataille mena le Roy par sa prudence,
Comme cil qui sçavoit, par vraye experience,
Sçavoir dire & mieulx faire, conduyre & discerner
Comme il failloit batailles regir & gouverner.
Avecques luy marcherent Princes de grant renom,
La plusspart de son sang, dont veulx dire le nom.

Charles Duc d'Alençon, armé de toutes armes
Chevauchoit pres de luy, tenant assez bons termes;
Charles Duc de Bourbon y fut si sumptueux,
Que bien monstroit la geste d'homme tres vertueux.
Le seigneur de Fouez à l'avantgarde estoit,
Qui comme plain de cueur, la bataille appetoit.
De Lorraine le Duc, bien monté & armé,
Marchoit en la bataille, de tous bien estimé;
Pres de luy estoit Charles, de Vendosme le Conte
Si pompeux en ruades, que chascun en tint compte;
Le train de pres suyvoyt le Conte de Nevers
Qui maintz saulx & ruades fist de long & travers;
Puis Loys d'Orleans, de Rhotelin Marquis,
Tenoit bien le maintien, d'homme aux armes exquis.
Le Conte de Geneve Philippes de Savoye,
Armé triumphament, chevaulchoit par la voye;
Marquis de Montferrat, tres pompeux y estoit;
Le Marquis de Saluces en armes le suyvoit;
Loys de la Trimoille y fut en grant arroy,
En tel ordre & triumphe marchent avec le Roy.
Apres en l'avantgarde si marchoit à la file
Dom Françoys d'Orleans, lors Duc de Longueville
Fut chef & conducteur, ainsi tout le camp marche,
Si triumphant se croy, que puis le temps de l'Arche
Du bon pere Noë, ne devant cinq cens ans
L'on n'a veu pour ung coup tant de bons combatans.
Banieres on desployе, enseignes & guydons,
Et lors firent beau bruit, trompes, fiffres, bedons;
Chevaulx menoient ung bruit si tres impetueux
Qu'il sembloit que la terre deust fondre dessoubz eulx.
Ce jour beau temps il fit, le clerc Phebus luysoit,
Qui dessus les harnoys ung grant lustre faisoit,

Bouletz, artillerie, & toute aultre charroy;
Faisoit tembler la terre, plus que fouldre ou beffroy;
Echo du bruit resonne, par boys, prez, & forestz,
Par vaulx, & par montaignes, rivieres & marestz,
Lors Jacques de Cabanes seigneur de la Palice,
Tout devant l'avantgarde, la lance sur la cuisse,
Va cherchant ennemys, desirant les trouver
En bataille rengée pour sa vertu prouver.
Le Roy marche en bataille, & bien se donne garde
De tout son exercite, mais grandement luy tarde
Qu'aux champs il ne rencontre l'armée seigneurialle,
Pour leur monstrer que c'est que puissance Royalle.
Tous bons moyens il cherche soit à perte ou à gaigne
De meller avec eulx sa belliqueuse enseigne,
La furent tous les Princes d'orfaverie couvers
Et drap d'or decoupé de long & de travers,
Je n'ose raconter la richesse innombrable,
Craignant qu'aulcuns ne tinssent la verité à fable;
Reste que puis cent ans l'on n'a veu exercite
Si riche, bel, & fort, ne de meilleur conduicte.
En cest estat desmarchent, au son de maincte trompe,
Clerons, fiffres, tabours, qui fut une grant pompe;
Plus de troys mil & plus, sans parler de bagaige.
Duroit toute l'armée, & triumphant bernaige,
Si grant lustre donnoit le soleil sur les armes,
Qu'il sembloit que la terre ne portast que hommes d'armes.
Or n'est il cueur si triste, perplex, ny esbahy,
Qui de veoir tel triumphe ne feust tout esjouy,
Le bruit & la tempeste volla jusqu'aux oreilles
Du camp Seigneurial, dont se donnent merveilles;
Car lors bien se penserent qu'on les alloit chercher
Par ung aultre costé, pour leurs vivres trencher,

Dont ce jectent aux champs, fortifier s'en vindrent
En lieux avantageux, ou pour ce jour se tindrent.
Jusques à ung traict d'arc de l'Ost Venitien,
Vint loger l'exercite du Roy Tres chrestien,
Bataille il leur presente, ne si veulent renger,
Car faulte d'appetit les garda d'en menger,
Et la deux grosses heures demoura en bataille,
En attendant tousjours que leur armée saille,
Car les aller chercher en leur fort sans dommaige
Impossible il estoit, trop avoient d'avantaige.
Considerez quel' joye, quel plaisir & lyesse
Le Roy avoit pour lors, de veoir telle noblesse.
Ses gentilshommes voyt, si tres deliberez,
Et les rustres de pied, demy desesperez
Qu'aux champs ne rencontroient les enseignes sainct Marc, [parc.
Ou qu'ilz n'alloient combatre jusques dedans leur

*Consultation de d'Alviane & Petillane.*



R scet bien d'Alviane que le Roy est sur champs, [chans
Son Ost & exercite, & bataille mar-
Bien estoit de l'accord qu'on allast à l'encontre,
Mais Conte Petillane chantoit d'une aultre contre,
L'ung vouloit hazarder, l'aultre qui avoit peur
Se veult tenir en fort, & jouer le jeu seur,
Disant aulcun vivant ne peult avoir tenuë
Encontre les Françoys de premiere venuë,
Trop plus fort est le choc porter ou soustenir,
Que boulet de bombarde arrester ne tenir,
Mais qui plus m'esbayt, ilz ont Roy vertueux,
De tous temps faict aux armes, hardy, Chevalereux,
Onc jeune ne fut, que n'ouysse desduyre
Ses gestes & haulx faictz, que par tout fait reluyre;

En jeunesse hantoit harnoys, lances & dars,
Et sembloit proprement qu'il fust filz du Dieu
Mars,
Et depuis en bataille donna bien à congnoistre,
Que Princes belliqueux aux armes doybvent estre.
En lieux ultramontains, estranges regions,
A conduit & mené ses fieres legions,
Combatu & vaincu, fait si mortelle guerre,
Qu'enfin est demeuré vray seigneur de la terre.
Plus dure est sa rencontre que de Hector ne
Achiles,
Et trop plus furieuse que la masse Hercules.
Puis donc que congnoissons sa fierté & nature,
Tenons nous en noz Fors, evitons l'adventure,
Car si ainsi faisons, ennuy, peste ou famine
Avant deux moys mettront tout son camp en
ruyne,
Apres nous les pourrons legierement deffaire,
Voyla le myen conseil touchant cestuy affaire.

## L'AUTHEUR.


'ALVIANE respond à Petillane
Conte, [rable honte,
Tel œuvre n'est honneur, mais mise-
Tromperie & cautelle n'emportent
point de gloire,
Mais la lance & l'espée en obtenant victoire,
Vous congnoissez assez que vous & moy ne sommes
Princes, Ducz, ne Marquis, mais simples gen-
tilzhommes,
Et toutesfoys avons exercite & arroy
Estimé par espies plus grant que cil du Roy,
Vous dictes que vaillant il est & plain de cueur,
Tant plus aurez de gloire si demourez vainqueur,
Ainsi donc qui vouldroit raison au vray debatre,

Elle s'accorderoit que les debvons combatre ;
Vous voyez que le Roy, ſon Sang, & ſa Nobleſſe,
Preſent eſt ſur les champs, penſez quelle richeſſe
S'il advient que fortune ſoit pour nous bonne & belle,
Riches ſommes de biens & de gloire immortelle.
Ceſar ne Alexandre & tous les Preux enſemble,
N'avoient point tant d'honneur comme nous ſe me ſemble,
Si le loyal marchant pour gaigner peu de choſe,
Aux fortunes de mer ſon corps & biens expoſe.
Par plus forte raiſon debvons en ſeure terre
Expoſer vie & corps pour los & biens acquerre,
Prenant au pis venir, s'il advient que fortune
Leur ſoit favoriſable, encor la voix commune
Dira trop hardiz furent Petillan, d'Alviane
D'oſer attendre aux champs l'armée Gallicane ;
Ainſi donq' ne povons ſoit à gaing ou à perte
Qu'en la maiſon d'honneur ne trouvons porte ouverte,
Qui pert le corps & biens, mais que honneur luy [demeure,
Je veulx dire & maintiens qu'il eſt né de bonne heure ;
Faiſons doncques par œuvres noſtre nom embellir,
Acquerant bruit & gloire que mort ne peult tollir.

## L'AUTHEUR.



OYLA com' d'Alvian deſiroit la bataille
Penſant en ſa muſique faire la contre [& taille ;
Mais luy & tout le camp ſe trouverent deceuz,
Quant oultre leur vouloir le Roy fiſt le deſſus ;
En ce debat y eut maint bon conſeil donné,
Mais le tout debatu, fut dit & ordonné

Qu'en leur fort se tiendront encore ce jour encloz;
Pensant qu'on les iroit assaillir en leur cloz.
Mais le Roy adverty de leur fortiffiement,
Jouera d'aultre sorte, car tout soubdainement.
A Rivolte transmist deux mil adventuriers,
Cinq ou six gros canons, les cinq cens pionniers;
Disant le Roy ainsi, alors qu'ilz congnoistront
Le siege y estre mis par le bruit qu'ilz orront,
Lasches seront de cueur, & trop plus que meschans;
Si pour les secourir ne se jectent aux champs.
Mais devant qu'il voulsist ce faict executer,
Comme doulx & humain, envoya inciter
Les manans de Rivolte qu'a luy se vueillent rendre;
Ou qu'à sac seront mis, leur ville mise en cendre.
La responce fut telle, que riens ne le craignoient,
Car à troys mille d'eulx Venitiens estoient,
Qui leur avoient promis, en peine de mourir
Qu'en bataille rengée les viendroient secourir.
Quant le Roy entendit leur obstination,
Dit à ses Capitaines, pour resolution
Je abandonne Rivolte, les biens & la defferre;
A tous bons compaignons qui la vouldront conquerre,
Saulvez l'honneur des Dames, jeunes enfans gardez,
Et des rebellans faites ainsi que l'entendez.
Adonc veissiez ces rustres effrontez comme biches
Diviser l'ung à l'autre, sang bieu nous sommes riches,
L'ung dit se je debvoye estre mys en quartiers,
Si ne seray je pas aujourd'huy des derniers,
N'y a cil qu'il n'apete se trouver au hutin,
Tant pour l'honneur & gloire, cõme pour le butin.
Or marchent en bataille, leurs enseignes au vent,
Venuz sont à Rivolte, le siege ont mis devant,
Les canons font aproche avec les canonniers,
Lesquelz mettent en œuvre charpentiers, pyonniers,

Qui tantost affustée eurent l'artillerie ;
Et en lieu bien choisi pour faire baterie.
Lors commence à tirer, & faire tel' tempeste,
Que le camp de Venise en peult ouyr la feste.
Adonc de leur promesse leur alla souvenir,
Mais oncques volunté n'eurent de la tenir,
Aussi s'ilz l'eussent faict, commis eussent injure
A leur faulse coustume, & mauldicte nature
Bien enviz aux estranges, ilz tiendroient feaulté
Quant entr'eulx ne maintiennent, amour ne loyaulté.
Ceulx de Rivolte sont sur murailles en armes,
Combatent vaillamment, tiennent assez bons termes,
Fossés parfons & larges eut autour de la Ville
Si creuz & rempliz d'eau, qu'il estoit difficile
De leur donner l'assault sans perte dangereuse,
Mais je vous diray chose à croire merveilleuse.
Ains que l'artillerie tirast jamais dix coups,
Cinq ou six pionniers troussérent sur leur couls
Leurs pics habilemens, & adonc se jecterent
Au travers des fossez, tant qu'a naige passerent
Quelque ennuy qu'on leur feist maulgré la vilenaille,
Passerent les fossez, vindrent à leur muraille,
Ou à gros coups de picz si tres bien besoignerent,
Que ung trou fut faict tantost, par lequel ilz passerent,
Quant les adventuriers congneurent le passaige,
Se jectent dedans l'eau, & de passer à naige.
En ce hatif desordre leurs Chefz & Capitaines
Crient, Demourez ribaulx, mais ilz perdent leurs peines,
Oultre les fossez passent, ne pensent au danger,
Car dix y demourerent par faulte de naiger.
Capitaines voyans qu'il n'y avoit remede,

Sonner ilz font l'assault, & tirent fort & roide;
Veniciens en armes sont dessus leur muraille
Attendant leurs secours, frappans d'estoc & taille,
Hacquebutes deschargent, & grosses pierres ruent
Dessus adventuriers, qui d'entrer s'esvertuent:
La commença l'assault, & tres cruelle alarme,
Durant les pionniers besoignent fort & ferme,
Deulx ou troys troux ilz feirent, & adonc à la file
Commencent à passer, & entrer à la Ville,
Par picques & eschelles les ungs montoient à mont,
Et les autres grippoient par les chaines du pont.
Or sont Françoys dedans qui par la Ville crient,
A mort traistres à mort. Hómes & femmes fuyent.
Ceulx de la garnison, & aultres de deffence
Abaissent leurs enseignes, commencent crier France,
Au larron resembloient qui point ne se repent
Juc à ce qu'il est prins, ou lors que l'on le pend.
Helas! ce fut trop tard, point n'y eut d'amytié,
Car cholere trop chaulde excede de la pitié,
Lombars sont estonnez & n'ont aultre science,
Fors haulcer les espaulles, & piller patience,
En raison se fondoient parlans aux gens de guerre,
Mais c'estoit chauld & froit qui engendroit tonnerre,
Qui vit adonc Normans, Gascons & pyonniers
Visiter garderobes, chambres, salles, greniers,
Bien povoit maintenir sans exceder raison,
Qu'oncques de telz fourriers n'eurent en leur maison,
Gros nombre de Suisses survindrent au pillaige,
Et Dieu sache comment ilz remuoient mesnaige,
Aultres choses je laisse à parler & descrire,
Car je croy qu'on en pense plus que n'en pourroys dire.
Retournons au propos, tant de gens arrivoient

Pour entrer à Rivolte,que l'ung l'autre estouffoient;
Durant ces entrefaictes l'exercite du Roy,
Munitions, bagaiges, & tout autre charroy
Sont venus campeger, ont leurs estandars mis
A deux mil d'un costé pres de leurs ennemys,
A ung mil de Rivolte, & de Cassan à troys,
Ou l'on conta au Roy les merveilleux effrois,
Comme contre toute ordre & maniere de guerre,
Les gens de pyed avoient, pour gaigner la defferre
Prins Rivolte en une heure, fossez passez à naige,
Ains que l'artillerie eust faict trou ne passaige;
Oultre plus luy fut dict, comme Alemans mutins
Prenoient debatz contre eulx à cause des butins.
Le Roy considerant les maulx, derisions
Que advenir y povoit par telz divisions,
De ses chefz principaulx à coup il va transmettre;
Pour apaiser le bruit & par tout ordre mettre;
Mais riens faire n'y peuvent, pourtant que difficile
Fut aux gens de cheval entrer dedans la Ville,
Murées estoient les portes, & n'y avoit que troux
Par ou passé avoient, à pattes & à genoulx.
Le Roy cecy voyant, y ouvra aultrement,
Car une grosse alarme feit sonner haultement;
Peu de gens y avoit qui sceussent l'entreprinse,
Par quoy l'on veit tantost en la plaine & pour-
prinse
Pietons courir aux armes, gendarmes à cheval,
Sembloit que tout deust fondre tant d'amont que
d'aval,
Le guet lors s'ebahit, avantcoureurs s'estonnent,
Vivandiers se retirent, trompes & fiffres sonnent,
Le bruyt adonc ouyrent, pietons, adventuriers
Qui à Rivolte furent, saillant comme levriers,
Habandonnans la Ville, se jectent en campaigne
Tous chargez de butins, s'en vont soubz leur en-
seigne,

En ceſt eſtat departent fiers comme Preſidens ;
Mais à la departie miſrent le feu dedans,
Lequel ſoubdainement en l'aer ſi tres hault monte,
Que l'Oſt Venitien le peult veoir à ſa honte ;
Lors commençay à dire, quant telles choſes vy,
Je voy venger l'oultraige que fut faict à Trevy.
A l'heure de l'alarme vint telle pluye & tonnerre,
Qu'il sembloit que le ciel voulſiſt noyer la terre ;
Ne ſçay ſi draps de ſoye, draps d'or y ont gaigné,
Mais ſeur ſuys que la pluye n'y a riens eſpargné,
Le Marquis de Mantoue, ainſi comme il diſoit,
Attainct de quelque fiebvre, dont fort ſe douloufoit,
Neantmoins que la guerre totalement deſire,
Par le conſeil du Roy, à Caſſan ſe retire.
Le jour par quatre foys le Roy tint ſon conſeil ;
Car chaſcun bien penſoit, veu le grant appareil
Que l'Oſt Venitien faiſoit de s'acouſtrer,
Qu'en bataille Françoys voulſiſſent rencontrer ;
Grans bragues ilz faiſoient, & fiere contenance,
Mais de ſortir en place nully d'eulx ne s'avance,
Le lendemain qui fut le treziefme de May [may,
Par ung jour de Dimanche, Marquetz ſont en eſ-
Bien penſoient qu'en leur fort on les voulſiſt combattre,
Mais le Roy entend bien que ailleurs les convient batre ;
Parquoy entre Rivolte & leur camp à coſté,
Leur a le cours de l'eau totalement oſté,
Dont lendemain contrainctz furent de deſloger
Pour s'en venir aux champs en bataille renger,
Le ſoir bon guet on feit renforcer gros & ferme,
Toutesfoys jour & nuict paſſerent ſans alarme.

*Cy commence la bataille du Roy contre les Venitiens, faicte en la plaine de Vella pres d'Aignadel.*


UNDY de May le quatorziesme jour,
Venitiens sans plus faire sejour,
Levent leur camp, abandonnent leur fort,
Ce neātmoins qui leur en grevast fort,
Mais ainsi est que advertiz ilz estoient,
Comme Françoys au plus matin partoient
Gaignans païs pour leurs vivres trencher,
Et oultre plus qu'ilz pretendoient marcher
Jusqu'a Carvas, voire jusques à Bresse,
S'ilz ne trouvoient qui rompist leur adresse;
Parquoy sçachans qu'ilz pourront estre encloz
De l'Ost Françoys, & de vivres forcloz,
Laissent leur fort, se jectent en avant
Pour les logis aller prendre devant
Vers Pont-d'oye, lequel congnoissoient fort;
Pour eulx parquer & faire gros renfort,
Car d'espions bien estoient advertis
Comme Françoys ce jour estoient partis,
Deliberez en ce lieu campeger,
Puis lendemain Carevas assieger.
Lors d'Alviane & Petillane chefz,
Pour obvier aux dangereux meschefz,
Vers la minuyct font trompettes sonner,
Mectez selles, & tabours resonner,
Adonc veissiez enseignes, estandars
Jecter au vent, gensdarmes & souldars
Crians Marcou, tirans vers leurs enseigne;
Soixante mil & plus en la campaigne
Estoient armez, voire si sumptueux,
Qu'il n'est possible au monde d'estre mieulx;
Canons, perriers, basilicqs, coulevrines,

Mortiers, faulcons, & longues serpentines,
Boulletz de fer, manteaulx, barilz de pouldre;
Au charrier sembloit tonnerre & fouldre.
Estradiotz au son de leurs bedons
Courent chevaulx, font bruire leurs guidons.
Saillent en l'aer, vont de si roide sorte,
Qu'il semble bien que tempeste les porte.
Quatre scardrons y eut en l'exercite
Qui feit beau voir, chascun Chef les incite
En leur disant, aujourd'huy vous serez
Riches de biens, de gloire parez.
En cest estat marchent de grand couraige,
Deliberez s'ilz treuvent le bernaige
Du Roy Françoys, luy donner tel rencontre;
Qu'il ne pourra resister à l'encontre.
Le propre jour Loys Douziesme Roy,
Du plus matin fist marcher son charroy,
Par tout prevoit, meċt ordre en son affaire
Comme celluy qui telz actes scet faire;
Avantgarde, bataille, arrieregarde
Il revisite & de tout se prent garde;
Parmy l'Ost faict crier que nul vivant
Soit si hardy de marcher en avant
Avec le train de son artillerie,
Touchant le faict de sa gendarmerie
Conseille, enhorte, & tel ordre leur baille,
Qu'oncques Cesar ne fist mieulx en Thessalle.
Après avoir ainsi que ung Charlemaigne
Revisité l'exercite qu'il maine,
Fiffres, tabours, trompes, cors, & clerons
A faict sonner, lors grans coups d'esperons
Donnent de hait Chevaliers & Vassaulx,
Qu'ilz n'attendoient fors les mortelz assaulx,
Pouldres volloient, pannonceaulx & enseignes
Luysent au vent par vaulx & par montaignes.
Adventuriers, Gascons, Normans, Picars,

Garniz de traitz, picques, voulges & dars,
Marchent avant, & leur tarde beaucoup
Qu'ilz n'y sont ja pour mieulx faire leur coup.
En ordre tel, tel triumphe & honneur
Marchoit le camp du souverain Seigneur,
Par tous moyens cherchent de rencontrer
Venitiens pour sa vertu monstrer.
Ainsi chascun pense avoir du meilleur,
Car noble cueur qui ne tend qu'à valeur,
Ne doubte ou craint de guerre le hazart,
Mais tousjours prent le meilleur de sa part.
Or sont Françoys dés troys heures sur champs
Lundi matin en bataille marchans,
Ung mil & plus de bon pays trouverent,
Mais tost apres maulvais chemins passerent,
Comme mareſtz, vignes, praeries & bledz,
Environnez de fossez d'eau comblez,
Tant que passer n'y povoit le charroy
Sans grande peine & merveilleux desroy,
Bref tout le camp ou n'avoit que remordre,
Passer n'y peult sans dangereux desordre,
Deux mil & plus furent en ceste peine,
Puis on trouva belle praerie & plaine,
Adonc veissiez marcher en ordonnance
Le camp Françoys, c'estoit une plaisance,
Car nonobstant que fust toutes campaignes,
Sembloit forest de picques & enseignes.
D'aultre costé à deulx mil costoyans
Estoient Marquetz en armes flamboyans,
Vont à couvert par petites forestz
Entre deux Ostz, prez, vignes, & mareſtz,
Tendans loger chascun en ung mesme estre,
Mais or verrons tantost qui sera maistre,
Car seize mil & plus y logeront,
Qui du logis jamais ne partiront;
Venitiens marchans, pays canonnent

A coups perduz, tant qu'à congnoistre donnent
Qu'ilz viennent droict, ou que pres ilz estoient,
Ou possible est que abuser ilz vouloient
Le camp Françoys pour premier campeger
En Aignadel ou pretendoient loger;
Mais le Roy ( pource ) oncques ne s'arresta,
Ains marche avant, & tant bien exploicta,
Qu'en Aignadel son avantgarde arrive,
Venitiens estoient de l'aultre rive,
Quatre scadrons eut en leur excercite,
Dont le premier estoit soubz la conduicte
De Petillan, dont chascun tenoit conte,
L'aultre menoit Bernardin du Mont Conte;
Le tiers Messire Anthoine dict de Py,
Et puis le quart Seigneur Barthelemy.
Or sont venuz marchans moult fierement
Pres Aignadel Françoys semblablement,
Qui espioyent leur geste & contenence
Fiere pour vray & de grand' arrogance,
Oultre plus voyent les enseignes sainct Marc
Qui ja taschoient se renforcer en parc.
Monsieur le Grant Maistre Seigneur de pris
Manda au Roy que le logis est pris;
Lequel respond & dit au messaiger,
Certes il n'est question de loger,
Mais de chocquer en mortelle bataille
En quelque lieu que leur exercite aille;
Ains que Soleil couché soit, l'on verra
Auquel de nous le logis demourra.
Responce ouye, eussiez veu l'avantgarde
Marcher avant, chascun est sur sa garde,
Trompes, tabours adonc sonnent alarme,
N'y a pieton, chevalier, ne gendarme,
Qui ne desire, à leur semblant & geste,
De se trouver à la mortelle feste.
De l'autre part Venitiens estoient

Gaignans pays & moult fort se hastoient;
Deliberez de renfoncer la place,
Mais le seigneur Jehan Jacques eut tel' grace
Qui congnoissoit les lieux & les destroictz
Qui les laissa entrer es lieux estroictz,
Laissant passer les trois premiers scadrons,
Pour mieulx tenir en serre ces poultrons,
En tel' façon que d'Alvian dernier,
Par ce moyen se trouve le premier.
Alors a dit au seigneur de Chabanes,
Mon tres cher filz je voy que tu ahanes
D'estre à repos, ne faiz plus de demeure,
Donne dedans, car ores il est heure.
Venitiens adonc voyent les banieres
Du Roy Françoys marcher vers leurs frontieres;
Lors en bataille accourent à l'encontre,
Dont commença le terrible rencontre,
Car si Françoys marcherent en avant,
Venitiens leur vindrent au devant
Si fierement, qu'à bien tout estimer
Nully des deux on ne sçauroit blasmer.
En cest assault & senglante tuërie
Incessamment tiroit l'artillerie
Si roidement de toutes les deux pars,
Que plusieurs sont occis, mors, & espars.
Et nonobstant que maintz coups s'adresserent
En la bataille, ou plusieurs gens tuerent,
Pource le Roy ne changea sa semblance,
Ne son parler, couleur, ne contenance,
Ains marche avant d'ung cueur si magnanime;
Que toutes gens l'eurent en grosse estime,
Grands & petits doulcement il enhorte
Ordre garder, voire de telle sorte,
Que les vaillans & plains de cueur renforce,
Et aux craintifz donne couraige & force.
Durant ce temps, comme j'ay dit devant,

Tous les deux Oftz marcherent en avant
Si rudement, qu'au joindre & aſſembler,
L'on peult ouyr la campaigne trembler.
Gens de cheval par rencontre diverſe
Donnent dedans, chocquent à la traverſe,
Rompent les rancs, & là tout noble cueur
S'eſvertuoit pour demourer vainqueur.
Lez ung foſſé fut le mortel chapplys,
Car les Françoys de courage remplis,
Totallement paſſer oultre s'attendent,
Mais ennemys fierement le deffendent,
A coups de traictz frappent, ruent, aſſaillent,
Et les Françoys ſi rudement bataillent,
Que les Marquetz eſtant ſur les foſſez,
A grans coups ſont chaſſez & repouſſez;
D'autre coſté fut la grant eſcarmouche
De gens de pied, car quant vint à l'approche,
Meurdre ſi grant firent & tel' tuërie,
Que des mors fut couverte la praerie,
Dens les foſſez peult on veoir atterrez
Maintz povres corps de glaives enferrez,
Car les Françoys tousjours marchoient avant,
Quelques foſſez qu'il y euſt au devant,
Jectans, ruans coups ſi tres vertueux,
Qu'il n'eſt Marquet qui dure devant eulx.
  Lors on peult veoir les enſeignes de France
Gaigner le hault, combatent à oultrance,
Et tellement que ſeigneur d'Alviane
Voyant ainſi l'armée Gallicane
Paſſer foſſez & gaigner l'avantage,
Ses gens ralye & leur donne courage;
Oultre plus fiſt venir pour ſon renfort
Le tiers ſcadron, qui feiſt terrible effort,
Car la Palice avecques ſes gens d'armes
Qui les foſſez par vertueuſes armes
Avoient paſſé pour leur donner la chaſſe,

Du tiers ſcadron ſont trouvez en la place,
Dont la bataille adonc ſe renouvelle
Plus que devant, aſpre, fiere, & mortelle.
En ce conflict pluye, eſclerz, & tonnoire
Survint en l'air, qu'il ſembloit que la terre
Deuſt abiſmer, car canons plains de pouldre
Correſpondoient au grand tonnoire & fouldre,
Voyre en façon, qu'en ceſte orrible feſte
Pluye ſembloit groſſe greſle & tempeſte
Qui pour Françoys fut au deſavantage,
Car droict le vent leur chaſſoit au viſaige.
A ce renfort la tourbe d'ennemys
Si groſſe fut, que Françoys ſont remis
Et repouſſez ſur le bort des foſſez
Qu'auparavant à force avoient paſſez.
Lors le Seigneur de Chaumont qui fut Chef
De l'avantgarde, en voyant ce meſchef
Manda au Roy que toſt & à grand cours
Sans plus attendre il envoyaſt ſecours.
Cecy oyant de Bourbon le Seigneur,
Deſirant gloire & immortel honneur,
Va dire au Roy, Monſeigneur je voy l'heure
Qu'à vous ſervir il fault que je labeure,
Si vous ſupply que de benigne grace
Vous me donnez congié que je deſplace
Avec mes gens voz bons penſionneres,
Pour aller veoir ung peu noz adverſaires,
Car j'ay eſpoir leur donner tel venuë,
Que devant moy n'auront point de tenuë.
Adonc le Roy luy a dit, Beau couſin,
Je congnoys or' voſtre cueur noble & fin,
Et joyeulx ſuis quant vous voulez trouver
En camp mortel pour voz valeurs prouver;
Or allez donc & penſez de bien faire,
Car apres vous je m'envoys à l'affaire.
Adonc s'en part Bourbon de la bataille,

Vient au conflict, ou d'estoc & de taille
Noz ennemys avoient ja repoussez
Nostre avantgarde au deça des fossez.
Lors furieux, plus que tigre ou lyon,
Ou comme Hector, sortant hors d'Ylion;
Pour aux Gregoys faire quelque dommaige,
Ce noble Duc donna de tel couraige
Avec ses gens, qu'il a fait ouverture
Des gens de pied, lesquelz mist en rompture;
Adonc chascun commença crier France,
Car l'avantgarde a prins cueur & puissance.



N ces conflictz & tres piteux alarmes
Eussiez peu veoir, Chevaliers, hommes d'armes
A la grant presse, & plus rudes vacarmes
Qu'il peult choisir
Donner dedans. Bref c'estoit ung plaisir
De veoir abatre & en terre gesir
Venitiens qui n'avoient le loysir
D'eux relever.
Alors on veit nobles cueurs s'esprouver
Qui desiroient aux armes se trouver,
Pour leurs vertus & vaillances prouver
Par haultains faictz.
Helas que ceulx sont de gloire refaictz,
Qui ce jour ont porté le pesant faiz
Des durs assaulx, & coups qui furent faictz
En ces combatz;
Car à ce heurt Françoys ruerent bas
Hommes, chevaulx, rompent selles & bastz,
Parmy les ruës, vont cherchant les debatz
Et gros affaires,
L'avantgarde voit les pensionnaires,
Avec leurs chefz, hardiz & voluntaires
Rompre & briser lances & genetaires,

Dont prennent cueur.
Lors commença le bruyt & la clameur
Plus que devant, car c'eſtoit grant horreur
De veoir meurdrir en extreme fureur
Povres ſouldars,
Qui prindrent mort ſoubz lances & ſoubz dars;
Aultres de traitz, d'arbaleſtes ou arcs,
Aultres navrez, demy mors ſont eſpars
Par la praerie.
L'ung crie Jeſus, l'autre ſaincte Marie.
Bref on ne vit oncques tel' boucherie,
Car d'Alvian & ſa chevalerie
Diminuent fort.
Parquoy tranſmet pour avoir du renfort
A Petillan luy demandant confort,
Et au Conte Bernardin, qui effort
Font d'y aller;
Mais quant ont veu les enſeignes en l'air
Du Roy Françoys, qui ſe venoit meſler
En leurs ſcadrons, à peine ont peu parler;
Ains cueur perdirent,
Car ſi grant ordre en ſa bataille veirent,
Et tant de gens, que de peur s'esbayrent;
Tournent le dos, juſqu'a Breſſe fuyrent,
Sans desbrider.
Lors euſſiez veu grans courciers desbarder;
Haulx appareilz getter pour mieulx s'ayder
Les plus hardys n'oſoient pas regarder
Qui les ſuyvoient;
La raiſon eſt le loyſir ilz n'avoient,
Car ſi grant peur encor' du Roy avoient,
Qu'advis leur eſt qu'à leur queue ilz le veoient
A la pourſuyte.
Voyla comment Petillan print la fuyte
Avec le Conte Bernardin & ſa ſuyte,
Voyant le Roy en ſa noble conduicte

Et appareil.
Et tout ainsi que voyez le soleil
Qui faict fleschir & clorre l'humain oeil
Par son cler lustre exquis & nompareil,
Ne plus ne moins
Venitiens sont de tremeur attaintz,
Yeulx esblouyz, tremblans de piedz & mains,
Par le regard du soleil des humains,
Qui est le Roy.
Adonc fut veu trop merveilleux desroy,
Car en Cannes, ou eut piteux conroy
De sang humain n'eust tant, comme je croy,
De gens occis.
Lors d'Alvian voyant ses gens transsis
De crainte & peur, d'ung courage rassis
Leur donne cueur, mais Françoys endurcis
A la tuërie,
Les assommoient comme en escorcherie,
Jusqu'au plus pres de leur artillerie,
Dont par le camp se lieve une crierie
D'esjouyssance
Pour les Françoys, car chascun crioit France,
Venitiens perdent cueur & puissance,
Les chevaliers gettent escu & lance
Pour mieulx courir.
Qui les veit lors des esperons ferir,
Dire pouvoit qu'ilz vouloient conquerir
Quelque gros pris, dont on vouloit merir
Le mieulx fuyant.
Mais ainsi est qu'on les va poursuyvant
De si trés prés, que ceulx qui sont devant
Vont louant Dieu d'estre tant en avant
De peur des coups,
Car oncques gens ne furent mieulx secoux,
Sembloit brebis qui fuyent devant loups,
Leurs estandars depainctz de leur Marcous

Jectent par terre.
En ce dur choc aucun rustre de guerre
Va rencontrer d'Alvian qui acquerre
Vouloit honneur, luy donne tel caterre
Qui le meçt jus.
Adventuriers tout à coup sont dessus,
Qui de grans coups le rendoient tout confus;
Quant quelcun dist, Seigneurs n'en faictes plus
Car c'est messire
Barthelemy, quant ouyrent ce dire,
L'ung le menasse & l'aultre le retire,
L'ung prent sa foy, l'aultre le veult occire;
C'estoit horreur.
En ce debat survint aulcun Seigneur
De guerre chef, qui comme plain d'honneur
A prins sa foy, l'oste de la fureur
De ces pietons.
Devant le Roy tous leurs quatre scadrons
S'en vont fuyant, Françoys à leurs talons
Sont tous les coups, qui de grans horions
Les ont hastez.
Oncques paillars ne furent mieulz tastez;
Destaillez sont comme chair à pastez,
Les aultres sont de picques enhastez
Gisans envers.
Troys mil & plus les champs furent couvers
Des corps meurdris de tailles & revers,
Par boys, par prez, & aultres lieux divers
Sont accablez.
Veoir on ne peult les fossez tous comblez,
Les aultres sont soubz pons, buissons, & blez
Tant que du sang les ruisseaulx sont troublez;
Mais d'avantage
Le Roy gaigna tout le gros chariage
D'artillerie, & maint aultre bagaige,
Pouldres, bouletz, charretes & sommaige.

Voyla comment
Venitiens prindrent leur finement
Dedans le camp de Vella proprement ;
Pres Aignadel, ſeize mil ſeullement
Y demeurerent,
De Chevaliers cent ou plus y finirent,
Cent priſonniers de fait en emmenerent,
L'artillerie, & leur charroy gaignerent.

## RONDEAU.


U Roy Loys Douzieſme de ce nom ;
Des Gallicans l'enſeigne & gouſanon,
Sur tous vivans eſt deu gloire & louenge
Quand a mis jus, & rué par la fange
L'Oſt de Veniſe, & eſtainct le renom.
Villes, chaſteaulx ne diront plus de non,
Car plus doubté eſt que fouldre ou canon,
Puis le pays de ſoy meſmes ſe renge
Au Roy Loys.
Il a mis bas ce raviſſant Lyon,
Mieulx que les Grecz ne firent Ylion,
Hors de ſa terre, & en pays eſtrange.
O ! vous facteurs parlans beau comme ung ange ;
D'honneur & loz donnez ung million
Au Roy Loys.


R a tant faict le Roy par haultains faictz,
Qu'en troys lieux ſont Venitiens defaictz ;
En la premiere y eut groſſe tuërie
Pres la riviere, aultre en l'artillerie
Dedans leur camp, & le dernier effroy
Fut en ung boys derriere leur charroy.
En ce deſordre aucunes gens de pied

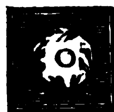
Apres avoir leur malheur espié
Voyans leurs gens de cheval par tous lieux
Tourner le dos, fuyr à qui mieulx mieulx,
Vont regarder que s'ilz prenoient la fuyte
Qu'ilz estoient mors moyennant la poursuyte
D'escarmoucheurs, & aultres de cheval,
Qui les tueroient tant d'amont que d'aval;
Parquoy concluent combatre, & se deffendre;
Disant ainsi : Il vaut mieulx la mort prendre
Face tournée, en frappant vaillamment,
Que dos tourner, & fuyr laschement.
Parquoy adonc ensemble se serrerent,
Tindrent bonne ordre, & leurs picques croyserent;
Ainsi que ceulx qui avoient bonne envye
Vendre leur mort tant comme estoient en vie.
Mais ainsi est que Françoys les accueillent
Si rudement, que par force recullent
Tant & si bien, qu'ilz furent renversez
Tous l'ung sur l'autre, & par terre poussez.
Lors eussiez veu en la plaine & campaigne
De gens occis trop piteuse montaigne;
Car sept vingtz piedz avoit de circuit,
Et de haulteur environ sept ou huyt,
Dont puis compter qu'à celle heure je vis
Piteusement les mors tuer les vifz,
Car les premiers furent si bien serrez,
Que les derniers en furent atterrez
Voyre en façon, que ceulx qui mors tomboient;
Ceulx de dessoubz (à la foule) estouffoient.
Picques vingt mil eussiez veu par les champs
Auprés des mors par la terre couchans,
Dont il fut faict plus de mille fagotz,
Qui pour ce jour vindrent bien à propos;
Car les François en firent feu de joye
Pour eulx secher, les ungs cryoient Montjoye;
Les aultres France, aultres prenoient plaisir

Par terre veoir leurs ennemys gesir.
La, peult on veoir, de ce bien me recors,
D'un seul regard plus de trois mille corps,
Soillez, broillez de leur sang, pluye, & fanges
Nudz estanduz sans draps, linges, & langes,
Et les bastons du Roy treschrestien
Taintz & rougis du sang Venitien.
Ainsi le Roy voyant ses ennemys
Gisantz envers, aultres en fuyte mys,
D'un cueur devot va commencer de dire.
O ! Dieu puissant mon createur & sire,
Graces te rendz, car bien sçay qu'en tes mains
Gist la victoire ou malheur des humains,
Parquoy proteste à tousjours & maintiens
Qu'en as la gloire & non moy ny les miens,
Car de ton ciel & souverain Empire,
A mes advers as demonstré ton ire,
Qui la cause est que les avons deffaictz
Plus que l'effort de noz debiles faictz.
Ces motz finiz tout fangeux & mouillé
Du mauvais temps, des armes travaillé,
Se vint loger dedans une cassine,
Jouxte le camp, alors mainte bussine,
Trompes, clairons, la retraicte sonnerent
Si haultement, que boys en raisonnerent,
Car bien trois mil Françoys estoient espars,
Les ennemys chassans de toutes pars.
Princes, Seigneurs adonc se retirerent
Devers le Roy, & la moult deviserent,
En collaudant comme gens vertueux
Les durs effors, & gestes sumptueux
Des Conducteurs, Chevaliers & Gensdarmes
Qui ce jour ont porté grand faiz des armes,
Et là monstroient que tout louable faict
De gloire ou don doibt estre satisfait.

# RONDEAU.



N Aignadel sur le camp de Vella ;
Loys Douziesme occist & debella,
Sans le secours d'Empereur, Roy, ou
Pape
Venitiens, leur donnant telle estrape,
Que seize mil & plus moururent là.
D'Alvian tint, Petillan recula,
Aussi l'on dit en la gloire qu'il a
Que son cheval n'eut pas la goute grappe ;
En Aignadel.
Et tout ainsi que Hercules affolla
Chien Cerberus quant aux enfers alla,
Le Roy Loys vint jusque en leur estappe ;
Les assommer, heureux est qui eschappe,
Car de trop prés les print & accula
En Aignadel.



R est d'Alvian prins, & navré au visaige
Le Roy l'a faict penser, rendant bien pour oultraige.
O! grand' humanité, certes Barthelemy
Ne pensoit pas trouver si humain ennemy,
Car les jours precedens au Roy mandé avoit,
Que de grans cheines d'or lyé le meneroit
Jusques dedans Venise, helas ! or' peult congnoistre
Comment oultrecuydance enfin deçoit son maistre.
Le lendemain matin le Roy au propre lieu
Feist chanter mainte Messe, & rendre gloire à Dieu,
Inhumer les corps mors, dont y eut si grant nombre,
Qu'on ne pouvoit passer à cheval sans encombre.
Ce jour une rumeur, ung gros bruit, ung vacarme
Fut ouy par le camp, & si terrible alarme,

Qu'il sembloit qu'ennemys fussent ja de tous lez
Avecques les Françoys en bataille meslez.
A ceste grand' clameur eussiez peu veoir en armes,
Prés le logis du Roy, plüs de mil hommes d'armes,
Lesquels en ung instant furent en ordonnance,
Tous montez & bardez, sur la cuisse la lance,
Adventuriers veissiez, en leur ordre parquez,
Tous prestz en ung moment de donner & chocquer.
D'Alviane pour lors estoit à la fenestre
De la maison du Roy, voit à dextre & senestre
Gensdarmes & Pietons mouvoir comme formys
Prestz & deliberez de combatre ennemys ;
Lors commença louer l'ordre & celerité
De l'ost & camp du Roy, mais plus l'auctorité
Qu'il avoit sur les siens, aussi l'obedience
De ses loyaulx Subjectz, monstrans leur diligence.
Adonc dist : Beaulx Seigneurs, ne vous hastez tant
ores,
Car certes les poultrons par champs fuyent encores.
Bien disoit verité, car oncques ne cesserent
De picquer jour & nuyct, tant que mer ils trouverent;
Encor dedans Venise estoient si espeurez,
Que de deux moys apres ne furent asseurez.
Ce mesme jour transmis fut Seigneur d'Alvian
Loger à la Roquete, au chasteau de Millan.
Oultre plus trente pieces de grosse artillerie
Aux armes de Marcou, & de la Seigneurie.
A l'entrer de Millan, d'enfans plus de dix mille
Apres Barthelemy, crioient parmy la ville,
Au poultron maledict, & ne fust les archiers
Autant luy eust valu estre es mains des bouchiers.
De ceste grand' rompture, & triumphant' victoire
C'est faict ung bruit si grand, & si haulte memoire,
Que climatz Chrestiens, Turquie, & Barbarie
Ont esté avertiz de la sanglant' tuërie
De l'ost Venitien, & comment ung seul Roy
En

En camp les a deffaictz, & ravy leur charroy.
Le Pape dedans Rome en ce fait se resjoye,
Car cloches fist sonner, & faire feux de joye.
Le Roy d'Espaigne aussi, toutesfois esbahy,
Selon sa contenance se monstroit resjouy.
Le Turcq est estonné, le Soudan s'esmerveille
Qui peult estre ce Roy qui assomme & travaille
Les orgueilleux & fiers, les vivans de rapine,
Comme s'il fust le fleau de Justice divine.
Celluy qui a rendu citez, champs, & biens
Que detenoit Venise aux Princes Chrestiens;
Celluy qui seul a prins, voire hors de sa terre,
Ce que Pape, Empereur, ny Roy n'oserent querre.


OYLA comment les ungs avoient
liesse
De l'heur du Roy, & les autres tristesse;
Mais dessus tout ceste noble Princesse
Royne de France,
Voyant l'escript qui donnoit congnoissance
De la victoire, eut telle esjouyssance,
Qu'au lieu de pleurs, dont avoit jouyssance
Par cy devant,
Va tout soulas & plaisir recevant.
Apres se quiert au poste ou poursuyvant
De tout le faict, lors luy met en avant
Comme le Roy
Son cher espoux a mis en desarroy
Venitiens, leur donnant tel effroy,
Que seize mil & plus gisent pour vray
Mors estendus.
Lors vers le Ciel a mains & bras tenduz,
Disant, mon Dieu, honneurs te soient rendus
Quant par toy sont noz advers confonduz
Par champs & voye.
Lettres adonc par toute France envoye,

Où doulcement à prier Dieu convoye,
Grans & petitz, & faire feu de joye
En divers lieux :
Ce que le peuple a fait de cueur joyeulx,
En louant Dieu qui leur a des haulx cieulx
Transmis ung Roy qui les rend glorieux
Par ses haulx faictz.
Ainsi la Royne a sçeu les grans effectz,
Heurtz, & combatz qui au camp furent faictz,
Dont ses espritz sont de joye refaictz,
Lesquelz n'agueres
Souffroient tourmentz & peines trop austeres.
Dames par tout s'enquierent de leurs freres,
Oncles, cousins, s'ils estoient aux affaires
De la bataille.
A l'une on dit que d'estoc ou de taille
L'ung y est mort, l'aultre enclos en muraille
Tenant prison, l'aultre donna sans faille
Au beau travers;
Bref on y fait des comptes tant divers,
Que verité souvent est à l'envers,
Ainsi disent les couars & pervers
Sont plus hardis.
Pourtant m'en taiz & de ce plus n'en dys;
Car toutes gens en seront estourdys,
Mais retourner je veux au pointz preditz,
Comme le Roy
De May seiziesme en triumphant arroy
A faict marcher son bernaige & charroy,
Pour à Carvas aller faire ung effroy
D'artillerie.
Mais en chemin passant par la praerie,
Estoit horreur de veoir la boucherie
De povres corps de la Gendarmerie
Seigneurialle.
Le Roy adonc sans aulcune intervalle,

Vient à Carvas, sa grace liberalle
Il leur denunce ou ruyne totale
A glaive & cendre.
Obstinez sont, n'y veullent condescendre;
Aux armes vont pensant de se deffendre.
Cecy voyant le Roy sans plus attendre,
Faict bruire en l'aer
Ses gros canons, tant qu'il a faict trembler
Tout le Chasteau, & fait desassembler
Murailles, Tours ja prestes à combler
Leurs grandz Fossez.
Marquetz tiroient, faisans de maulx assez;
Tant plusieurs ont navrez & blessez,
Mais à la fin tant furent oppressez
D'artillerie,
Que les Souldars voyant la batterie
Ja si tresgrande, & la Gendarmerie
Venir en breche, & lever la crierie
Des durs alarmes,
Habandonné ont picques & guisarmes,
Ne tirent plus que pleurs, souspirs, & larmes,
Misericorde est le cry de leurs armes,
O! quel' douleur.
Le Roy sachant que si en tel' fureur
Ses gens entroyent ce seroit toute horreur;
Rendre voulut doulceur contre rigueur
Leur faisant grace.
Ainsi s'en vont, chascun de eulx se pourchasse,
Fors quatre ou cinq qu'on fist pendre en la place,
Pour & autant qu'ils estoient de la race
Des Millanoys.
Ce propre jour de Villes deulx ou troys,
Plus tost que tard, redoubtant telz effroys,
De foy, d'hommaige au Roy feirent octroys,
Luy requerant
Que desormais il leur soit secourant

Encontre tous, le prenant pour garant;
Ce qu'il promet, lors faict crier errant
Par toute part,
Que nul vivant sur peine de la hart
N'aye à piller la valleur d'un liard
Sur les Citez qui tiennent de sa part.
Voyla comment
A son povoir traictoit humainement
Bons & maulvais, tant que finablement
Le Bergame se rend totallement
Sans coup ferir.
Dont gloire rend à Dieu; quant conquerir
Peult ce pays, sans plus veoir encourir
Mortel estour, auquel on peult perir
D'ame & corps.
Aultres Chasteaulx, Villes, Citez, & Fortz
Du Cremonnoys, neantmoins leurs renfors,
Considerant du Roy les grandz effors
Et durs vacarmes,
Apportent clefz, du Roy prennent les armes;
Luy promettant estre loyaulx & fermes,
Et louant Dieu selon leurs ditz & termes
D'avoir tel Prince.
Disant qu'à luy appartient leur Province;
Non au Marcou qui juc'au sang le pince,
Tant que le peuple est devenu si mince,
Qu'il n'en peult plus.
Le lendemain le Roy fist mectre sus
Son Ost & camp, charroy, pouldres, bahus;
Pour devant Bresse, ainsi qu'avoit conclus,
Livrer assaulx.
Adonc veissiez Chevaliers & Vassaulx
Gaigner pays, traverser montz & vaulx;
Onc Alexandre en ses conquestz tres haulx
Plus grant bernaige
D'honneur, bruit, los & haultain Vassellaige

Ne mist sur champs, ne de plus grant couraige;
Car en ses jours n'avoyent point cest oraige
De feu & pouldre,
Aux fons d'enfer inventée pour touldre
Vie aux humains, plus que tonnerre ou fouldre;
Cil qu'elle attaint se peult bien faire absouldre.
Car s'en est faict.
Ung Roy, ung Prince, ung Chevalier de faict
Est aussitost qu'un jeune enfant deffaict,
Contre son sort peu vault d'armes l'efect,
Force & valeur;
Et croy que si Hector fier batailleur,
Fort Hercules, Cesar grand debelleur,
Estoient vivans, auroient crainte & frayeur
De tel' tempeste.
Et neantmoins onc ne fleschist la teste
Loys Douziesme en faisant sa conqueste;
Et qu'ainsi soit il est tout manifeste
Que pres de luy,
En la bataille eut maint homme brouy,
Espars en l'aer, toutesfoys esbahy
Ne s'en monstra, ains tousjours envahy
A ses advers.
Mais or' lairrons tous ses propos divers,
Et deduyrons comme au long & travers
Villes, chasteaulx, & bourgs luy sont ouvers;
Et neantmoins
N'y veult loger, pour les maulx inhumains
Qu'il en povoit advenir soir & mains,
D'adventuriers qui gluyantes les mains
Ont comme colle.
Ainsi aux champs couchoit & s'i consolle
Sans s'exempter moins qu'un souldart du roolle;
En demonstrant par effect & parolle,
Que conquesteur,
Doibt des conquis estre vray deffenseur;

Dont pour tenir Villes, chasteaulx asseur
Gardes il meсt, si que nul transgresseur
Ne les oppresse.
Aulcuns paillars ennemys de noblesse,
Meurdriers d'honneur plains de lasche foiblesse;
Pour desrober lors vindrent faire adresse
A Travailla,
Ou chascun d'eulx à piller travailla,
Tant que le peuple extreme travail a
Des tors & griefz qu'ilz perpetrerent la;
Car tout pillerent.
Povres manans vers le Roy se tirerent
Pleurans, crians, leurs affaires compterent;
Dont le sien cueur tellement animerent,
Que tout soubdain
Prent le harnoys, boute le glaive en main;
Plus que le trot avecques peu de train
Court devers eulx pour du mal inhumain
Prendre vengeance.
En telle ardeur au beau milieu se lance
De ces paillars sans doubter picque ou lance;
Et tellement les vous navre à oultrance,
Que deux Suisses
Il mist à mort, chassa tous leurs complices;
Tuant, batant, les rend en telz supplices,
Que par buissons, caves, vieilz edifices
Ilz se cachoient.
Ceulx du pays qui si grandz actes voyent,
Tout plaisir lors en leurs cueurs concepvoient;
Quand pour leur chef tant noble Prince avoient,

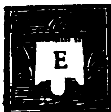
INSI monstroit d'armes la discipline,
Qui aux manantz donnoit couraige, & cueur [signe,
De vivre en paix soubz la baniere &
Prest à tenir telles loyx & doctrine
Comme il plairoit bailler audict Seigneur,
Lequel leur a faict ce bien & honneur,
De les reduyre à faire marchandise
Par tous climatz, leur donnant tel' franchise
Et libertez que Millannoys avoyent,
Car par avant les Seigneurs de Venise,
Tousjours usant d'ardante convoitise,
Faisoient leur train, dont le gaing reccpvoient.

Bresse sçachant que le Roy en bataille
Venoit livrer contre elle ses effors,
Ce nonobstant sa puissante muraille,
Larges fossez, à fons de cuve & taille,
Tous remplis d'eau, boulevars & renfors,
Eut craincte & peur, doubtant les assaulx fors;
De l'aultre part reduysant à memoire
De leurs Seigneurs la rapine notoire,
Les cruaultez, traysons & broullitz,
Et au rebours du Roy l'honneur & gloire
Et qu'a luy est par droit le possessoire;
Laissant Marcou, prenent les fleurs de lyz.

Dont lendemain vers le Roy font adresse,
Auquel genoux flexis & teste nuë,
Ont remonstré comment Peuple & Noblesse
Et tous Estatz en sa Cité de Bresse
Ont de tous temps desiré sa venuë,
Et qu'il a bien leur voulenté congnuë
Long temps y a, mais par force & contraincte
Leur a esté dissimuler soubz faincte,
En esperant comme aux Limbes les Peres,
Que ung Roy viendroit de France la tres saincte

Qui les mettroit hors le servaige & crainćte
Du fier lyon & mauldićtes viperes.
Et ce disant les clefz luy presenterent,
Comme à leur Prince & Seigneur souverain,
D'aultres propos assez parlementerent,
Mais tant y a que joyeulx retournerent
D'avoir trouvé Roy tant doulx & humain.
Adonc veissiez arriver lendemain
Au camp du Roy de Bresse la gentile
Grandz chariotz qui venoient à la file
Chargez de pain, de vins, chairs, & formaiges;
Le Roy sçachant qu'il estoit tres utile
Que gens de pied n'entrassent en la Ville,
Gardes transmist pour mettre ordre aux passaiges.
Ung mercredy de May vingt & troisiesme,
Dedans la noble & grant Cité de Bresse
Entra Loys de ce nom le Douziesme,
Armé à blanc, triumphant en prouesse;
Quatre bourgeoys exaltant sa noblesse,
Poille d'honneur dessus son chef porterent;
Arcz de triumphe en plusieurs lieux dresserent;
Qui fist beau veoir; mais ores veulx deduyre
L'ordre de ceulx qui avec luy entrerent,
Et des manans qui au devant allerent,
Car je le sçay mieulx que par ouy dire.
Devant marchoit en grant devotion
Tout le Clergé, faisant procession,
Moult decorez de chappes auctentiques,
Prestres chantoient par jubilation
A la louenge & exaltation
Du Roy Françoys, Motetz, Hymnes, Cantiques;
Châsses, Corps sainćts, Ciboyres, & Reliques,
Bannieres, Croix, Cordeliers, Moynes, Carmes
Veissiez en ordre, enfantz portoient les armes
Des fleurs de liz en petiz estandars,
France criant qui n'estoit pas les termes

Des jours passez, quant cryoient aux alarmes
Marcou, Marcou, donnant cueur aux souldars.
Apres marchoient deux cens fiers hômes d'armes,
Graves, pompeux, suyvantz leurs estandars,
Le train suyvoient, armez de toutes armes,
Deux cens gentilzhommes, qui tenoient termes
De Scipions, Camilles, ou Cesars,
Drap d'or frisé trenché par mille pars
Estoit pour lors; courciers à bref parler
Incessamment pourbondissoient en l'aer,
Archiers de garde ornez d'orfaverie;
Adonc veissiez armes bruyre & crouller,
Chevaulx hennir, harnoys estinceller,
Trompes sonner, tonner artillerie.
Princes & Ducz couvers d'orfaverie,
Armez, bardez, montez à l'avantaige,
Marchoient apres, drap d'or & pierrerie
Se monstroit lors, s'estoit toute faerie
Veoir ceste armée & triumphant bernaige,
Tous nobles cueurs adoncqucs firent raige
De faire saultz, virevoustes, ruades,
Trompes, clerons, sonnoient doulces aulbades;
Au vent branloient enseignes & guidons,
Francz Chevaliers alors firent pennades,
Car soubz l'acueil de plaisantes œillades,
Courciers voloient soubz grandz coups d'esperons.

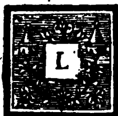

EN tel estat, tel triumphe & honneur
Entra le train du souverain Seigneur
En sa Cité magnifique de Bresse,
Au Palais vieil vint faire son adresse,
Ou il logea, les aultres s'en allerent
Par leur logis, que les Fourriers marquerent,
Ou recueilli y furent à bonne chere
Des habitans & sans la vendre chere,
Car sans avoir esgard à mise ou fraiz,

A chascun coup presentoient le vin fraiz;
Dont les aulcuns arrouserent saffrette,
Qui par longs jours en avoit eu souffrette:
Hommes d'armes n'eurent à ce coup cher
Les couvrechefz & draps blancs à coucher,
Recompensant les nuyctz & jours passez,
Ou du labour avoient eu plus que assez;
Voyla comment à souhait & à poste
Chascun traictoit humainement son hoste.
Ce jour le Roy voulant bouter tel ordre
En tout son cas, qu'il n'y eust que remordre;
Fist pour la nuyct guet de cent hommes d'armes
Bien accoustrez pour doubte des vacarmes,
Tant des Françoys, que de ceulx de la Ville,
Qui fut ung bien pour les deux partz utile,
Car en faisant de luy tuition,
Gardoit les siens de faire oppression,
Qui cause fut que le Roy par six jours
Se tint à Bresse en tous plaisantz sejours,
J'entens sans bruit, debat, noise, ou rumeur;
Dont devant luy sortit plainte ou clameur.
Ces jours durans l'orgueilleuse armarie
Au fier Marcou de la grand' Seigneurie,
Ostée fut des tours, murs & pallis,
Pour donner lieu aux nobles fleurs de liz;
En demonstrant comment humilité
A de tous temps sur orgueil limité.
Le lendemain en triumphe suppresme,
Ambassadeurs arriverent de Cresme
Devers le Roy, luy offrant par accordz
Hommaige & foy, ville, biens, ame, & corps;
Lors les reçeut, promettant les tenir
Soubz sa seureté, & mieulx entretenir
En vraye amour, liberté, & franchise,
Que n'avoient faict les Seigneurs de Venise;
Pourveu aussi qu'en toute loyaulté

Se maintiendroient envers sa Majesté.
Ce jour on fit remuer la Noblesse
Du camp Françoys, à deux mille de Bresse.
Apres soupper pour recreation,
Le Roy voulut veoir l'approbation,
De la beaulté de sa Cité de Bresse
L'antique & fiere forteresse,
Qui ne fut pas sans gestes admirables;
Considéré les murs inexpugnables,
Environnez jusques au hault de terres,
Pour soustenir des canons les tonnerres,
Fossez parfons taillez tant bas que hault,
A fons de cuve, ou jamais l'eau ne fault;
Fiers boulevers & doubtables renfors
Pour resister aux belliqueux effors,
Dont la jugea, comme aux armes apris,
Ville de guerre excellente & de pris.
Les jours d'apres le Roy par bon conseil,
Pour departir fist tout son appareil,
Mais avant ce mist bonne ordre & police,
Touchant le faict de la Ville & Justice,
Comme Officiers, Gouverneurs, Lieuxtenans;
Ou il acquist la grace des manans,
En demonstrant que le Chef belliqueur
Doit dessus tout des siens avoir le cueur,
Car comme dict le Romant de la Rose,
Qui est ung texte ou n'apartient de glose;
Les Roys ne sont Sires de leurs pays,
Quant de leurs serfz & subjectz sont hays.
Le Roy voyant que ja trop long sejour
Il avoit faict, vingthuitiesme jour
Du moys de May, en pompe singuliere,
Bresse abandonne & tire vers Pesquiere.
Or est ainsi qu'il avoit ja transmis
Par devers eulx aulcuns Heraulz commis;
Pour les sommer de reduyre la place

Entre ses mains, leur offrant toute grace;
Mais qu'au reffuz leur denoncent tout franc
Plus qu'onques mais guerre à feu & à sang.
Lesquelz voyans ceste dure semonse,
Semblant n'en font, ains pour toute response;
Comme meschans extraictz de villenaille,
Monstrent leur cul par dessus la muraille,
Proferans motz si vilains & pervers,
Qu'il n'est autheur qui les couchast par vers,
Le Roy voyant leur obstination,
Leur fier reffuz, & diffamation,
Tout animé, faict marcher son charroy,
Deliberé leur donner tel effroy
Avec l'alarme ardante & si amere,
Qu'ilz vouldroient estre au ventre de leur mere;
Et croy pour vray que leur derision
Fut cause enfin de leur confusion.
Et pour autant qu'il sceut que une riviere
Estoit aupres du chasteau de Pesquiere,
Fist faire ung pont tel qn'il sceut ordonner;
Lequel il fist sur charettes trayner
Quand & son train, affin qu'il peult passer
Pour les enclorre & mieulx entrelasser,
Sy que nul d'eulx, par devant ou derriere;
De se saulver ne peult trouver maniere,
Et pour ce faire il a marché si tost,
Que de grant heure est venu à son Ost.

*La Prinse du Chasteau de Pesquiere.*


E Roy lendemain fist tout son camp deslogier, [campeger,
A troys mil de Pesquiere est venu
Le long du lac de Garde dressa ses pavillons,
Donc à cler peult ouyr les bruitz & carrillons.

Des canons & faulcons du chasteau de Pesquiere;
Mais le Roy congnoissant que la musique entiere
Fournie n'estoit pas, transmist tost à l'encontre
Ses flustes de teneur pour faire basse contre.
Le bon Seigneur Despy maistre d'artillerie
Le Roy y a transmis pour faire baterie,
Avecques Montcauré & ses cinq cens Picardz,
Aussi les pionniers plus ardandz que liepardz,
Alors jectent au vent enseignes, gouffanons,
Se mectent sur les champs, maynent six gros canons,
Aprochent de la Ville, ou dedans ne troverent
Qui resistance feit, facillement entrerent.
Lors leur fut dict comment ceulx du chastel estoient
Puis quatre heures sortiz, qui ravy leur avoient
Grains, formages, & chairs, au regard d'aultres biens
Les fuitifz de la Ville n'y avoient laissé riens,
Françoys doncques entrerent, sans debàt ou hutin,
Qui bons vins blancs & clers trouverent pour butin.
Voyans ceulx du chasteau comme l'artillerie
Son approche faisoit pour faire baterie,
Tirent si rudement, qu'il n'est homme vivant
Qui n'eust beaucoup doubté se fourrer trop avant.
Toutesfoys pionniers, sans craindre telz hazars,
Jusques sur leur fossez font taudis & rampars,
Tonneaulx plains de cailloux, grans coffres, bancs, & portes,
Charrettes, & chevrons, fustes longues & fortes,
De tout font leur renfort; cependant à couvert
Deux canons on trayna pres de leur boulevert,
Le feu dedans on mist, qui fist tel bruyt crouller,
Qu'il sembloit que les dyables, combatissent en l'aer,
Le donjon en fremist, murailles renforcées
Des coups impetueux sont rompuës & froissées,
Le lac en retentist, campaignes en resonnent,
Tant que bestes, oyseaulx, & poyssons s'en estonnent,

Marquetz tirent canons, arbalestes debendent,
Françoys conte n'en font, marcher avant pretendent,
Tant que tous leurs canons, ont mis & affustez,
Qui tantost les vous ont chassez & reboutez.
Oyant le bruyt le Roy, congneut bien que ses gens
S'estoient en cest' affaire monstrez tres diligens,
Parquoy toute la nuyct sans que plus il arreste
De son artillerie a faict marcher le reste,
Qui toute preste fut des quatre heures matin,
Par le costé des champs, commencer le hutin
Si orrible & bruyant, que je croy qu'en enfer
Tel tonnerre ne font Sathan ne Lucifer.
Ceulx de la Ville adonc commencent à respondre;
Qu'il sembloit que la Ville deust abismer & fondre,
Deffenses, avantmurs, lucarnes, canonnieres
L'on faict voller en l'aer, avec noires fumieres,
Dont tantost sont encloz tant devant que derriere.
Le Roy va arriver, & adonc de plus belle
Faict bruyre ses canons de sorte si cruelle,
Qu'il n'y avoit souldart, oyant telle tempeste,
Que dessus les carneaulx osast monstrer la teste;
Le feu corrusque en l'aer, la fumée obumbroye,
Le son gens espovante, & la pierre fouldroye.
Triboulet fol du Roy oyant le bruyt, l'horreur,
Couroit parmy la chambre eut si grande frayeur
Que soubz ung lict de camp de peur s'est retiré,
Et croy qu'encor y fust qui ne l'en eust tiré,
N'est de merveille donc si saiges craignent coups
Qui font telle tremeur aux innocens & foulx;
Triboulet fut ung fol, de la teste escorné,
Aussi saige à trente ans, que le jour qui fut né,
Petit front & gros yeulx, nez grant, taille à voste,
Estommac plat & long, hault dos à porter hote,
Chascun contrefaisoit, chanta, dança, prescha.

Et de tout si plaisant, qu'onc homme ne fascha.


ETOURNONS au propos, Françoys rudement tirent,
Marquetz laissent leurs murs, aultre part se retirent,
Marcou souloient crier, & faire grosses bragues, [gues,
Mais ores vouldroient bien quicter harnoys & ba-
Plus d'un mil entour eulx ne voyent par les campaignes [gnes,
Que gensdarmes, pietons, panonceaulx & ensei-
Canons bruyre & tonner, faulcons & basilicz,
Et pietons grosses tours miner à coup de picz,
Fossez tous remplis d'eau avoient grandz & profondz,
Tant que rustres de pyé, plus rampans que griffons,
Y sont jusques au col, ce neantmoins approchent
Souldars Venitiens, sur eulx ruent & descochent,
Ungs navrent, autres tuent, toutesfoys sont passez,
Mais quant vint à monter la douve des fossez,
Ce fut bien la pitié, car plusieurs y montoient
Les dix ou douze pas, qui trente en descendoient,
Les ungs, tumboient en l'eau, aultres dessus les picques, [ques
Les ungs sont renduz mors, aultres perclus ethi-
De bras, jambes & piedz, aultres à force montent,
Qui ponts & bateries assaillent & affrontent,
Du costé de Veronne, à la porte des champs,
Eussiez veu les Hillotz, comme beaulx chiens couchans,
Couchez le long des murs, descochant si souvent,
Que Marquetz n'osoient plus bouter le nez au vent.
Le Roy adonc voyant comment adventuriers
N'attendoient que passaige, commande aux canonniers

Canonner fort & ferme ; adonc fut une horreur
D'ouyr bruyre & crouller, tel tonnerre & fureur ;
Canons & basilicz donnoient de si lours hurs,
Que fendre & esclater font grosses tours & murs,
N'y a plus nulz rampars, deffence ou cannonniere,
Qui ne soient fouldroyez, & tumbez en arriere,
Venitiens souldars, à ce bruyt & oraige,
Vers leur donjon s'enfuyent, perdent cueur & couraige,
Françoys de tous costez rompent comme liepars,
Par breches & lucarnes, murailles & rampars,
Au lieu du fier Marcou, qui souloit baloyer
Sur le hault du donjon, ilz ont faict desployer
Et mettre ung linge blanc, sur le bout d'une lance,
Qui de misericorde donnoit signifiance.
Certes ce fut trop tart, car ja adventuriers,
Gascons, Normans, Picars, entroient de tous cartiers,
Leurs enseignes au poing, lors commença l'alarme
Par dedans le chateau, si tres horrible & ferme
Que c'estoit grant horreur veoir tuer & pourfendre
Povres Venitiens, sans nul à mercy prendre,
Tant fut dur le chapplys, qu'on oyoit par dehors
Les heurlemens & crys des miserables corps,
Par chambres, salles, cours, l'on trouvoit renversez
Souldars mors & sanglans, des glaives transpercez,
Qui plus est du donjon en ces mortelz debatz
Plusieurs furent jettez tous vifz du hault en bas.
Les canonniers du Roy canonnoient encor fort,
Ignorans que Françoys eussent gaigné le fort,
Mais tantost ont congneu les Francisques souldars,
Qui sur le hault des tours branloient leurs estandars,
Les glaives tous senglans pour donner à congnoistre
Au Roy leur souverain quelz gens ilz povoiét estre.

Une chose y advint bien digne de record,
C'est que ung Venitien estant navré à mort,
En faisant les soupirs de mort qui pres le touche;
Cinq ou six ducatz d'or escuma de la bouche.
Adventuriers Françoys, quand ce faict adviserent,
Ne fault pas s'enquerir si bien les visiterent,
Disant, Par la mort bieu ilz ont mangé leur or,
Cuydans en l'aultre monde aller faire tresor.
Les aulcuns commencerent, qui fut horrible cas,
Ouvrir ces pouvres corps, pour chercher leurs du-
catz.
O la grande pitié! car quatre cens & plus
Furent là despechez, & de vie forcluz.
Ce Chastelain de là, aussi le Capitaine,
Pour la derrision, & response vilaine
Qu'ilz firent au Herault, furent prins & sanglez;
Puis devant tout le monde penduz & estranglez.
Dedans une grand' salle se fist une trainée,
Que les Venitiens y avoient machinée.
Si tost que les Françoys dedans furent entrez,
Le feu par tout se prit, dont tres mal acoustrez
Se trouverent alors, car les planchiers tumberent,
Qui plusieurs gens de bien navrerent & blesserent;
Le feu se print aussi sur le hault du portal
En une tour carrée, où fist tout plain de mal;
Reste que le chasteau, aussi vray que le dy,
Fut batu des quatre heures, & prins devant midy.
Le lendemain, qui fut de May le dernier jour,
Le Roy transmist des gens dedans la grosse tour,
Pour estaindre le feu, qui par deffaulte d'eau
Commençoit desja fort embraser le chasteau;
Semblablement a faict inhumer les corps mortz,
Lesquelz on ne pouvoit tirer pour le feu hors,
Puis a faict de la Ville, & chasteau desloger,
Pictons, adventuriers, pour aux champs campeger,
Aulcuns de ses archiers dedans il a transmis,

Ainsi en peu de jours a par tout ordre mis.
Le premier jour de Juing, que fut le lendemain,
Vint loger à la Ville avecques tout son train,
Apres disner alla visiter le chasteau,
Lequel il a trouvé merveilleusement beau,
Mais encores plus fort, dont s'esbahit beaucoup
Comme possible fut le prendre si àcoup ;
Mais reste qu'aujourd'huy n'est riens de forteresse,
Si dedans n'y a gens de valeur & prouesse.

## RONDEAU.



OUR soy garder, & riens d'aultruy
pretendre,
Loys Douziesme a delaissé estendre
Son bras vainqueur sur la riche Venise,
Laquelle lors il povoit de main mise
Vaincre & dompter, si à ce eust voulu tendre;
Pade & Veronne ont bien voulu entendre
Se rendre à luy, & pour Seigneur le prendre,
Mais à leur Prince en a faict la remise
Pour soy garder.
S'il eust voulu sur aultruy entreprendre,
Comme aultres font sans doubte de mesprendre,
Toute la terre eust de legier conquise ;
Mais en suyvant Raison, Dieu, & l'Esglise,
Suffit luy a de son pays reprendre
Pour soy garder.



ORMANDIE Herault fut transmis à Cremonne, [belle & bonne,
Ja long-temps y avoit response eue
Mais ung cas y advint bien digne de
memoire,
C'est que estant à conseil dedans leur auditoire,

Conclurent d'une voix tant le grant que mineur ;
Qu'ilz se rendroient au Roy leur souverain Seigneur.
Reste que ung citadin d'opinion contraire,
Taschoit par tous moyens leur voulenté fortraire ;
Proposant en conseil parolles attraiantes,
Sans donner aulcun lustre de raisons suffisantes.
Le Senat congnoissant son erreur & deffault,
Aulcun compte n'en font, conclurent au Herault
Disans qu'en tout honneur, & humble reverence
Offroient à la couronne, & grand' magnificence
Du Roy leur Souverain, non seulement la Ville ;
Mais leurs biens, ame, & corps, & toute leur famille.

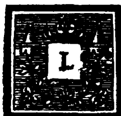
Le Citadin adonc plain d'obstination,
Voulut recommencer faire narration,
Le contraire allegant ; quant ung de l'assistence
Va tirer ung poignart disant, Ton arrogance,
Ne nous en gardera. Lors luy donna tel coup,
Que mort à la renverse il tomba tout à coup.
Ainsi monstroient au Roy les manans de Cremonne,
Le desir qu'ilz avoient d'estre soubz la couronne ;
Ceulx du chasteau ne vouldrent à cela condescendre,
Disant qu'ilz y mourront, premier qu'au Roy se rendre.
Cecy sçachant le Roy, y transmist les Picars,
Avec mille Suysses, & aultres bons souldars,
Comme les pionniers, d'artillerie bonne,
Pour batre & assieger le chasteau de Cremonne.

Le deuxiesme de Juing, en triumphe & honneurs
Vindrent devers le Roy des principaulx Seigneurs
De Veronne la Ville, tant pompeux en habitz,
Qu'il sembloit proprement gros Scribes, ou Rabis,
De veloux, & satin, colliers, & chaines d'or,
Phalerez ilz estoient mieulx que ne dys encor,

Au Roy tindrent propos, conclurent en substance
Que demourer vouloient en son obeissance ;
Lequel les mercia de tel bien & honneur,
Present l'Embassadeur de leur Prince & Seigneur,
Disant qu'en Lombardie il n'estoit pas venu
Pour occuper d'aultruy le bien & revenu,
Mais de ravoir le sien pretendoit seullement,
Que Seigneurs de Venise usurpoient faulsement ;
Apres ce leur promist, que pour la grand' faveur,
Alliance, & amour qu'avoient à l'Empereur,
Contre tous & vers tous deffendroit leur Province,
Autant que s'il estoit leur vray Seigneur & Prince ;
Puis leur dit en briefz motz qu'ilz feissent leur debvoir,
Aller en toute humblesse l'Empereur recevoir.

Le quatriesme de Juing, jour de la Trinité,
Les Seigneurs de Cremonne en toute humilité
Vindrent devers le Roy, lequel moult revererent ;
Et apres tous honneurs, devant luy alleguerent
Comme ilz avoient esté en soucy, doubte, & craincte
Par le temps de dix ans, comme la femme enceincte
Qui n'attend que le jour d'eureuse delivrance
Pour estre en liberté, & parfaicte asseurance,
Ce qui n'est advenu. Apres present luy font,
En hommaige & en foy, de tous les biens qu'ilz ont,
Comme Villes, maisons, temples, choses civiles,
Marchez, rivieres, ruës, hommes, femmes, filz, filles,
Tant en divinité, comme en humanité,
Non comme de nouveau, mais d'ancienneté
Retourné à leur Prince, & souverain Seigneur,
Qui aux humbles pardonne, aux fiers porte rigueur ;
Le Roy lors les reçeut en sa protection,
Comme les siens subjectz ; adonc sans fiction
Sur sainctes Evangiles firent serment & foy,

Ce faict ont presenté leurs articles au Roy ;
Lors genoux prosternez en toute esjouissance,
Commencerent crier devant tous, France, France.


E Roy sachant par intervalles,
Comme le chasteau de Cremonne
Estoit le plus fort des Italles
Imprenable à toute personne,
Voyant aussi qu'à sa couronne
Pourroit encores prouffiter,
Manda soubdain sans arrester
Au maistre de l'artillerie
Qu'il n'ait à faire batterie.
Saige conseil, & meurs advis
Pour deux raisons luy firent faire ;
Le chasteau veoit à son devis
Si fort qu'il n'y a que refaire,
Parquoy tascher à le deffaire
N'eust esté faict humainement,
Quant avoir le peult aultrement ;
Oultre plus il vouloit des siens
Fuyr la mort sur toute riens.
En celluy temps aulcun noble homme
De Cremonne la bonne Ville,
Avec une Dame qu'on nomme
Au pays ma Dosne Camille,
Firent si bien leur apostille,
Que sans faire aulcun desarroy,
Le chasteau fut rendu au Roy,
Ainsi concludz qu'en cest' affaire,
Femme a sçeu plus que force faire.
A ce qui me peult souvenir,
Fut ung bruit comme l'Empereur
Devoit vers Pesquiere venir,
Pour avec le Roy convenir
De leur faict en toute doulceur,

De moy je le tenois pour seur;
Si faisoit chascun, se me semble;
Le peuple en devise & s'assemble,
Disant en joyeuse faconde,
Ains six jours nous verrons ensemble
Les deux plus grands Princes du monde.
Ces six jours vont, aultres six viennent;
Mais de venir n'estoit nouvelle,
Les parolles ne s'entretiennent
Comme les propos se maintiennent,
Car sur le lac n'a nef ne voille
Si M. ne se joinct à L.
Aux raisons je ne m'y congnoys,
Fors que je pense en mon lourdoys
Que L. en bruit peult au ciel toucher;
Et tant pompe en son cler harnoys,
Que M. de L. n'ose approcher.
Le Roy sejournant sans repos,
Attendant tousjours l'Empereur,
Debat y eut prins sans propos,
Entre les Normans & Hillotz,
Qui ne fut pas sans grand' fureur,
Car en celle extreme chaleur,
Ungs sur aultres si bien donnerent;
Qu'aulcuns sur le champ demourerent;
Et tant que monsieur le grand Maistre
Ne leurs chefz qui sus se jetterent,
N'y sceurent onc remede mettre.
Aulcuns le Roy en advertirent,
Qui soubdain vers eulx prent son erre;
Mais de si loing comme ilz le veirent,
Ne fault demander s'ilz fuyrent,
Et desbenderent contre terre,
Bref il sembloit que le tonnoire
Les chassast, toutesfoys je croy
Qu'il n'y avoit avec le Roy

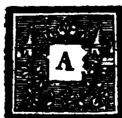
Que cent hommes, peu plus, peu moins;
Alors je dys (parlant au vray)
Plus est doubté Dieu que ses Sainctz.
Voyant le Roy que l'Empereur
Ne venoit point, se part de Pesquiere;
Adonc fut triumphe, & honneur
D'ouyr la bruyante doulceur
Des clerons sur lac & riviere,
Maint guidon, & mainte baniere
Gettez alors furent au vent,
Tout joyeulx chascun marche avant;
Car n'y avoit au camp personne
Qui n'eust ung couraige fervent,
De veoir la Cité de Cremonne.
A bien verité resumer,
Cremonne est la plus belle Ville
(Je dys sans les aultres blasmer)
Que l'on pourroit gueres extimer,
Et assise en lieu plus fertile,
Grande & noble, riche entre mille;
De peuple tres puissante & forte,
Qu'ainsi soit à tous me rapporte
Qu'entre les Citez capitalles
Elle est de magnifique sorte,
Autant que Ville des Italles.
Les manans & bourgeoys d'icelle;
Sçachans que le Roy approchoit,
Feirent mainte chose nouvelle,
Qu'à present point je ne revelle,
Craignant que ennuyer y pourroit;
Nous reste que chascun taschoit,
A faire œuvres tres autentiques,
Arcs triumphans à modes antiques
Furent dressez en noble arroy,
Enrichiz de dictz rethoricques,
Exaltans la gloire du Roy.

D'armaries, lyz, & hermines;
Leurs maisons furent decorées,
Fenestres bordées de poupines,
Dames blanches comme beaulx cignes
Plus que Deesses phallerées,
Les ruës couvertes & parées
De soye, & veloux qu'on tendit
Dessus ung grant arc viz ung dict
Que maintes gens louënt & louëront;
C'estoit: *In propria venit*,
*Eum sui receperunt*.
De Juing jour vingt & troisiesme pour vray
Triumphant entra dans Cremonne
Loys le Tres Chrestien Roy,
Ou reçeu fut, ainsi le croy,
De cueur franc & volunté bonne;
Les ungs autour de sa personne
Crioient en toute esjouyssance,
Vive le Roy, les aultres, France;
Mais dessus tous viz les enfantz
De la Ville en belle ordonnance
D'habitz, & chevaulx triumphantz.
Tout ou plus de livrée estoient,
Marchans tous soubz ung estandart;
Des saultz & voustes qu'ilz faisoient;
Les carreaulx en pieces volloient,
Chascun pesoit ung sallezart;
Mais tantost veissiez d'aultre part
Gentilz hommes pensionnaires
Bondir courciers, & genetaires,
Faire ruades, & grandz saultz;
Lors disoient ces Lombars missaires;
Voicy Cesar & ses vassaulx.
Le Clergé à croix & banieres
Y fut en grant solemnité,
Bourgeois, marchans, toutes manieres

De gens, en pompes singulieres;
Marchoient selon leur dignité;
Le Roy en toute humanité,
Acompaigné de tel' noblesse,
Vers le dosme prent son adresse;
Où il fist maint riche offertoire,
Rendant à Dieu gloire sans cesse
De sa triumphante victoire.
Des banquetz, festes, & convis
Qui furent faictz, je me deporte,
Mais tant y a qu'il m'est advis
Que Cremonoys comme ravis
Traictoient Françoys de bonne sorte.
Et bref tant que l'Itale porte
De Villes, à ce que congnoys,
Le bruyt je donne aux Cremonnoys
D'estre gentilz plains de noblesse,
Oultre plus les meilleurs Françoys
Qu'en Lombardie je congnoisse.
Françoys avec eulx se traicterent;
Qui leur vint tres bien à propos,
Car tout le temps qu'ilz demourerent
Devant Pesquiere, ilz ne coucherent
Que sur champs, le harnoys au doz;
Ores en lict prennent repos,
Beaulx draps blancs, & vin de coucher;
Missaire rien ne leur tient cher,
Boit avec eulx, par cy, par là,
Apres se mettent à prescher
De la bataille de Vella.
Et Dieu sçet si l'ung sçet enquerre;
Et l'aultre encores mieulx respondre,
Disant, d'Alvian print son erre,
Devers nous fist trembler la terre
Qui bien sembloit que tout deust fondre;
Mais tantost les veismes confondre,

Petillan fuyt, & nous dedans.
Missaire lors serre les dentz,
Prent ung baston, monstre par gestes
Qu'il eust à tous Venitiens,
D'ung coup trenché jambes & testes.
Le Roy par trois jours demoura
Dedans Cremonne sa Cité,
Où tant bien au faict laboura
De tous estatz, que l'amour a
Du peuple & gens d'auctorité,
Tantost en grand' celerité,
Ung jour de Juing vingt & sixiesme,
Se part, & en gloire suppreme
A Pisquiton vint à sejour,
Ville forte, & chasteau de mesme,
Et là demoura pour ce jour.
Le lendemain fist son entrée
A Cresme, Ville & forteresse,
Bourgeoys vont à la rencontrée;
Car oncques mais à leur contrée
N'arriva si haulte noblesse,
Eulx arrivez veissiez sans cesse
Courciers bondir & esbranler,
Grands saultz & ruades en l'air,
Dames de plaisante faconde
De les veoir ne se peuvent saouler,
Disans, Voicy la fleur du monde.
Cresme est Ville orgueilleuse & fiere,
Plus que nulle aultre d'Ytalie,
Fors boulevers, muraille entiere,
Pour à tous heurs tenir frontiere,
De puissantes tours embelye,
Et diroit on tant est pollye,
Qu'elle fut bastie en ung jour,
Fossez à fons de cuve autour,
Grans parfons, où l'eau court sans cesse;

Bref on dit que pour ung fejour
De guerre elle vault mieulx que Breffe.


PRES avoir par œuvres belliqueufes,
Par haulx exploitz & geftes vertueufes,
Acquis bruit, los, & fames glorieufes
D'heur & victoire,
Apres avoir par bras gladiatoire
Mis foubz fes piedz de Venife la gloire,
Tuez, chaffez, jufqu'en leur territoire
Ses ennemys,
Apres avoir foubz fon fceptre remis
Villes, chafteaulx, faict d'ennemys amys,
Prins leur ferment, & par tout ordre mis,
Loys Douziefme
Vint à Millan, orné de los fupreme,
Gloires, honneurs, tant que fon dyademe
Reflamboyoit par le merite extreme
De fes haulx faictz.
Millannois lors, congnoiffans fes effectz
D'immortel los enrichiz & refaictz,
Difoient, Voicy le parfaict des parfaictz,
Roy fur tous Roys,
Voicy celluy qui des cruelz defroys,
Guidons rapporte, enfeignes, pallefroys,
Captifz liez, defpoilles & charroys
De fes advers,
Voicy celluy qui par fes heurtz divers,
A mis l'orgueil de Venife à l'envers,
Celluy qui aux fiers larrons pervers,
Fait rendre compte,
Tant qu'il n'y a Pape, Empereur, Roy, Comte
Qui n'ait fa terre, à leur chetifve honte,
Car ceftuy Roy tout l'honneur en affronte,
Quand fans fecours
Seul les a mis de croiffant en decours,

Dont devers luy devons avoir recours,
Le recevoir en noz palais & cours,
Ne plus ne moins
Que fut jadis Scipion des Romains,
Car dompté a soubz ses robustes mains
Le fier Lyon qui rongeoit tous humains
Par voye oblicque.
Ainsi parlans en triumphe autenticque
Vont aborder ce Roy tant magnificque,
Et adonc fut ma Dame Rhetoricque
Mise devant,
Car là y eut maint homme tres sçavant
Qui maint beau mettre a dit, en eslevant
Son bruit & los. Lors misrent en avant
Comme leur porte
N'estoit pas digne entant qu'elle comporte
Recevoir Roy de si triumphant sorte,
Mais bien vouloient de leur muraille forte
Rompre & casser
Ung grand quartier, pour par illec passer,
En demonstrant qu'il faict fendre & froisser
Chasteaulx & fortz, & par terre verser
A son venir.
Mais tel honneur ne voulut obtenir,
Ains les mercye, adonc feirent venir
Chars triumphans pour là se contenir
En excellence.
Au premier eut pour sa magnificence,
Hault eslevée chaire de préeminence,
Que soustenoient force, avecques prudence
Et renommée.
Lors ung vieillart personne tres famée
Dire luy vint: Ta victoire estimée
Par hault loyer, requiert estre embasmée
De telle gloire:
Pourtant ô Roy d'eternelle memoire

Monte lassus au siege de victoire;
Que conquis as par œuvre meritoire,
Et haulx labeurs.
Lors tout honteux leur a dit, Beaulx seigneurs
Au Roy du ciel en sont deuz les honneurs,
Non pas à moy, le moindre des mineurs,
Comme jadis
Dist Godeffroy de Billon le hardis,
Quant refusa triumphes benedictz,
Lors qu'il conquist contre Payens mauldictz
La Terre saincte.
Aux autres chars eut denotance mainte,
Car chascun d'eulx portoit en son enceinte
Une Cité taillée au vif & painte,
Representantes
Les fors chasteaulx, & Citez tres puissantes
Que avoit conquis par armes triumphantes,
En subjugant les forces belliquantes
Venitiennes.
O puissant Roy, tous ces honneurs contemnes
En ensuyvant œuvres tres chrestiennes,
Laisses trophées, & gloires anciennes,
Quant tu as prins
Pour harnoys dur ornement de hault pris,
D'un satin blanc plus que rose en pourpris,
Monstrant que humblesse a eu sur orgueil pris
Et que bon droit
Est exalté de Dieu en tout endroit.
O Roy heureux qui bien narrer vouldroit
Tes haulx honneur, certes tost y fauldroit
Mon rude sens;
Ce neantmoins employer je consens
Cueur, corps, vouloir, avecques mes cinq sens:
Car tant humain & benin je te sens,
Que auras esgard
Que clerc ne suis, mais seulement ay l'art

De rimoyer, & que mon vouloir ard
De hault louer le tien nom, que Dieu gard.


INSI vestu, luysant comme cristal,
Sur ung courcier blanc caparassonné,
Entre à Millan, lors sembloit Hanni-
bal,
Ou Alexandre estant sur Bucifal,
En son triumphe heureux & fortuné,
Ung aultre Curre au devant fut mené
Plain de guydons, enseignes, estandars,
Pavoys, armetz, cuiraces, flesches, dars,
Lances, bourdons, targes, harnoys dorez;
Oncques Scipions, Pompées, ou Cesars
A Rome entrans, dessoubz triumphans arcs;
Ne furent tant pour ung jour decorez.
Trompes & bussines,
Clérons & doulcines,
Lucz, rebecz, orguines,
Tabours, chalemines,
Sonnoient à mieulx mieulx;
Chançons, motetz, hymnes;
Louenges divines,
En voix argentines,
De gestes insignes
Du victorieux,
En gloires condignes,
D'ouvraiges Turquines;
Sarges Sarrasines,
Drap d'or, soyes fines;
Decoroient leurs lieux,
Monstrans par leurs signes;
Maisons Pallatines,
Sans telles courtines,
D'avoir n'estre dignes,
Roy tant glorieux.

Haultains esprітz extraictz de gentillesse;
Nobles enfantz de Millan la Cité,
Ornez, vestuz en extreme richesse,
Drap d'or, velours eschiqueté sans cesse;
Pour demonstrer la prodigalité,
Destriers, Genetz & Turcs d'agilité,
D'orfavrie haultement phallerez
Ruades, saultz, legiers deliberez,
Tousjours en l'aer, quant & quant, la ruade;
Haulx à la main, pour dire vous irez,
En telle pompe estans lors decorez,
Devers le Roy vindrent faire l'estrade.
De Dames moult frisques,
Oeuvres deifiques,
Faces Angeliques,
Ouvroyrs & boutiques,
Dyaprez estoient,
La maintz fantastiques,
Amans lunatiques,
Voyans telz reliques,
Soubz regards obliques
Leurs yeulx repaissoient;
D'habis auctentiques,
Carcans magnifiques,
Pierreries antiques,
Par toutes practiques
Leur corps phalleroient;
Puis en leurs trafiques,
Dardoient comme picques,
Regards venericques,
Dont amantz lubriques
Ilz mortifioient.
Devant marchoit en haulte preference
Tout le Clergé portant croix & bannieres,
Fiertes, Corps saincts, Reliques d'excellence;
Tous revestus pour la magnificence,

De grans chappes, riches & fingulieres;
Freres Prescheurs, Cordeliers, telz manieres
De Mendiens, obfervans, piedz defchaulx,
Moynes noirs, blancs, comme charbons & chaulx
Marchoient chantans, en grand' devotion,
Chanoines gras, Evefques, Cardinaulx,
Rouges de tout, dyaprés, de Cendaulz,
Devant le Roy faifoient proceffion.
Les Preftres chantoient,
Dieu magnifioient,
Le Roy exaltoient,
Pourtant qu'ilz le voient
En gloires tant dignes,
Peuples l'honnoroient
Enfans fe resjoient,
Eftandars portoient,
Qui defpaintz eftoient
De liz & harmines,
Puis France crioient,
Leurs voix refonnoient;
Si hault qu'ilz perçoient
Les cieulx, & volloient
Juc aux Cours Divines,
Tabours bedonnoient,
Chevaulx hanniffoient,
Les cloches fonnoient,
Du chafteau tiroient
Canons, coulevrines.
Lors de Millan Juges, & Gouverneurs;
Bourgeoys, Marchans, felon leur dignité,
Venoient apres, voire en fi grans honneurs;
Qu'ilz fembloient eftre haultz Princes & Seigneurs,
Veu des habitz la fingularité;
Tantoft apres en grant folemnité
Suyvoit le train de Millan la Nobleffe.
Adonc

Adonc veissiez à la grand' foulle & presse
Chevaulx bondir, carreaulx rompre & froisser,
Car soubz l'acueil de ma Dosne Lucresse,
Ou de Camille, ung cueur plain de prouesse,
De faire saultz ne se povoit lasser.
La furent espars
En maintz lieux & pars,
Gratieux regards,
Plus persans que dars,
Qui plusieurs navrerent;
La jeunes coquars,
D'amours prins & ars,
Soubz cautelleux ars,
Jecterent brocars,
Qui puis prouffiterent
La nobles souldars,
Serviteurs de Mars,
Sur courciers, hedars;
Ardans com' lyepars,
Leurs bons corps monstrerent;
Dames en leurs parcs,
Soubz drap d'or, brocars,
Musequins minars,
Enrichiz de fards,
Plusieurs engluerent.
Apres marchoient sur gros chevaulx montez;
Archiers de garde en fiere contenance,
Lors quatre centz en nombre bien contez,
Portans (chascun) hauquetons argentez,
Qui fist beau veoir marcher en ordonnance,
Leur chefz de guerre aornez à plaisance,
De grans sayons d'orfaverie couvers,
Les conduisoient sur grans courciers divers,
Lesquelz en l'aer, durant ces entrefaictes,
Firent maintz saultz de hault, long, & travers;
Impossible est coucher en prose ou vers

Les pompes grans qui pour lors furent faictes.
Musequins frians,
Petiz yeulx rians,
Regards attrayans,
Voyans ces puissans
Grans archiers de garde,
Disoient quelz geans,
Vray Dieu qu'ilz sont grans;
Fors comme elephans,
Hardiz, triumphans,
Dieu les saulve & garde,
Ce sont gens ardans,
Grans & jeunes d'ans,
Pour aux jeux plaisans
Estre bien duisans
Sur quelque bragarde,
Hardiz combatans,
Touz propos cessans,
Point de telz enfans
Ne portent noz flans,
Ne terre Lombarde.
Bruyans apres sur courciers; genetaires,
Venoient du Roy les deux cens gentilzhommes;
Aussi marchoient pompeux pensionnaires,
Tres esprouvez aux actes militaires,
Rompant les rengz, pour dire, nous en sommes,
J'ay veu & leu chroniques, textes, commes,
Tant des Cesars, comme tous aultres Preux,
Mais pour ung coup tant d'hommes vertueux
N'ay leu ensemble en histoire ou en conte,
Si renommez nobles & valeureux;
Et qu'ainsi soit, le moindre de tous eulx
Pesoit ung Duc, ung Marquis, ou ung Conte.
Jeunes mignonetes,
Doulces sadinettes,
Plus que poupinettes,
Sur chaires proprettes,

Leus corps presentoient ;
Faces vermeillettes,
Petites bouchettes,
Dures mamelettes,
Comme deux pommettes,
Alors se monstroient ;
Poitrines blanchettes,
Plus cleres & nettes,
Qu'en May les rosettes,
Oeillades doulcettes,
Aux amans tendoient ;
Chevaliers honnestes,
Raviz d'amourettes,
De veoir telz fillettes,
Comme les mouchettes,
Au feu se brusloient.

Apres marchoient les triumphans charroys,
Portans Citez, Creme, Bresse, & Cremonne,
Pesquiere, aussi Bergame, & aultres troys,
Monstrant qu'avoit par merveilleux arroys
Le tout remis soubz son sceptre & couronne ;
Bruyant apres tout devant sa personne
Marchoit le curre au siege de victoire,
Chevaulx, chartiers, en hault honneur & gloire ;
Tous revestuz de jaulne & rouge estoient,
Mais une chose est digne de memoire,
Que chascun peuple au bruit triumphatoire,
De tous cartiers, vive le Roy, crioient.

Par divers estaiges
Jeux & personnaiges,
Monstrans les bernaiges,
Belliqueux ouvraiges
Du Roy & haultz faictz,
Combatz, vasselaiges,
Faictz en ses voyages,
Selon les langaiges

Italiqs usaiges ;
Adonc furent faictz
Prinses de passaiges ;
Villes & Bourgaiges,
Et haultz personnaiges ;
Ores mis en caiges,
Monstroient par effectz ;
Lors Millannoys saiges,
Disoient de couraiges,
O quelz adventaiges
De veoir en noz caiges
Le chef des parfaictz,
Devant le Roy cent Suisses marcherent ;
De jaulne & rouge aornez & vestuz,
Fiffres, tabours adoncques bedonnerent,
De grandz plumailz leurs testes phallererent ;
Car chascun d'eulx s'estimoit ung Ponthus,
Quatre bourgeoys renommez en vertus,
Poille ont porté d'or riche & sumptueux
Dessus le Roy, lors le tres vertueux,
Comme ung Cesar en geste se monstroit,
Regard plaisant, maintien chevalereux,
Port asseuré, mais ung petit honteux,
Des haultz honneurs que chascun luy faisoit.
Dames souveraines,
De grant beaulté pleines,
Plus que Magdaleines
Soubz doulces alaines
Profferoient de vray ;
D'heur sommes certaines,
Et de joyes prochaines,
Richesses mondaines,
Quand en noz domaines,
Avons ung tel Roy ;
Comme les fontaines,
Des eaux de leurs vaines

Rendent vertes, saines,
Fleurs & marjolaines,
Herbes & tout moy,
Ses gestes humaines,
Ses œuvres haultaines,
Rendent tres seraines,
Italliques plaines,
D'honneur, gloire, & foy;


DONC Prelatz, Cardinaulx, Archevesques, [Evesques,
Doyans, Prieurs, gros Abbés, &
Ambassadeurs, & mille aultres avecques,
Apres marchoient.
La eussiez veu jeunes gens qui rampoient
Sur les maisons, pour l'ardeur qu'ilz avoient
De veoir le Roy, car quand l'apercevoient,
Subitement
France crioient, voire si haultement,
Que sans mentir, je cuyde fermement
Que leur vouloir parloit totallement
Comme la bouche.
Ainsi marchoit de tout honneur la souche,
Et tout ainsi que aymant tire & approche
Le fer à luy, sans qu'en rien il luy touche;
Ne plus ne moins
Ce Roy tiroit le cueur de tous humains,
Voire en façon, que les plus inhumains
Parloient de luy, comme jadis Romains
Du grand Pompée;
Disans, Voicy de Justice l'espée,
Celluy qui a par armes extirpée
Du fier Lyon la force, & dissipée;
Tant que pour l'heure
Comme vaincu gemist, lamente, & pleure;

Car desgorger luy a faict mainte meure;
Dont si tres maigre & chetif il demeure,
Que j'ay grand doubte
Qu'avant cinq ans ne soit plus bas qu'en soubte;
Car se ung malheur sur un homme se boute,
L'aultre est à l'huys, qui la sortie escoute
Pour faire entrée.
Voyla comment à ceste rencontrée
Millannoys ont leur amour demonstrée,
Car oncques mais en leur Ville & contrée
Si grand honneur
N'a esté faict à Duc, Prince, ou Seigneur,
Ainsi marcha en tel' gloire & honneur
Jusques au dosme, où il vit de bon cueur
Au hault du lieu
A sa louenge ung grand spectacle & jeu.
Entré dedans, rendit graces à Dieu,
Tantost s'en part, mect le pyed à l'estrieu,
Monte à cheval;
Adonc veissiez tant d'amont que d'aval,
Chars triumphantz, & le convoy royal
Se rassembler. Lors tous en general
Vers le chasteau
Prenent la voye, & adonc de plus beau
L'on vit ailleurs maint mystere nouveau,
Chevaulx bondir, soubz l'acueil & appeau
De doulx regars.
En celluy temps Cupido par ses arcs,
Alloyt jectant par fenestres ses darcs,
Et par ouvroys avoit gluaux espars,
Qui attrapperent
Maintz gros oyseaux, qui la plume y laisserent,
Ainsi marchans le chasteau approcherent,
Mais ainsi est qu'au devant rencontrerent
L'Arc triumphal, lequel ilz estimerent
Ung chef d'ouvraige

Tant excellent & de si hault parage;
Qu'oncques à Rome, à Troye, ne à Carthage
N'a esté faict par aulcun personnage,
Arc de victoire
Si triumphant, ne de plus haulte gloire,
Bref on n'a veu tel theatre ou pretoire;
Et qu'ainsi soit, encor gist en memoire,
Que de haulteur
Cent couldez eut, & trente de largeur,
Chascune carre & chascune carreur
Avoit cinq Arcs, figurez de couleur;
A mode antique,
Ens & dehors par subtile practique,
Despaincte estoit la victoire autentique
De ce hault Roy, puissant & magnifique,
Car hault & bas
Vous eussiez veu les assaultz & combatz,
Et d'Alvian en ses mortelz debatz
Prins prisonnier, les hurtz & tarrabatz
D'artillerie,
Comme Marquetz fuyoient par la praerie,
Françoys apres, ardantz à la tuërie,
De tel' painture estoit toute faerie,
Car seurement
Tout sembloit vif, ne restoit seulement
Que la parolle, apres monstroit comment
Tous cytadins portoyent benignement
Leurs clefz au Roy.
En divers lieux eussiez veu le desroy,
Comme Rivolte & Pesquiere pour vray,
On avoit mis en trop piteux conroy,
Par leur orgueil:
Bref en cest Arc estoit depainct à l'œil
Tout le conquest, entrées, & recueil
Qu'on fist au Roy, dont plus parler n'en vueil,
Fors seulement

Qu'au hault de l'Arc fut taillé vivement
Ung grand courcier, sur lequel proprement
Estoit ung Roy, armé triumphamment,
Lequel avoit
La main en l'aer, dont le peuple disoit
Que celluy Roy Venise menassoit;
Et qu'ainsi soit, son regard adressoit
Droict comme picque
Vers les climatz de mer Adriatique,
En demonstrant que celle main bellique
Corrigeroit l'arrogance publique
Venitienne.
Ainsi soubz l'Arc de triumphe ancienne
Passa le Roy de terre Gallicane,
Que pleust à Dieu que Anne tres Chrestienne
La eust esté,
Pour avoir part à la solemnité
Des haultz honneurs & grande dignité;
Que son espoux en toute humanité
Reçeut alors.
Lors du chasteau sont ouyz les accordz,
Des gros canons, par si bruyans effors,
Que trembler font, Ville, chasteau & fors
De telle sorte,
Que bien sembloit que la fouldre les porte;
Lors Escossoys en toute la cohorte
Des garnisons armez vont à leur porte,
Pour recepvoir
Leur Prince & Roy que tant desiroient veoir.
La descendit, mais premier fit devoir
Vers les manantz, comme devez sçavoir,
De rendre graces,
Lesquelz joyeulx & tous rians en faces,
Prindrent congé dessoubz graves audaces;
Adonc veissiez par carrefours & places
Gens se retraire.

Or vous ay dit sans aller au contraire
De verité, le triumphant mystere,
Ainsi qu'ay peu d'œil & plume distraire.

Vingt & six jours en plaisir & lyesse
Le Roy Loys sejourna sa noblesse
Dedans Millan, ou mainte gentillesse
Fut faicte lors,
Comme Tournoys, & gratieux effors,
Pour esprouver les plus rudes & fors,
En exerceant aux faictz d'armes leurs corps
Pour l'advenir.
Aussi voulant Justice entretenir
Qui faict les Roys regner & maintenir,
Tous Justiciers vers luy a faict venir
Pour reformer
Aulcuns abus, & iceulx informer
De garder droict, & Justice former,
Sans par faveur ou dons la difformer,
Faisant congnoistre
Que sans icelle on veoit droict à senestre,
Vertus decheoir, mal pulluler & croistre,
Et oultre plus flestrir maint royal sceptre
Tres fleurissant.
Doncques ainsi ses vertus accroissant
Mist ordre à tout, encores non cessant
En Aignadel, où le sien ost puissant
Fist la mortelle,
Dure bataille, aspre, fiere, & cruelle,
A faict dresser une belle chappelle,
Pour & affin que memoire eternelle
En feust tousjours.
Apres voyant que ja par trop longs jours,
Dedans Millan avoit faict ses sejours,
Jour de Juillet vingt-sixiesme print son cours
Pour gaigner France.
Qui vit adonc la grand' rejouyssance

Que Françoys ont, c'estoit toute plaisance;
L'un chante ou rit, & l'aultre en l'air se lance
Tous resjouys.
Lors eussiez veu Millannoys esbahis,
Tristes, perplex, comme gens envays,
Deul & d'ennuy, disans, Pouvre pays,
Que feras tu,
Quant tu pers cil qui t'a mis en vertu
Et par haulx faictz aorné & revestu,
De ton pays, vaincu & combatu
Tes ennemys?
Ainsi Lombards sont de plaisir desmis;
Et les Françoys en joye & soulas mis,
Car bref veront femmes, enfans, amys,
Et tous parens.
Lors mulletiers & tous leurs adherens,
Pallefreniers, charretiers, hors & ens,
Chargent mulletz, se jectent sur les rengs,
Que tel' tempeste
Ne fut ouy, car chascun menoit feste
De ce depart; le Roy adonc s'apreste,
Monte à cheval, & sans plus faire enqueste
A Biegras vint,
Où sejourner treze jours luy convint,
Car une fiebvre adoncques luy survint,
Ce neantmoins si tres bien luy advint,
Que la Dieu grace,
Huictiesme d'Aoust dudict Biegras desplace.
Ainsi s'en part sans sejourner en place
Plus hault d'un jour, desirant veoir en face
Anne sa femme.
Mais ainsi est que la tres bonne Dame
Vint à Vigille, où la de corps & d'ame
Receut celluy qu'au monde plus elle ame
Son cher espoux.
Adonc sont gros souspirs & sangloutz,

Regretz, ennuys, craintes, pleurs, & courroux
Des jours passez, muez en plaisirs doulx,
Joye & liesse.
Lors Chevaliers, Escuyers en humblesse,
En doulx baisers, vers Dames font adresse,
D'en parler plus pour le present je cesse,
Car à vray dire
Le seul penser vous en peult mieulx instruire
Que mes escriptz, & à tant doibt suffire,
Priant à Dieu le tres souverain Sire,
Que heur & santé,
Joye & plaisir doint à la majesté
Du Roy & Royne, & pardon merité,
Gloire sans fin en haulte eternité.
Amen.

*Rondeau comprenant tout ce qui est escript au Livre precedent.*


N moins d'ung moys Loys Douziesme Roy,
A rué jus le belliqueux arroy
Venitien, ravy l'artillerie,
D'Alvian prins, Chef de la Seigneurie,
Le tout occis, ou mis en desarroy.
Dedans Rivolte & Carrevas pour vray,
Pesquiere aussi fist ung terrible effroy,
De gros canons & senglant' tuërie,
En moins d'ung moys
L'an mil cinq cens & neuf, au moys de May,
Villes, chasteaulx mist en si grand esmay,
Que sans attendre assaulx ne batterie,
Rendirent clefz, bastons, armurerie,
Entra dedans, print leur serment & foy,
En moins d'ung moys.

*NE TROP NE PEU.*

FIN.

# POESIES DIVERSES DE JEAN MAROT.

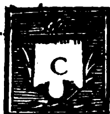
# AVIS AUX LECTEURS.

*Tiré de l'Edition de Paris* in 8°. *chez Pierre Roffet dit le Faulcheur.*



OSTRE Poëte Jehan Marot ( Lecteurs debonnaires ) de tant d'œuvres qu'il a faictes, ne recueillit durant ses jours que les choses contenuës en ce Livret. Lesquelles d'avanture après sa mort se trouverent escriptes de sa main ; & est la cause pourquoy nous appellons cecy son Recuëil : car de mille autres bonnes choses qu'il a faictes, n'en daigna retenir ung vers. Recevez hardiment en gré si peu qu'il y en a : car j'espere, quant l'aurez leu, que non seulement l'extimerez, mais l'aurés en admiration d'avoir tant bien escript sans sçavoir aucunes lettres ne Grecques ne Latines.

# Quod Maro non Marotus sit dicendum Latinis, A. Gal. δεκάστιχον.



*ÆSIA Cecropias dum Pallas linqueret arceis,*
*Gallorum castas cum petitura domos,*
*Forte quidem Momus, quem Juppiter æthere summo*
*Deturbarat, socium se facit ipse deæ.*
*At dum hic observat pudibundæ virginis ora:*
*Aure micans, tacitus singula verba notat.*
*Illa Μάρων Graiis, Latiis Maro, quin Marot illa*
*Gallis, cum loquitur, suspiciosa sonat.*
*Miratur Momus, victusque cupidine fandi,*
*Dicendum latio est, imò Marotus, ait.*
*Cui Dea, finge Maron jam dicant, numne Maronus?*
*Desine sis, Momo Momus Ἀθῆνα suo est.*



# LE DOCTRINAL DES PRINCESSES ET NOBLES DAMES,

## Faict & deduict en xxiiij Rondeaulx.

### *De Honnesteté.*



ROP plus que l'or aymer, doit toute Dame [gemme
Honnesteté, car c'est la perle &
Que les Dieux ont enchâssé en noblesse :
Mais lors que aucune en abuse, ou la laisse,
Incontinent tombe à honte & diffame.
Si fays requeste à toute noble femme
S'aquerir veult de chasteté la fame,
Que dessus tout ayme celle richesse,
Trop plus que l'or.
Honnesteté la gardera de blasme,
Comme la playe est gardée par basme
D'infection, & toute autre destresse.
Mais qui plus est, en divine haultesse

La reduyra luysante en corps & ame;
Trop plus que l'or.

## *De Prudence.*



E l'ame & corps prudence est la
conduicte,
Toutes vertus elle tire à sa suicte,
Dont raison tient l'enseigne & estan-
dart,
Et n'est peché que par son divin art,
Elle ne mecte en tres honteuse fuyte.
Qui par prudence encontre la chair luyte;
Et qui le monde & le diable despite,
Ne peult faillir d'avoir gloire au depart
De l'ame & corps.
Toute Princesse en qui prudence habite,
Ayme vertu, de vice se desiste,
Justice tient, Charité son cueur ard;
Mais l'imprudente en effect tost ou tard;
Dechet de biens, & jamais ne profitte
De l'ame & corps.

## *De Liberalité.*



N close main à regret estenduë,
Don ne merite, & grace est confon-
duë,
Car le prenant, aigre le treuve au
prandre,
Parquoy Princesse en cecy peult comprandre;
Qu'en don forcé charité est perduë.
Il fault donner ains que main soit tenduë,
Car c'est achapt que la chose attenduë,
Dont gré ne peult ny amour condescendre,
En close main.
Qui grace faict pour estre apres renduë,

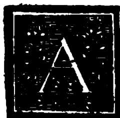
Ne donne pas; ains est chose vendue;
Donner fault donc sans salaire y pretendre;
Fors que de Dieu, qui au double sçet rendre;
Et dont richesse en terre est descendue
En close main.

## *De promettre & tenir.*



E bouche & cueur dame doit estre egalle, [loyalle,
Car cueur parlant soubz bouche des-
N'est que arsenic dedans le miel logé,
N'en sort l'honneur d'aulcune laidangé,
Car trop desrogue à dignité Royalle.
Soit ta parolle à l'effect integralle
Si tu promectz, soit sentence finalle,
Car ton parler doit estre arrest jugé,
De bouche & cueur.
N'escoute aussi doulx langaige ort & salle;
Car je te dy pour sentence finalle,
Que l'homme faulx, & bel enlangaigé,
Vault pis que faulx es mains d'ung enraigé;
Garde toy donc d'une beste si malle
De bouche & cueur.

## *D'amytié.*



U grant besoing veoit-on qui amy est;
En temps prospere à peine on s'y congnoist. [claire;
Car lors chascun vray amy se de-
Mais quant malheur tonne, vente, ou eiclere,
Adonc veoit-on de vray amy que c'est.
Ainsi que l'or, sans aucun interest,
S'espreuve au feu, vray amy apparest

Au feu d'amour, monstrant charité clere
Au grant besoing.
Doncq' si tu as d'amy vray faict conquest,
Garde le bien, car c'est ung noble acquest;
Et dessus tout garde de luy desplaire;
Car de tant plus qu'il te voulut complaire,
Tant plus seroit à te mal faire prest
Au grant besoing.

## *De croyre trop legierement.*


ENTRE vivans n'est rien tant dommageable
Qu'un mal parlant; car le coup incurable
D'ung faulx rapport vault pis que de canon,
L'honneur meurtrist desrobe bon renom,
Et rend le cueur de l'escoutant muable.
Pourtant la Dame ou Princesse notable
Ne doit souffrir en sa maison ne table,
Aucun qui ayt de mesdire le nom
Entre vivans.
Croire legier aussi n'est honnorable;
Car on pourroit pugnir le non coupable;
Par ignorer si vray seroit ou non,
Et lors Justice amoindriroit son nom,
Qui seroit cas à jamais reprochable
Entre vivans.

## *Des gens litterez.*


EN sa maison doit la Princesse avoir
Gens bien lectrez; car ainsi qu'on peult veoir
Que l'arbre & fruict le verger embellist,
L'hôme sçavant sa demeure ennoblist,
Par la doctrine yssant de son sçavoir.
Tout bon conseil elle en peult recevoir,

Mais d'ung gros fol certes à dire voir;
Autant vauldroit qu'il dormist sur ung lict
En sa maison.
Preferer fault science à tout avoir,
La raison est, que l'or ne peult pourveoir;
Ou sens humain son vouloir acomplist:
Princesse donc de grant honneur s'emplist,
Qui d'attirer gens discretz faict devoir
En sa maison.

## *De Trop parler.*



E trop ne peu parler doit la Princesse,
Car trop parler sa gravité abaisse,
Et le trop peu monstre simplicité;
Le moyen donc est de necessité,
Qui du parlant demonstre la sagesse.
Ains que parler, doit penser quoy ne qu'est-ce,
Que dire veult, & lors en toute humblesse,
Doit proferer sans haster son dicté,
Ne trop ne peu.
Si d'aventure elle a dueil ou destresse,
Estre elle doit de sa langue maistresse,
Chercher raison, fuyr temerité;
Si joye elle a, en toute auctorité
La doit porter, sans monstrer sa lyesse
Ne trop ne peu.

## *De Beau maintien.*



A N S beau maintien, Dame est cheval sans bride, [guide,
Car doulx maintien est la poste & vray
Pour mõter Dame au temple de vertu;
Et croy que corps qui n'en est revestu,
Communement a le cueur d'honneur vuyde.
Le contenir monstre ce qui reside

Dedans le cueur, si honte ne preside;
Vergoigne a lieu, & l'honneur est batu;
Sans beau maintien.
Soit dame belle autant que Nereyde,
Plaine de cueur, parlante myeulx que Ovide;
S'elle n'a grace, on ne prise ung festu
Ses dictz & faictz, & tost est abbatu
Son bruyt & los, dont elle est homicide
Sans beau maintien.

## *D'office Royal.*


N faictz & dictz la Princesse doit estre
Tres vertueuse, & dóner à congnoistre
Par ses biensfaictz qu'elle est digne d'avoir
Tiltre Royal, & l'honneur recevoir
Qu'il appartient à tout homme terrestre.
Face ses ans par vertu apparoistre
Clers & luysans, & le sien nom tant croistre;
Que dicte soit fleur d'honneur & sçavoir,
En faictz & dictz.
Du corps humain chascun membre en son estre
Servent le chef, le recongnoissant maistre,
Pource qu'il est pour bien & mal prevoir;
Mais quant ne faict à les regir devoir,
Plus vil appert que le berger champestre,
En faictz & dictz.

## *De Sobresse.*


'HONNEUR & los est la dame bien digne,
Qui de Sobresse ayme la discipline,
Pour vivre en paix; car c'est celle qui donne
Santé au corps, & l'ame aux cieulx couronne,

Matte la chair ; & l'esprit illumine.
Glotonnie est la norrissant' tetine,
De ire, & paresse, aussi de la mastine
Lubricité, qui meurtrist la personne,
D'honneur & los.
Dont quant ce vice entre en Dame ou meschine ;
Tant plus vieillist, & tant plus s'enracine,
Le sens offusque, & la langue abandonne ;
Et si le corps aux excès trop s'adonne,
Pudicité incontinent decline
D'honneur & los.

## *De recongnoistre le bien venir de Dieu.*

POUR bien regner, & vivre justemét,
Princesse doit recógnoistre comment
Elle n'a riens qu'autre n'ayt en nature,
Et que Dieu seul luy donne prelature
Sur ses subgectz, & plain gouvernemét.
Dont craigne & ayme & serve loyaulment
Cil qui la peut bouter à finement,
Ou eslever plus qu'autre creature,
Pour bien regner.
Fier Lucifer demonstre clerement,
Que ingratitude est le trebuschement
D'honneurs & biens, & qu'a Dieu faict injure ;
Roy sainct Loys par exemple & figure,
Monstre qu'on peult aller à saulvement
Pour bien regner.



## *D'eviter Oisiveté.*



LUS que poison fuyez le dur meschef
D'oisiveté, car c'est la porte & clef
De tous pechez, sans en excepter ung,
Ainsi le dit feu Maistre Jehan de Meung,
En son vivant des Poëtes le chef.
Dames portans atour ou couvrechief,
Si vous voulez d'honneur venir à chef,
Dechassez la ; car ce vous est aigrun,
Plus que poison.
Comme les vens singlans en voille & tref,
Font nauffraiger souvent la pouvre nef,
Oisiveté a vent tant importun,
Que s'elle attainct les membres de quelq'un,
Percluz les rend par ung coup rudde & grief
Plus que poison.

## *D'estre bon exemple aux autres.*



OMME ung myroir par son lustre bruny,
Monstre la taiche au soillé & honny,
Princesse doit estre tant radieuse,
Que sa clarté monstre la tache umbreuse
Du corps polu, de vertu mal garny.
Suffist il point de reprendre ? nenny,
Estre convient de saincteté muny,
Monstrant à l'œil la chose vicieuse,
Comme ung myroir,
Soit d'avec toy tout vice forbanny,
Puys soit ton cueur de vertu tant fourny,

Que si aucune est folle ou peu honteuse,
Mirer se puisse en la clarté heureuse
De ton hault cueur, beau, luysant, & uny
Comme ung myroir.

## *De bien faire durant la vie.*

APRES la mort n'est seurté de querir
Remede aucun, pour l'ame secourir;
Dont faire fault telles œuvres tousjours,
Que l'on vouldroit faire les propres [jours
Que dure mort nous vient prandre & saisir.
Dames d'honneur tastez donc conquerir
Toutes vertus, tant qu'ilz facent florir
Voz beaulx espritz aux celestines cours,
Apres la mort.
Que veult-on plus en ce monde acquerir;
Que bon renom, bien vivre, & bien mourir?
Puys qu'a la fin de ce mortel decours,
Tous humains n'ont qu'a Jesu-Christ recours,
Pour les garder de tout mal encourir
Apres la mort.

## *De fuyr Avarice.*

O Quel' horreur! c'est de chiche Avarice? [vice,
Royne ou Princesse, helas, fuyez ce
Car il n'est cueur tant soit de vertu plain,
Si suyvre veult d'avarice le train,
Que son honneur à honte ne perisse.
Riens n'est, fors l'or, qui l'avare esjoysse,
Tout tire à soy, rien ne donne qu'il puisse,
Et n'a pitié de luy, ne son prochain.

O quel' horreur !

Mais eſt il riens qui Princes tant honniſſe ?
Certes nenny; chicheté eſt la lyſſe
Qui l'ame tuë, & rend le corps mal ſain;
Honneur deffuyt, mengeant ſon pain au ſain;
De ſoy abuſe, & ſi corrompt Juſtice;
O quel horreur !

## *De Conſtance.*

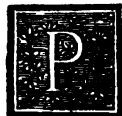


A N S varier moins que le Polle Articque [cifique,
Doit la Dame eſtre, & de cueur pa-
Porter en paix les grans hurtz de fortune,
Se bien luy vient, ou malheur l'importune,
N'en ſoit joyeuſe, ou plus melencolicque.

Contre bonheur conſtance à ſoy applicque,
Puys de force ayt la vertu magnificque,
Pour tollerer toute griefve infortune,
Sans varier.

Le Polle eſt fixe, & le ciel erraticque;
Semblablement tout trezor terrificque
Va, & puys vient, ainſi que faict la lune;
Mais cueur conſtant n'en a joye ou rancune,
Se monſtrant Polle envers Fortune inicque,
Sans varier.

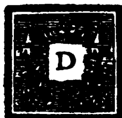
## *De chercher la Paix.*



A R tous moyens Dame doit paix chercher, [cher,
Car il n'eſt riens en ce monde tant
Ne que diſcord aux humains tant gre-
vable,
Et qu'ainſi ſoit, en ce val miſerable

JESUS mourut pour la guerre eſtancher.
Puys que pour nous tant voulut s'empeſcher,
Dames d'honneur, helas, vueillez taſcher
De fuyr guerre, & trouver paix louable,
Par tous moyens.
La Vierge où Dieu vint prendre humaine chair,
Traicta la paix ; Heſter ſçeuſt relaſcher
L'ire Aſſuere, oſtant mort execrable
De deſſus Juifz ; doncques en cas ſemblable,
Chaſſez diſcord qui trop nous peult faſcher,
Par tous moyens.

## *D'avoir eſgard à l'honneur.*



DEVANT voz yeulx Dames ayez honneur ;
Et ſi voullez parvenir à bonheur,
Ne faictes riens que ne voullez qu'on ſaiche ;
Car il n'eſt feu quelque part qu'on le cache,
Dont il ne ſorte, ou fumée, ou challeur.
Craignez ung Dieu, honnorez ung Seigneur,
Faictes la ſourde à tout grant blaſonneur,
Et ne ſouffrez jamais faire ung tour laſche
Devant voz yeulx.
Donnez où fault, & fuyez le donneur,
Car le donnant oblige le preneur ;
Et gardez bien que la vilaine tache
D'ingratitude en voz cueurs ne s'atache,
Car il n'en peult venir que deshonneur
Devant voz yeulx.

## *De Patience.*


INSI que Job, la Princeſſe ou regente,
Contre tout mal doit eſtre patiente,
Rememorant comment JESUS pour elle
Souffrit la mort, voire mort tant cruelle,
Qu'oncques n'en fut de ſi tres vehemente.
Souffrant douleurs, dye par bonne entente;
Mon Dieu, apres obſcurité dolente,
J'eſpoire avoir ta lumiere eternelle,
Ainſi que Job.
Si deſeſpoir quelquefois te tormente;
Dieu remercye, & de luy te contente,
Sans jamais perdre eſperance la belle;
S'ainſi tu faiz, apres vie mortelle,
Pour ung ſeul mal tu auras de biens trente,
Ainſi que Job.

## *D'eſtre chaſte en eſtant belle.*


UI a ces deux, Chaſteté, & Beaulté;
Venter ſe peult qu'en toute loyaulté,
Toute autre Dame elle ſurmonte & paſſe, [laſſe
Veu que Beaulté oncques jour ne fut
De faire guerre à Dame Chaſteté.
Mais quant enſemble elles font unité,
C'eſt don divin joinct à l'humanité,
Qui rend la Dame acomplye de grace;
Qui a ces deux.
Mieulx vault laideur gardant honneſteté,
Que beaulté folle en chaſſant necteté:
Toy donc qui as gent corps, & belle face,

Prens chaſteté, tu ſeras l'oultrepaſſe;
Car Meung nous dit que peu en a eſté;
Qui a ces deux.

## *De prier en eſperit & verité.*



U cueur giſt tout, & non pas aux parolles;
Tel preſche & dit ſainćts motz & parabolles,
Qui a le cueur de tout vice empeſché:
Dame d'honneur, helas, fuy ce peché
D'ypocriſie, autrement tu t'affolles.
Que vault menger ymages & ydolles
Pour gloire avoir ? ce ſont toutes frivolles;
Dieu veoit qui eſt de ſainćteté touché
Au cueur.
Ne hante point les mauldićtes eſcolles
De faulx ſemblant; mais en Dieu te conſolles;
Sans que le cueur ſoit de fainćte taché,
Ou ton eſprit ſera bas ataché,
Quelque oraiſon que des leurs flajolles,
Au cueur giſt tout.

## *D'aymer ung Dieu & ung homme ſeullement.*



NG Dieu, ung homme, aymer doit toute Dame:
Ung Dieu premier pour le ſalut de l'ame,
Et l'homme aprés pour generation;
Celle qui ayme en autre intencion,
Selon la Loy, peché la rend infame.
En ſervant Dieu, & l'homme ſans diffame,
Elle acquiert gloire au ciel, & icy fame;
Mais il convient aymer ſans fiction
Ung Dieu, ung homme.

Dieu recongnoisse, en tant qu'il l'a faict femme;
Et non pas beste : apres l'homme reclame,
Qui meċt son cueur en sa possession;
D'en aymer plus, n'est que deception,
Il fault servir, qui ne veult avoir blasme,
Ung Dieu, ung homme.

## *De l'habit des Princesses.*



ONNESTEMENT parer se doit Princesse,
Pour deux raisons; l'une pour sa noblesse
Mieulx demonstrer; l'autre pour satisfaire
Au doulx accueil de l'amoureux affaire,
En mariage; ailleurs son honneur blesse.
De s'acoustrer ainsi que une Lucresse,
A la Lombarde, ou la façon de Grece,
Il m'est advis qu'il ne se peult bien faire
Honnestement.
Garde toy bien d'estre l'inventerresse
D'habitz nouveaulx; car mainte pecheresse
Tantost sur toy prendroit son exemplaire;
Si à Dieu veulx & au monde complaire,
Porte l'habit qui denote simplesse,
Honnestement.



# *EPISTRE DES DAMES DE Paris au Roy Françoys Premier de ce nom, estant dela les monts, & ayant deffaict les Suisses.*



I langue & sens savoient bien proferer
Ce que noz cueurs desirent refferer,
Dire pourroys qu'onques Prince ne leut
De ses subgectz ung tant humble salut,
Comme cestuy ; mais faulte de savoir
Nous clost la bouche, & tout bon concevoir ;
Dont supplions que ta benivolence
N'en preigne fors ce que le cueur en pense ;
Car il est tel, que tout le sien desir
Est de te faire en tout honneur plaisir ;
Comme celluy qui te doit en tout estre
Obeissance & foy, comme à son maistre,
Aussi nous doys ( en ce ) de recompance
Fervente amour, & royalle deffence,
La quelle chose as faict, bien le savons ;
Dont gloire & grace & honneurs t'en devons ;
Car quelque lieu que ta grand' majesté
Se soit trouvée, & que l'on ayt jetté
Propos avant touchant nous autres Dames ;
Soustenu as noz honneurs, bruitz, & fames
Par motz exquis, disant Parisiennes
Estre l'honneur des Dames terriennes.
Mais de ce loz, ô tres nobles Seigneurs ;
Redonde à toy le bien, grace, & honneur;
Car les haulx biens, & graces que nous donnes ;
Viennent de toy, non pas de noz personnes,
Dont non sans cause as ung amour gravée

Dedans noz cueurs, tant que l'ame est grefvée
Par durs regretz, procedans de l'attente
De toy, où gist nostre espoir & entente ;
Mais nonobstant la longue demourée,
Loyalle amour n'est point desesperée,
Saichans que cueur d'amye ou vray amant,
Est aceré trop plus que Dyamant
Contre infortune, attendant tousjours l'heure
De recompense, à la longue demeure ;
Ainsi que l'ame estant en Purgatoire
Prant peine en gré, tousjours esperant gloire.
Si te prions que ancienne amytié,
Veuille tourner le tien cueur à pitié,
Et ne souffrir que soyons si long temps
Sans te reveoir ; car tu scez & entens,
Que des dampnez la grant confusion,
C'est qu'ont perdu de Dieu la vision.
Regarde donc Paris ton royal estre,
D'œil de pitié, tu es son Dieu terrestre ;
Et si jadis Dieu par compassion,
Plora dessus les filles de Syon,
Plore le mal qui sur nous doit courir ;
S'il ne te plaist de brief nous secourir.
Quant Scipion le jeune enfant Rommain ;
Eut fouldroyé par belliqueuse main
Cartaginoys & Hanibal leur chef,
Reduyt Cartaige à extresme meschef,
A Romme entra sur le char de victoire ;
Où il receut triumphe meritoire,
Print le chappeau de laurier au sainct temple
De leurs haulx Dieux, par vertueux exemple ;
Que tout hault faict doit estre revestu,
Et compensé de gloire & de vertu.
Toy donc qui as tes guydons & enseignes ;
Conduict par rocs & incongneuës montaignes ;
Batu bateurs, eulx disans si terribles,

Que

Que puys Cesar ont esté invincibles;
Faict retirer Espaignolz & Rommains,
Prospe Coulonne avoir mis en tes mains;
Le More prins, ta terre, & au surplus
Veu le sainct Pere, helas que veulx tu plus?
N'est il pas temps que tu soys herité
Des haulx honneurs que tu as merité?
Certes si est; vien t'en donc dedans Romme
Paris sans per, & là congnoistras comme
Les tiens subjectz, t'aprestent dyadesmes
De gloire & los, & couronnes supresmes,
Chars triumphans, mysteres, personnaiges;
De tes haulx faictz, & glorieux bernaiges.
Puys le Senat troveras audict lieu,
Pour te introduyre au sainct temple de Dieu;
Auquel rendras gloire des tres beaux faictz,
Que moyennant sa grace tu as faictz,
O preux des preux! ô vainqueur des vainqueurs!
Te dirons nous comme noz povres cueurs,
Estoient en crainte à lors que ton charroy,
Eut tresspercé par merveilleux arroy,
Alpes & rocs, & que aux Lombardes plaines;
Vins campeger d'ennemys toutes pleines?
Certes ouy; car bienfaict incongneu,
N'est seullement que de Dieu recongneu.
Aussi affin que pitié t'admoneste
Nous venir veoir, soubz une crainte honneste
T'advertissons, qu'alors jeux & esbatz,
Robbes de pris & joyaulx misme bas,
Pour prandre noir, la dolente couleur,
Guydon d'ennuy, & mortelle douleur.
Que te dirons? fors que Processions,
Ung chascun jour faire nous ne cessions,
Les ungs piedz nudz, & les autres en langes,
Faire des veuz si divers & extranges,
Que n'en croiras à peine la moictié,

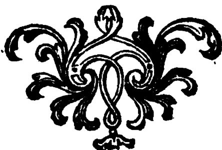
Non pas le quart ; si ce n'est par pitié.
L'une fist veu qu'a tousjours jeusneroit,
Jusques à tant que nouvelles auroit
De ton retour, & l'autre sans faintise,
Promist à Dieu que dessoubz sa chemise ;
Sur le corps nud, elle porteroit ceinte
Sa chaine d'or, tant qu'à la tienne attainte
Fusses venu, & que dedans Paris
Te peust veoir sain de corps & d'esperitz.
Que diray plus ? l'autre à Dieu a faict veux
De non peigner ses blonds & longs cheveulx,
Jusques à ce qu'en France elle te voye,
Ou qu'au retour tu te mettes en voye.
Voyla comment il n'y avoit aucune,
Qui ne doubtast la muable fortune.
Mais tout ainsi qu'apres grande fumiere.
Vient le soleil ; tantost vint la lumiere
De ta victoire, ou prismes telle joye,
Que jusqu'aux cieulx en touchoit la montjoye ;
Car oraisons montoient plustost es cieulx,
Qu'eave ne descend par ung temps pluvieux.
Tabours sonnoient, & fiffres resonnerent,
Prestres chantoient, & les cloches sonnerent
Si haultement, qu'à tous estoit notoire
Qu'ilz rendoient grace à Dieu de ta victoire.
Heraulx adonc la nouvelle anoncerent
De la deffaicte, oultre plus commenderent
Faire les feux ; qui fut chose accordée
De meilleur cueur, qu'el' ne fut commandée.
Qui veit adonc flammes voller en l'aer,
Faire bancquetz, chanter, rire, baller,
C'estoit plaisir ; car l'une en cotte simple,
Lors se despoille, & l'autre mect sa guymple
Dessus son chief, pour avoir meilleur' grace,
De bien dancer Courante ou Rouergasse.
Que te dirons ? fors que toute tristesse,

Se convertit lors en joye & lyesse.

Ung jour apres nous arriva ung poste,
Tres bien parlant, & devisant à poste,
Lequel apres plusieurs humbles requestes
Faictes par nous, nous dist de tes conquestes
Si amplement, qu'à bien noter ces termes,
Il en parloit non point comme clerc d'armes;
Car telle geste avoit en racomptant,
Que bien sembloit que encor' fust combatant.

Apres dist-il que des rocz immontables
Auparavant, eut par poullies & cables
Passé faucons, basilicz, coulevrines,
Doubles Canons, & longues Serpentines,
Vint campeger malgré ses ennemys
Au Marquisat de Saluce, & a mys
Ordre par tout: puys fist bailler la chasse
Aux fiers villains, lesquelz quictent la place
Si promptement, qu'il estoit impossible
Les assaillir sans desordre terrible;
Car bien vingt mil & plus en gros arroy,
Marchoient devant la puissance du Roy:
Et de ce temps ilz firent mectre en voye,
Aucuns Heraulx vers le Duc de Savoye,
Luy suppliant que au Roy mist en avant,
Traictié de paix, & que d'orenavant
Seroient amys, pourveu que leur demande
L'on accordast. Lors d'affection grande
Le Roy voullant à vraye amour entendre,
Non desirant sang Chrestien espandre,
Leur accorda; & voyla comme payx,
Misrent en l'aer soubz les broillas espais
De trahison, qui leur tourna la bride
Si lourdement, qu'aupres saincte Brigide,
Quinze mil d'eulx furent mortz affollez,
De trahison honniz, & maculez.
Cecy oyant, ô Prince de hault pris!

Tu peulx penser si nos povres espritz
Furent joyeulx, car le cueur nous saultelle
Dedans le corps, par amour naturelle,
Qui nous induict chanter pour ta victoire
Mottetz & dictz d'eternelle memoire.
Si te prions humblement derechef,
Puys que es venu de ton emprise à chef,
Mis ordre à tout, faict d'ennemys amys,
De Chambery le tien veu à fin mys,
Vien à Paris : car certes si tu veulx,
Impossible est mectre fin à noz veux.
La chaine d'or ja commence approcher
Aupres des os, en macerant la chair;
Et les cheveulx dorez avec la tresse,
Sont ja tous plains de vermine & de gresse :
L'autre qui jeûne, à la mort ja estrive,
Car elle semble autant morte que vive.
En tel estat attendons ta venuë,
Soubz ung espoir qui tousjours continuë
En bon vouloir : & note que ces paines
Prenons en gré ; car bien sommes certaines
Que tu as cueur qui onc ne fut attainct,
D'ingratitude, où vertu se destainct.
O Françoys franc! monstre cy ton franc cueur;
Voulant pitié preferer à rigueur :
Rigueur sera, si à ce coup regettes
Le doulx prier de tes humbles subgectes;



## *EPISTRE DES DAMES de Paris, aux Courtisans de France estans pour lors en Italye.*



OBLES mignons, Courtisans plains d'honneur,
Salut, bonheur, santé, & bonne vie;
Ne soit vostre œil ingrat, ne contempneur
De cest escript; mais lisez la teneur,
Car de bon cueur l'avons faict sans envye;
Tant que chascune en vraye amour ravye,
Si vous convye à venir à Paris,
Pour reveiller noz tristes esperitz.
Là pourrez veoir,
Et concevoir,
Que la Françoise,
Faict son devoir,
De bien pourveoir,
L'homme à son aise:
La Millannoise,
A mys la noyse,
En noz cueurs, & devez sçavoir,
Que c'est chose qui moult nous poise;
Veoir joüyr estrange Galloise,
Des haulx biens que devons avoir.
Nous n'aurions point de leur bien desplaisir;
Si par desir d'amour vraye & bon zelle,
Aux vrays amans daignoient faire plaisir.
Mais il les fault d'or & d'argent saisir,
Ains que gesir ne coucher soubz leur elle.
Quant la fumelle est si tres naturelle,
Qu'el' tire à elle aulcun par amytié,
Du doulx meffaict tous les Dieux ont pitié.

Italiennes;
Praticiennes,
Sont & seront:
Mais Courtisennes;
Parisiennes,
Plaisir feront:
Ceulx que verront,
Qui le vauldront,
Frapperont en leurs barbacanes;
Et d'autres qui argent auront,
A la poursuyte si mourront,
Tremblans fievres quotidianes.
Dont ainsi est que nature Lombarde;
Ne se retarde au plaisir satisfaire,
Ains pour tirer argent se painct & farde;
Mais cueur Françoys de son amy prent garde;
Et le regarde en son piteulx affaire:
Lors faict pitié, ce que argent ne peult faire
L'amour prefere, & au plaisir s'accorde
Pas n'est peché faire misericorde.
C'est chose inicque,
Quant la praticque,
L'amour surpasse;
Et qui s'applicque,
A tel' trafficque,
Le plaisir casse.
Cueur de vray race;
Doit avoir grace,
De non rendre ung amant eticque;
Ains par pitié baise & l'embrasse,
Car qui autrement se soulasse,
Ne fait que œuvre dyabolicque,
Mais leur coustume est en la bonne chere;
Vendre à l'enchere autant bren que farine;
Et y veoit on souvent la vieille ouvriere,
Estre gorriere, & faire la poupine,

Quant en la France une Dame decline;
Elle resigne aux jeunes le deduyt:
Se retirer est bon quant il est nuyct.
Les pouvres sottes,
Ont robbes cottes,
D'or estoffées,
Et chés leurs hostes,
N'ont que des crottes,
Et mal chauffées,
Ce semblent fées,
Tant sont coyffées,
Mignonnement & à leur poste;
Au reste sont plus esgriffées,
Plus usées, & plus desbiffées,
Que les vieilles chausses d'un poste.
D'ont vient cela? sinon qu'elles n'ont pas,
Ung bon repas estans en leurs sejours;
Mais quant s'en vont dessus autruy apastz;
Elles repaissent sans ordre ne compas,
Et de ce past en prennent pour dix jours;
Et delà vient que l'on les veoit tousjours,
Soubz leurs atours, plus maigres que ung vieil monstre:
A meschant drap voulentiers belle monstre.
Bien nous vivons,
Et pource avons,
Luysantes faces;
Car bien sçavons,
Se ainsi ne usons,
Serons mollasses;
Nous sommes grasses;
Et avons graces,
Fermes sommes, & le serons.
Tetons avons, elles tetasses,
Pendans comme vieilles bezaces,
Dessus leurs jambes de herons;

D'ont m'esbahis comme l'on peult aymer
Et estimer Dames de telle taille ;
Car ce n'est riens à bien tout resumer,
Fors les habitz, qui les font renommer,
Mais c'est amer que dessoubz miel on baille :
L'habit est beau, le surplus ne vault maille,
Car soubz l'escaille on vient à esprouver,
Qu'il n'y a pas ce qu'on pensoit trouver.

Voyla comment,
Facillement,
L'homme est surpris ;
Et n'est amant,
Tant cler voiant,
Qui n'y soit pris ;
L'habit de pris,
Fard bien compris ;
Font d'un laid corps le parement
Ainsi que les fleurs du pourpris
Reparent le fumier, appris
De puyr naturellement.

Plus froides sont que le col de l'aignel
N'est en Noël, & plus molles que trippes ;
Et n'est engin, tant soit-il naturel,
Qui sçeust trouver la feve en leur tourtel.
Car leur jouel tient ung peu de la pipe,
On se dissipe apres telle guenippe
Qui l'homme pipe, acroire luy faisant,
Qu'un vieil chappon est ung jeune faisant.

Qui son desir
Y veult choisir,
Soit diligent,
D'or les saisir,
S'il a loisir,
C'est l'entregent.
L'homme indigent ;
Tant soit il gent,

Ne peult avec elles gesir ?
Le Diable emporte telle gent ;
Ilz font des cocuz pour l'argent ;
Et nous autres pour le plaisir.
S'aulcun avoit esprit spirituel,
Tant que fust tel d'adviser leurs abbus,
Il congnoistroit que soubz nostre mantel ;
N'y a riens, fors que le vray naturel :
Et que tout bel avons tant sus que jus,
Tetins aiguz, membres blancz & charnuz ;
Puys ces gros culz, pour l'amoureux affaire ;
Si bien troussez qu'il n'y a que reffaire.
Ont ilz maintien,
Ny entretien,
Qui nous desface ?
Ha ! je soustien
Qu'on les vault bien
En toute grace.
Qu'on mecte en place ;
Françoise face,
Parée comme on pourroit bien ;
Si Lombarde y a qui la passe
En beaulté, en geste, ou audace ;
Je quitte tout, & n'en veulx rien.
Quant de dancer, n'avons nous pas la geste ;
Aussi honneste, & de meilleure sorte ?
Oyez leur chant, c'est rompement de teste ;
Car en chantant plorent, & font tel' feste,
Comme une beste ou chievre qui avorte.
A tout cueur noble en qui honneur s'assorte ;
Je me rapporte à decider les quelles
Auront le bruyt pour graces naturelles.
Dont qui vouldroit,
Desorendroit,
Juger ce cas,
Selon le droict,

Mectre fauldroit,
Les robbes bas:
Puys ſans débatz,
Pour ſes esbatz,
Veoir où nature deffauldroit;
En apres il ne fauldroit pas
Favoriſer ; car de ce pas
L'une ou l'autre trop y perdroit.
Lors on verra ſans lunette ou verrine,
Qui eſt plus digne, à qui l'honneur s'a dreſſe
Et dira l'on que Jehanne ou Catherine,
Ne doyvent riens en beaulté clere & fine,
A Seraphine, à Camille, ou Lucreſſe:
Quant des vertus, au Roy chaſcune en laiſſe
Le jugement, pource qu'il eſt veſtu,
De toute noble & louable vertu.
Si par ſentence,
La preference,
A nous tirez,
Gens d'excellence,
La recompence,
Bonne en aurez,
Vous aſpirez,
Et deſirez,
Comme croyons, venir en France;
Mais ſi à Paris vous entrez,
Nous eſperons que congnoiſtrez,
Du bien faict la recongnoiſſance.
Changeant propos, icy court ung caquet;
Qu'en ung banquet que l'on vous fiſt à Parme;
Une Madone, eſtant dans le parquet,
Contraincte fut de laſcher ſon bacquet
Soubz ſon rocquet, qui fut ung cas infame;
La pouvre Dame indigne d'eſtre femme,
De ce diffame aſſez fut eſplorée
Quant pour partir elle eut vent & marée,

Qui auroit faict,
Ung tel meffait,
Dedans Paris,
L'aer tout infect;
Seroit du faict,
Et los taris;
Nos esperitz,
En sont marris,
Pour l'honneur du sexe, en effect;
Mais dire fault apres tous ris,
Qu'elle eust l'espondille ou marriz,
Trop remply du vin du buffet.
Conclusion: Roy nostre Souverain,
De cueur humain vous prions, & bon zelle;
C'est qu'il vous plaist ains anuyt que demain,
Venir en France, & rapporter en main
La palme & raim de louenge immortelle;
Car il n'y a Dame ne Damoyselle,
Qui ne saultelle en oyant les rapports;
De voz tres beaulx & louables effors.
Pourtant venez,
Et amenez,
Vostre noblesse:
Si sejournez,
Vous nous tenez,
Trop grant rudesse;
Amour nous presse,
Desir oppresse,
Noz cueurs de grant crainte estonnez;
Paris pleure, & Tours a destresse,
Bloys languist, Amboise ne cesse
De crier, Sire retournez.

*Explicit* 1515. à Millan.

*COMMENCEMENT D'UNE EPISTRE, de Jehan Marot à la Royne Claude, en laquelle Epistre (si mort luy eust donné le loisir,) il avoit deliberé de descrire entierement la deffaicte des Suisses au Camp saincte Brigide.*



IGE d'honneur, Hermine lylialle;
Chappeau Ducal, soubz couronne Royalle
Resplendissant, par ung celeste lustre
Inextinguible. O! Dame tres illustre
Ne t'esbahys si moy simple orateur,
De ta maison le moindre serviteur,
Ay osé prendre audace de t'escrire;
Car le subgect que je pretens inscrire
En ceste carte, est si tres favorable,
Doulx & plaisant, que l'auras aggreable;
Comme je croy, & que n'auras esgard
Si l'escript vient de basse & simple part.
Autre raison, Souveraine Princesse,
Me donne cueur, c'est que plus grand' lyesse;
Ne pourroit Dame en son cueur recevoir,
Que bon rapport du sien espoux avoir.
Mais qui plus est, je te sens par droicture
Doulce & humaine, ensuyvant la nature
D'Anne ta mere, à laquelle les Dieux
Avoient donné le mantel radieux
D'humanité, enrichy de vertus,
Dont ores sont tes espritz revestuz;
Comme heritiere en droict de tous ses biens;
Meurs, los, honneurs, sans y delaisser riens;
Ainsi n'ay peur que tu me soys amere,

Puys qu'en vertu la fille ensuyt la mere.
Or est ainsi, Royne tres chrestienne,
Qu'au departir de la presence tienne,
Le tien mary cacha par beau semblant,
Mille douleurs soubz ung accès tremblant
De durs regretz, voyant la departie
De sa tant bonne & loyalle partie,
En delaissant (non sans cause) en grant crainte
Sa mere triste, & son espouse enfainćte:
Mais ung desir de venger l'impropere,
Faićte jadis, au Roy Loys ton pere,
Avec ung hault & magnanime cueur
D'acquerir gloire, & tiltre de vainqueur;
Voullant aussi comme enfant vertueux,
De son feu pere acomplir les haulx veuz,
Mist en arriere oultre loy naturelle
Femme, pays, & amour maternelle,
En tresperçant, sans doubter les estocz
Dame Fortune, inaccessibles rocz.
Or est ainsi que Roy Charles Huytiesme;
Ardant d'avoir d'honneur le diadesme,
Fist decoupper, rompre, fendre & froisser
Alpes & rocz, pour son arroy passer.
Ton pere aprés, que JESUS veuille absouldre;
Fist detrancher plustost que bruyant fouldre,
Les lieux estroićtz, faisant chemins uniz,
Par les haulx mons de Genefve, & Cynys:
En quoy faisant immortel los acquirent,
Car eulx passez vaincquirent & conquirent.
Mais tant y a que ton espoux Françoys,
Roy des Françoys, de valleur le franc choix,
A trop plus faićt; car il est tout notoire
Qu'il n'est trouvé en cronique ou histoire,
Que jamais homme ayt passé les montaignes,
Où il conduit ses guydons & enseignes,
Dont tel honneur luy est deu en partaige.

Comme eut jadis Hannibal de Cartaige;
Lors qu'il rompit de Bouloigne les Alpes;
Pour y passer legions & Satrappes:
Mais qui plus est, les dessusdictz deux Roys
Avoient pour eulx les belliqueux arroys,
Des Pigmontoys, Tudesques, & Savoye;
Dont sans perir marchoient en seure voye.
Mais ton espoux, ô Princesse Royale!
Non seullement a eu toute l'Italle
Pour ennemys: car en plaine champaigne;
L'on peult choisir les enseignes d'Espaigne,
Les pennonceaulx, & guydons de l'armée
Pape Leon, grandement estimée,
Sans trente mil Suisses gens de pied,
D'ont n'en ay point de meilleurs espié,
Et meritoient d'estre bons appellez,
Si trahison ne les eust maculez.
Dont je concluz que ton espoux, ce semble;
A plus de loz que les deux Roys ensemble;
Car vaulx profonds, ny haulx rochers cornuz,
Bruyans torrens, passaiges incongneuz,
Chemins estroictz, n'y doubte d'ennemys,
N'ont crainte aucune à son voyage mys;
Ains exploictant son emprinse haultaine,
Comme ung souldart, ou simple Capitaine;
Non extimant du travail les vacarmes,
Passa les mons, armé de toutes armes,
En demonstrant que jamais conquerant,
N'aquerra loz par le repos querant;
Et qu'il soit vray, saichez noble Princesse,
Que le sien corps ung seul jour ne print cesse,
Jusques à ce, que par vertueulx faictz,
Ses ennemys eust vaincuz & deffaictz,
Fors le bon jour qu'il receut la nouvelle,
Qu'avez produict une fille tant belle;
Car tant de joye il eut de ce propos,

Que tout travail convertit en repos;
Et tout ce jour ne tint autre devise,
Que de toy Dame, & sa fille Loyse.
Heraulx adonc leurs cottes d'armes prindrent;
Et la nouvelle au peuple anuncer vindrent:
Trompes, tabours & clerons à plaisance
Sonnoient alors, le peuple crioit France,
En tous cartiers furent faictz feux de joye,
L'ung chante & dance, & l'autre se resjoye,
Faisant beaulx ditz en tres eloquent stille,
En decorant la mere avec la fille.
Musiciens en leurs voix argentines,
Rendoient loüenge aux haulx cours celestines;
Qui nous avoient par grace specialle,
Apporté fruict de souche lilialle:
Que diray plus? doulcines & haultboys,
Sonnoient si hault, que rochers & haulx boys
En resonnoient si tres doulx, qu'il sembloit
Que leur soulas au nostre ressembloit,
De l'autre part faulcons & couleuvrines,
Doubles canons, & longues serpentines,
Par cas fatal ayans la congnoissance,
Que ceste fille apportoit paix en France,
Par grant despit leurs boulletz desgorgerent;
Dont de frayeur les Alpes s'estonnerenr.
Mais ainsi est, Dame de hault paraige,
Que ton espoux reçeut en son couraige,
Plaisir plus grant que langue ne peult dire,
Cueur mediter, ne plume & main descripre;
Et tout ainsi que ung grief malheur ou deul,
Communement ne vient jamais tout seul,
Semblablement onques ung bien ne vint
Que tost apres ung autre ne survint,
Qu'il soit ainsi, tantost eut la notice,
Comme le preux Seigneur de la Palice,
Acompaigné du vaillant Ymbercourt,

Que JESUS veüille or' tenir de sa court;
Avecques eulx Aubigny & Bayart,
Qui de la guerre ont la proësse & l'art,
Avoient surprins par diligence d'armes,
Prospe Coulonne avec tous ses gensd'armes;
Dont quatre cens lances estoient en compte,
Qui tous deffaictz furent à leur grant honte,
Osté Coulonne, & quelque troys on quatre,
Qui ores sont en France pour s'esbatre,
Voila comment reçeut lors double joye,
Le tien mary de vertu la montjoye,
Lequel sans crainte à journées merveilleuses
A trespercé les roches perilleuses;
Car plus que trop il luy tardoit que contre
Ses ennemys, eust bataille ou rencontte:
Lesquelz saichans sa venuë certaine,
Et que desja campegeoit en la plaine,
Tous estonnez de l'orrible passaige
Qu'avoit passé, troufferent leur bagaige,
Sonnant tabours, tenans ordre de guerre,
Plus qu'à grans pas commencent prandre terre;
Voire en façon qu'ilz faisoient pour ung jour,
Vingt mil & plus, sans faire aucun sejour.
Que diray plus? sinon que ton mary,
De leur depart desplaisant & marry,
Les poursuyvoit ardant de les trouver,
En lieu marchant pour sa force esprouver;
Mais impossible estoit de les attaindre,
Sans desarroy, qui trop estoit à craindre.
A tant me tais, Royne tres honnorée,
De leur retraicte assez mal asseurée,
Pour te narrer au gros stille de moy,
Comment Françoys, le Tres chrestien Roy;
Apres avoir passé les montz terribles,
Auparavant à monter impossibles,
Vint arriver dedans la belle plaine

Du

Du Marquisat de Saluce, ja pleine
De toutes gens, dont les ungs apporterent
Vivres assez, qui moult nous conforterent.
Les autres sont en grande reverence,
Attendans veoir la digne preference
Du tien espoux, qui bruyt eut en la ronde;
D'estre le plus beau Prince de ce monde,
Lequel puys veu, fut de tous estimé,
Mille fois plus que n'estoit renommé.
Lors ouyssiez par ung ardant desir,
France cryer : bref, c'estoit ung plaisir,
D'ouyr les motz que ce peuple disoit;
L'ung le louoit, l'autre le benissoit,
Disant, s'il est acomply en vertu
Ainsi qu'il est de beaulté revestu,
C'est le chef d'œuvre à nature & des Dieux.
L'autre disoit, c'est le bras furieux,
Qui doit froisser l'orgueil & malefice
Des fiers villains de Tudesque, & Suisse;
C'est cestuy-là qui toutes les Italles,
Doit conquerir par ses armes Royalles.
En ces propos fut conduyt & mené
Jusqu'à Conny, où il a sejourné
Ung jour sans plus, puys transmist vers Noarre
Tous les Gascons, & Petre de Navarre,
Force pietons, manteaulx, artillerie,
Qui à l'approche a faict tel' batterie,
Que des grans coups que les boulletz doubloient;
Des murs tombans les fossez se combloient.
Adonc veissiez deffences, canonnieres,
Rampars, carneaulx tumber par telz manieres,
Que l'on eust dit proprement que la fouldre
Partoit du ciel pour les reduyre en pouldre;
Ce neantmoins vaillamment se deffendent,
Tirent canons, arbalestes desbendent,
Tant qu'ont occis en ce cruel oraige,

Ung canonnier Françoys, dont fut dommaige.
Ce voyant Petre de Navarre, despit
De celle mort, sans terme ne respit,
Meƈt feu en pouldre, & faiƈt ung tel tonnerre,
Qu'il n'y a mur qui ne vienne par terre:
Et tant les a battuz & estonnez,
Qu'homme depuys n'osa monstrer le nez:
Dont lendemain la place au Roy rendirent,
Et tous joyeulx bagues sauves partirent.
Voila comment, ô Dame de hault pris!
Ville & chasteau de Noarre fut pris,
Lesquelz jadis Loys Duc d'Orleans,
Le tien fut pere, estant enclos leans,
Tint en despit de toute l'aliance.
Feu Ludovic, & toute sa puissance,
Non seullement deux moys, mais sept & huyt,
Dont par loüenge en cronicque reluyt:
Car du depuys celuy qui l'assiegea,
En ce lieu mesme il print & deslogea;
Qui est ung cas nous monstrant que Fortune
N'a point d'arrest en sa roe importune.
Regarde donc, Dame de hault savoir,
Quel bruyt, quel los ton mary doit avoir,
Quant en troys jours à par force faiƈt rendre,
Ce qu'en neuf moys Ludovic n'a sçeu prendre.
A tant me tais, & ce propos je lesse,
Pour te compter comment en grand' noblesse,
Vint à Noarre, ou en grant reverence
Fut recüeilly de toute l'assistence.
Mais tant y a, que l'espace d'une heure,
Il n'avoit faiƈt en la ville demeure,
Que adverty fut, comme ung tas de cohortes.
Lansequenetz, rompoient maisons & portes,
Pilloient par tout; dont fut si remply d'ire,
Qu'il n'est vivant qui bien te le sçeust dire;
Car tout esmeu, voyant ce malefice,

L'espée au poing, representant Justice;
Parmy les ruës à peu de compaignie,
Vint dechassant la mutine mesgnie.
Dont les manans l'eurent en grosse estime,
Disant qu'estoit Prince tres magnanime,
Quant mieulx aymoit Justice satisfaire,
Que supporter ceulx dont avoit affaire.
Que fist il plus? affin que plus ne vinssent
Dedans la ville, ou que propos n'en tinssent,
Incontinent s'en voulut desloger,
Pour s'en aller avec eulx campeger.

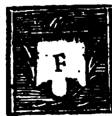
*Clement Marot filz de l'Autheur.*

## AUX LECTEURS.



CY l'Autheur son Epistre laissa;
Et de dicter (pourtant) ne se lassa,
Mais en chemin la mort le vint surprendre,
En luy disant; Ton esprit par deça,
De travailler (soixante ans) ne cessa,
Temps est qu'ailleurs repos il voyse prendre.

## *La responce de France & des Estatz, aux escrivains sedicieux.*



RANCE je suys, que aulcuns dient eperduë,
Presque perduë, & pillée à oultrance,
Il n'est pas vray, raison bien entenduë,
Point ne suys nuë en biens, ny confonduë,
Ou descenduë en riens de ma puissance:
Je suys la France entiere, & sans souffrance,

D'or, de chevance, & de tous grans biens plaine!
On se plainct bien souvent de teste saine.
Chascun sçet bien que mon filz & mon Roy,
Suyvant la loy a tousjours paix cherchée;
Mais l'Empereur luy a failly sa foy,
Le Pape en foy est parjure, & non vroy,
A l'œil & doy sa foy a rebouchée;
Trop me desplaist veoir trahison cachée,
Et embuschée aux cueurs de si haulx Roys,
Qui font la Loy, & puys rompent ses droictz.
N'esse pas trop, veoir Angleterre, Espaigne,
Toute Alemaigne, Henault, & l'Italie,
Venir sur moy à desployée enseigne,
Sans aucun droict en mortelle campaigne:
A perte ou gaigne, ilz m'ont tous assaillie,
Mais si vigueur aux miens n'est deffaillie,
Leur grant follie ilz verront à leur honte;
Dieu aide au droict, & droict la force dompte.
Dont si mon filz pour soustenir la guerre,
Daigne requerre à ses subgetz loyaulx
Aucuns empruntz, est ce à dire qu'il serre
Tout en sa serre? il veult garder sa terre,
Dont luy fault querre argent, hommes, chevaulx:
Puys qu'il est Chef, nous ses membres feaulx,
Argent, joyaulx, nous luy devons offrir:
Membre n'est sain, quant veoit le chef souffrir.
Chascun se plainct que j'ay perdu Milan,
En grant enhan par guerre mal menée.
Mais j'ay espoir, qu'avant le demy l'an,
Corbeau, Huan, Voultour, Aigle, ou Millan,
Au nid d'antan ne feront leur trainée.
Mon filz l'avoit par proesse gaignée,
Si retournée elle est soubz autre enseigne;
Pas n'est marchant celluy qui tousjours gaigne.
N'a il conquis depuys Fontarrabie,
Place acomplye autant qu'il en est point?

Long temps apres l'a de vivres munye ;
Voire en despit d'Espaigne, & sa mesgnie ;
D'armes garnye, alors & bien empoinct ;
Brief, c'est ung poinct qui fort les rompt & poinct
D'avoir adjoinct une tel' place en France,
Le fleau d'Espaigne, & la seurté de France.
Quoy plus ? n'a il, puis que dire le fault,
Prins de plain sault Hedin en moins d'ung jour ?
Où le pouvoir d'Allemaigne & Henault,
Et des Angloys, ont esté bas & hault,
Sans faire assault vingt jours faisant sejour,
Muraille, & tour, à retour, & à retour,
Tout à l'entour ont batu & faict bresche ;
Mais d'assaillir n'est pas viande Anglesche.
Graces à Dieu, je suys franche & entiere,
Faisant grant chere, encor' n'ay riens perdu,
De faire dueil je ne treuve matiere :
Si ennemys viennent sur ma frontiere,
Leur cymetiere y feront en temps deu,
Tout entendu point n'ay cueur esperdu :
Au residu j'ay gens argent & vivres,
Roy belliqueux, hommes, fors & delivres.

## *Noblesse parlant à France.*



RES chere mere, en notant bien les dictz
Que vous avez cy profferez & dictz,
J'ay prins plaisir d'oyr tant bon propos,
Car aulcuns folz, mutins & estourdiz,
Ont faict de vous libelles interdictz,
Disans que plus n'avez laine sur doz,
Et que rongée estes jusques aux os,
Crucifiée achevée de paindre :
Mais j'entens bien, que ces malheureux sotz,

Au cabaret buvans vin à plain potz ;
Font telz escriptz, qui sont beaucoup à craindre.
Semblablement de moy qui suys Noblesse,
Ilz ont mesdit, en disant que proesse,
N'est plus en moy, tant suys effemmée ;
Je leur demande, euz-je cueur de effemminée
Devant Ravenne & Marignan ? qui esse
Qui dit, que suys de courage mynée ?
N'ay-je Millan par troys foyz ramenée
Entre voz mains, en despit des Italles ?
Pape, Empereur, Espaigne & leur menée,
Veniciens en bataille ordonnée,
Je ruay jus par mes armes Royalles.
Cecy pensant, en moy vous confortez,
Et vostre ennuy doulcement deportez ;
Car j'ay le cueur aussi bon que jamais,
De vostre affaire à moy vous rapportez ;
Vous sçavez bien comment se sont portez
Voz ennemys, & de quelz entremetz
Je les servy devant Mesieres : mais
Deslogez sont à honte & sans loüenge
Angloys, Flamens, Allemans telz gourmetz ;
Sont si vaillans, je vous jure & prometz,
Qu'en quinze jours n'auroient prins une grange.
Places avez & chasteaulx infiniz
D'artillerie & de vivre munyz,
Et moy Noblesse en poinct pour les deffendre :
Voz Princes sont en vostre amour uniz,
Riches & fors, de proesse garniz,
Pour ennemys assaillir ou attendre.
Brief, chascun veult pour vous les armes prendre,
Non redoubtans leurs aigles ny escouffles ;
Si les liepars sur nous viennent descendre,
J'ay bon espoir qu'on leur fera entendre,
Qu'on ne prent point, en France, chatz sans mouffles.

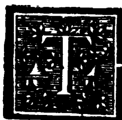
# L'Eglise parlante à France.



MA chere fille & amye loyalle,
Trop me desplaist que bouche desloy-
alle, [ser,
Par faulx escriptz veult vostre los bles-
Congneu que soubz la puissance Roy-
alle,
De vostre nom par grace specialle,
Vivons en paix, tant estes cordialle,
Dont nul ne doit contre vous mal penser,
Mais cueur maulvais ne se veult dispenser
De mal parler, ains veult recompenser,
Le mal pour bien, comme il a de coustume.
Ung mesdisant qui ne craint offencer,
Tost creveroit si mesdire ou tencer,
Ne deschargeoit de son cueur l'apostume.
Ces malparlans dient que suys en esmoy,
Et que l'on prent mes biens sans droict ou loy;
Decime, empruntz, & mains aultres suffrages;
Ilz sont bien folz s'en plaindre avant que moy.
Or est ainsi, que je sçay bien, & voy,
Que suys tenuë à mon Prince & mon Roy;
Dont sont venuz mes biens & heritaiges;
Ilz ont basty temples à haulx estaiges,
Et puys fondé soubz ces riches ouvraiges,
Gros revenuz, dont en paix jouyssons.
Si maintenant on luy veult faire oultraiges,
N'esse raison qu'envers luy soyons larges,
Et que plaisir de noz biens luy fasons?
Certes ouy: car onc Ingratitude
Ne vallut riens; puys nostre saincte estude
Dit que tout bien doit estre satisfaict;
Celluy qui donne aux bons beatitude,
Le veult ainsi par sa grant rectitude:

Par quoy je doy de franc cueur & non rudde;
Ayder à cil qui tant de bien nous faict.
Je voy labeur comme à demy deffait,
Doncques affin que plustost soit reffaict;
Porter je veuil partie de son faitz;
De luy j'ay eu maint don, & maint bienfaict;
Labour, l'Eglise, & Noblesse, en effect
Joinctz en amour ne pevent estre deffaictz.
Seroys je pas malheureuse & mauldicte,
Hayant mon bien, orgueilleuse & despite,
Si par default d'avancer ma pecune,
Il advenoit que je fusse interdicte,
Des ennemys à feu & sang destruicte,
Qui suys en biens si haultement construicte,
Que de pareille en moy n'en est point une?
Ne plaise à Dieu qu'advienne tel' fortune
Par mon deffault : mais je vueil qu'on repugne
Par juste guerre, en soustenant le droict,
Lequel avons, doubte n'en fays aulcune,
Car aultrement dessoubz faincte rancune,
Force sans droict auroit ce quel' vouldroit.
Doncques ma fille ayez bonne esperance;
Le droict avez, qui est la soustenance
De vostre guerre, & Dieu luy aydera :
Amys avons, argent, force, & puissance;
Tel cuyde bien nous mener à oultrance,
Et prendre pié sur vous, ma fille France,
Qui, possible est, jamais n'en partira.
L'aigle si hault jamais ne vollera,
Lyon rampant si avant n'entrera,
Et les liepars esbahys demourront,
La salamandre en piedz se dressera,
Qui feu gregeois par despit vomira,
Dont de frayeur tous tremblans s'enfuyront.

# LABOUR.


RES sainƈte Eglise, & vous Dame
Noblesse, [ment,
Vous avez cy parlé moult haulte-
Recõfortant ma mere en sa destresse,
D'ont j'ay reçeu au cueur joye & lyesse;
Car s'elle a mal, j'en seuffre le tourment,
Si elle a joye, & moy semblablement;
Le membre suys, & c'est ma teste & chef,
Lequel souffrant, n'ay que peine & meschef.
Je congnoys bien selon mon sens rusticque,
Que les Angloys anciens ennemys,
Et Allemans, ont chargé lance & picque,
Pour me venir piller en ma boutique,
Si bon remede à temps n'y estoit mys:
Mais si Dieu plaist, ja ne sera permis,
Que d'ennemys soit ma terre occupée,
Tant que mon Roy puisse tenir espée.
Ung chascun dit que rongée je suys
Jusques aux os, renversée, & sans croix;
Je ne dy pas que n'aye eu des ennuys
D'aventuriers, qui tant jours comme nuyƈtz
Ont prins sur moy la souppée & surcroys,
Mais pas ne suys, de cela je m'en croys,
Si pres du but, il ne m'est pas besoing;
Cheval lassé encores va bien loing.
Plus me desplaist celle faulce peaultraille,
Qui maistres sont & Roys en ma maison,
Que ne faiƈt pas le taillon, ne la taille,
Que mauldit soit la fiere coquinaille,
Car en eulx n'a ne rime, ne raison.
Apres qu'ilz ont ravy chair & toison,
Souvent sont pris, le Roy pendre les faiƈt,

Mais je ne suis pourtant pas satisfaict.
Prendre le temps il fault ainsi qu'il vient ;
Malheur n'est pas tousjours à une porte,
Le beau cler jour apres la nuyt survient,
Joye apres dueil : ainsi souvent advient,
Que paix a lieu apres guerre tres forte ;
Cecy pensant, bon espoir me conforte.
O Roy des Roys ! qui mort voulluz souffrir
Pour traicter paix, vueillez la nous offrir.
Quant je cognoys que mon Roy, & mon Prince,
Pour me deffendre est chascun jour aux armes,
De très bon cueur, neantmoins que soys mynce,
Ayder luy vueil à garder sa province,
De tout mon bien pour gaiger ses gensd'armes ;
Car j'ayme mieulx endurer les vacarmes
De povreté, que ennemys me deffissent
A feu, & sang, & mes biens me ravissent.
Confortez vous doncques, Mere tres chere ;
Tout yra bien, se Dieu plaist, desormays,
J'ay espoir que encor' ferons grant chiere,
Riens n'est vendu maintenant à l'enchere,
Vignes & bledz sont plus beaulx que jamais,
Voz ennemys font grosses bragues ; mais
Je cuyde, quoy qu'ilz tiennent la main haulte,
Que plus que vous d'or & d'argent ont faulte.

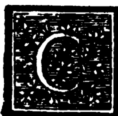
## *Chant royal de la Conception Nostre Dame.*


ORS que au Palais de la Cité de Balle, [niere,
L'Empereur tint court ouverte & pla-
Ung homme armé vint arriver en salle ; [maniere.
Le glayve au point, parlant en tel'
Le Chevallier je suys au grises armes,
Dit Noble cueur, qui contre tous gensd'armes,

Veulx soustenir ma Maistresse & ma Dame,
Tige d'honneur, belle de corps, & d'ame.
Car dès l'instant de sa prime facture,
Elle a esté sans quelque tache infame,
Pure en concept oultre loy de nature.
Ung Chevallier errant sans intervalle,
De blanc & noir armé à la legiere,
Se lieve sus, & d'une façon mâlle,
Va profferer, C'est chose mensongiere,
Q'ung corps produict par nature & ses germes,
Naisse tout pur : car sainct Paul dit ces termes,
Ceulx d'Adam naiz, ou tissuz de sa lame,
Seront conceupz d'originelle flame.
Or est ainsi qu'elle est par geniture,
Fille d'Adam, par quoy je ne la clame,
Pure en concept oultre loy de nature.
L'autre respond, ô bouche desloyalle!
Tu entends mieulx que ne diz la matiere :
Car ains que Dieu par grace specialle,
Eust faict le ciel, il la preveut entiere,
Estre creée à fondemens si fermes,
Qu'onques peché ne les rendit enfermes;
Recongnois donc ton erreur & diffame,
Ou autrement (pour son honneur & fame)
Voila mon gand. Et l'errant s'aventure,
De le lever, disant qu'onc ne fut femme,
Pure en concept oultre loy de nature.
Lors l'Empereur soubz guyde imperialle,
Le camp ordonne à leur grande priere.
Puys deux coursiers d'une puissance egalle,
Leur a transmis en ordre singuliere.
Chascun adonc aux belliqueux vacarmes,
Se veult monstrer : prennent lances, guisarmes;
Mais Noble cueur que charité enflame,
Crye à l'errant, lasche remply de blasme,
Monstrer te veuil que celle creature

Dont tu mesdis, odore plus que basme;
Pure en concept oultre loy de nature.
Fouldre ne part plus soubdain ne devalle;
Que l'assaillant, quant eut donné carriere,
Si que du choc il jecte triste & palle,
Le povre errant envers, jambes arriere,
Lequel portoit une pye en ses armes
D'argent & sable : aux yeulx il eut les larmes
Quant noble cueur qui d'or portoit une M,
En champ d'asur, luy ravyt une lame
De son harnoys, pour la desconfiture
Mieux approuver à la belle qu'il ame,
Pure en concept oultre loy de nature.
Prince du puy, plus qu'eschellé bigame;
Il fut hué, dont de douleur se pasme,
Disant, JESUS, raison veult & droicture
Qu'en tout honneur ta mere je reclame,
Pure en concept oultre loy de nature.

*Chant Royal, digne d'estre escript en tableau soubz la pourtraicture de JESU-CHRIST ayant la couronne d'espines sur la teste, tenant ung roseau en sa main, & assis tout nud sur sa croix.*


UEURS endurciz par obstination,
Levez les yeulx, contemplez la figure,
Recongnoissans par meditacion,
Que c'est l'enfant Marie de Syon,
Qui pour vous seuffre opprobre & toute injure:
Voicy le Verbe en humaine facture,
Conçeu de vierge & mere sans fracture,
Le pris, prisé de la Redemption.
Cecy pensant pecheresse nature,

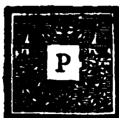
Ne devez vous par pleurs mettre en rompture ;
Cueurs endurciz par obſtination ?
Cueurs endurciz par obſtination,
Voyez JESUS tout nud, ſans couverture,
Deſſus ſa croix, faiſant oblation
De ſon pur corps à mort & paſſion,
Pour de cieulx faire aux pecheurs ouverture.
C'eſt Meſſias promis en l'eſcripture,
L'arbre portant fruict de vie, & paſture,
Pour tous humains ayans contricion,
Miſericorde en doulceur ſans poinćture,
Preſt à remettre au chemin de droićture,
Cueurs endurciz par obſtination.
Cueurs endurciz par obſtination,
Princes regnans, & gens de Prelature
Voyez le chef de toute nation,
Roy ſur tous Roys, qui domination
Vous a donné ſur toute creature,
Battu, ſoillé de crachatz & ordure,
Portant en chef couronne rude & dure,
De joncs marins. O quel' detraction !
Sa claire face eſt tournée en laidure,
Las c'eſt pour vous que ces maulx il endure,
Cueurs endurciz par obſtination !
Cueurs endurciz par obſtination,
Voyez celluy qui de la forfaićture
Du pere Adam, faićt ſatisfaction,
Quant mort pour mors faićt de paix paction,
De Dieu à homme, & ſienne geniture,
Adam deux mors livra par ſa morſure.
Mort naturelle, & l'autre eſt la bleſſure
De mort eterne, avec damnation :
L'une remaint, de l'autre par mort ſeure
Sommes gueriz ; de ce je vous aſſeure,
Cueurs endurciz par obſtination.
Cueurs endurciz par obſtination,

Fondez en pleurs, & brisez la closture
De voz pechez, par telle affection
Que puissiez estre avec confession,
Tous deschargez d'infernalle victure.
De sa parolle ayez le soing & cure,
Allez vers luy qui tout mal lave & cure,
Et lors pourrez par supplication,
Luy requerir que grace vous procure.
Allez, allez, de vous il n'aura cure,
Cueurs endurciz par obstination.

ENVOY.

Tous Chrestiens, c'est vostre norriture,
Pain vif gardant l'ame de pourriture,
Fontaine & puys d'eaue de remission,
Venez y boire, ou à la fin future,
Pourrez tomber en piteuse torture,
Cueurs endurciz par obstination.

*Rondeau à ce propos, en la personne de* JESU-CHRIST.



OUR voz meffaictz pecheurs, je voys mourir, [courir,
Autre que moy ne vous peult se-
J'ay faict la paix entre vous & mon Pere,
Ma mort sera vostre vie prospere,
Et vous fera vers les cieulx recourir.
Je voy mon sang par tous lieux decourir,
Mais congnoissant que c'est pour vous guerir
Je porte en gré la paine & vitupere,
Pour voz meffaictz.
Or pensez donc de venir requerir
Don de mercy, car je m'en voys querir
Lectres de grace, à cil qui tout supere,

Et despoiller tout l'infernal repaire,
Maulgré Sathan, qui vous veult conquerir;
Pour voz meffaictz.

## I. RONDEAU.



ORT ou mercy en languissant j'attens;
Mais congnoissant qu'en vain je pers mon temps,
Desespoir veult, me conseille & enhorte,
De quitter tout : mais l'amour est si forte,
Que mes espritz n'en peuvent estre contens.
Helas m'amour, tu sçez où je pretens,
Si te supplye, à la clameur entens
De mon las cueur, lequel crye à ta porte,
Mort ou mercy.
S'il a bien faict, & loyal tu le sens,
Traicte le bien, qu'il ne trouble son sens,
Par ta rigueur qui souvent le transporte;
Mais s'il est faulx, fay que la mort l'emporte;
Car l'un des deux il veult pour tous presens,
Mort ou mercy.

## II. RONDEAU.



ORS que cela, de vous, sans plus ne veulx,
Car le regard de vous, & voz beaulx yeulx,
N'ont le pouvoir de sçavoir satisfaire
A ma douleur, si vous pry' veuillez faire
Quelque bon tour, dont il m'en soit de mieulx.
Je ne dy pas, que voz riz precieux,
Et doulx attraictz ne soient moult gratieux,
Mais tant y a que rien ne me peult plaire,

Fors que cela.

Quelque plaisant, folastre, ou glorieux
S'en repaistroit : mais moy, ainsi maid' dieux;
Je cherche & quiers sans vostre honneur meffaire;
Le jeu d'amours acomplir & parfaire :
Car autre bien n'y ont les amoureux,
Fors que cela.

## III. RONDEAU.



PLUS tost que tard ung amant s'il est saige,
Doit à sa dame en petit de langaige,
Dire son cas, & puys s'il apparçoit
Qu'il perde temps, & qu'Amour le deçoit;
Quitte tout là, cherche ailleurs advantaige.
Car sur ma foy ce n'est pas petit gaige,
Que de bouter sa franchise en servaige,
Pour endurer les maulx qu'on y reçoyt,
Plus tost que tard.
Mais s'il congnoist que sa Dame ayt couraige;
De luy oster celle douleur & raige,
Que son las cueur pour son amour conçoit :
Cueur, corps, & biens, alors comme qu'il soit,
Donner luy doit, & bailler en hostaige,
Plus tost que tard.

## IV. RONDEAU.



AU faict d'amours beau parler n'a plus lieu,
Car sans argent vous parlez en hebrieu,
Et fussiez vous le plus beau filz du monde,
Il fault foncer, ou je veulx qu'on me tonde,

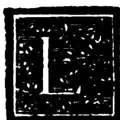
Si

Si vous mettez jamais pied à l'estrieu.
Beau dire avez, Dame par le corps bieu;
Je suys à vous corps & biens, rente & feu,
Sans dire tien, tout cela rien n'abonde,
Au faict d'amours.
Mais quoy que soit, si Gaultier ou Mathieu
Veult avancer, s'il ne frappe au meillieu
De leur harnoys, je veulx qu'en Enfer fonde:
Car en effect soit noire, blanche, ou blonde,
Il fault argent pour commencer le jeu,
Au faict d'amours.

## V. RONDEAU.


'AVOIR le Roy, Bloys vit en esperance;
Tours ne dit mot; Amboise est en doubtance;
Paris de droict dit qu'il aura la court;
Lyon s'oppose; & Rouen dit tout court,
Ung jour viendra que j'auray joyssance.
J'ay, se dit Bloys, logeis par excellance;
Riviere & boys; Tours dit, je suys d'aisance
Et trop plus digne, ainsi que le bruyt court,
D'avoir le Roy.
Se dit Paris, je suys le chef de France.
Lyon respond, J'ay Dames à plaisance;
Ha dit Rouen, si la noblesse accourt
Par devers moy, j'espere sur le gourt,
Monstrer largesse en toute esjoyssance,
D'avoir le Roy.

## VI. RONDEAU.


ES troyz Estatz sont l'Eglise & Noblesse
Avec Labeur, qui chascun jour ne cesse,
Aux aultres deux bailler vivre & pecune;
Mais vous m'amour qui estes la commune,
Servez les troys de vostre grant largesse.
Dire ou compter la raison pourquoy esse,
Je ne sçauroys, sinon que gentillesse
Vous font aymer trop plus que femme aucune,
Les troyz estatz.
Mais nonobstant cela, vostre honneur blesse;
Car l'on m'a dit, aussi vray que la Messe,
Que ces troys sont en passant leur Fortune
La Trinité troys personnes en une,
Notez ces motz, & à tant je vous lesse
Les troys estatz.

## VII. RONDEAU.


OUS avez tort de luy estre contraire,
Au pouvre cueur qui s'est voulu fortraire
De liberté, se gettant en voz laz
Pour estre serf, & jamais ne fut las
De bien servir, pour vostre grace attraire.
Et neantmoins que peine veult sallaire,
Si n'a il eu de vous pour son bien faire,
Fors que rigueur, dont souvent dit, helas!
Vous avez tort.
Parquoy me plains de vous, & vostre affaire
Devant Amour, quant pour le satisfaire,
L'avez plongé aux grans fleuves & lacz

De desespoir, où il est sans soulas;
Pardonnez moy si je ne m'en puys taire;
Vous avez tort.

## VIII. RONDEAU.



Tout jamais d'un vouloir immuable;
La vueil servir comme la plus notable
Qui soit vivant, & du plus beau maintien;
La raison est, car son cueur & le mien
Ne sont plus que ung par ung vouloir semblable.
Elle voyant mon mal estre importable,
M'a dit ce mot qui tant m'est aggreable,
Mon cueur avez, & le vostre retien
A tout jamais.
Seroys-je pas doncques bien miserable,
D'estre vers luy traistre ne variable,
Consideré le plaisant entretien
Qu'elle m'a faict? je serviray si bien,
Que (de ma part) l'amour sera durable
A tout jamais.

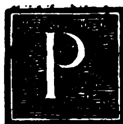
## IX. RONDEAU.



NTRE voz mains m'ont attiré voz yeulx,
Et n'eust esté les regardz gracieulx
Que m'avez faictz, en liberté je fusse,
Vivant en paix, & les maulx ne receusse,
Que ores je fais soubz regretz ennuyeux.
Et si sçay bien que jamais n'auray mieulx;
Car d'autre aymer onc ne fuz curieux,
Ny ne seray, encor' que mourir deusse
Entre voz mains.

O cueur ingrat ! que nature & les Dieux,
Ont enrichy de dons tant precieux,
Fors de pitié, n'est il moyen que sçeusse
Trouver, par quoy convertir je vous peusse;
D'avoir mercy pour me rendre joyeulx
Entre voz mains.

## X. RONDEAU.



LUS chault que feu je languys par tes yeulx,
Et si ne puys mes regretz ennuyeux
Bouter à fin : car ton regard me livre
Feu si tres doulx, qu'en mourant me fault vivre
Soubz ung espoir incertain d'avoir myeulx.
Comme chandelle est par vent gratieux
Tost morte & vive, ainsi ton riz joyeux
Me faict mourir, puys tout à coup revivre
Plus chault que feu.
Doncques craignant ton reffuz furieux,
Je te supplye en l'honneur des haulx Dieux;
Fay distiller ton cueur plus dur que cuyvre
En eau de grace, affin que je m'enyvre
De ton amour, qui me brusle en tous lieux,
Plus chault que feu.

## XI. RONDEAU.



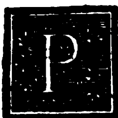
OIT bien ou mal, contrainct suys de t'aymer,
Et n'est vivant qui m'en puisse blasmer,
Car tous les biens qu'oncques Dieu & nature
Misent jamais en humaine facture,
Gisent en toy, sans ung seul reprimer.

Parquoy je crains de trop hault presumer ;
Mais espoir vient ma doubte reformer,
M'admonestant de prendre l'adventure,
Soit bien ou mal.
Car si Amour qui les cueurs fait pasmer ;
Vouloit ses yeulx aveuglez deffermer,
Pour contempler ta tres belle figure,
Je ne croy pas, foy de Prince, j'en jure ;
Que ton servant ne se voulsist clamer,
Soit bien ou mal.

## XII. RONDEAU.


OUR le present, pensant au faict d'amours, [tousjours
Je suys troublé ; car j'ay congneu
Que loyaulté n'a point de recompense,
Et que les folz obtiennent la dispense,
D'avoir le fruict qui en vient tous les jours.
Cueur femenin se muë, & prent son cours,
Comme la lune estant en son decours :
Conclusion, c'est toute pestillence
Pour le present.
Anuyt ayme, demain estre au rebours :
Si vous comptez, vous verrez au fraiz lours ;
Que le pourchaz ne vault pas la despense ;
Car vous voyez qu'à l'heure que l'on pense
Estre en la ville, on n'est pas aux faulxbourgs ;
Pour le present.

## XIII. RONDEAU.



OUR le deduict d'amoureuse pasture,
A quelqu'un fiz l'autre jour ouverture,
Qui valloit mieulx, la Françoise, ou Lombarde;
Il me respond, la Lombarde est bragarde
Mais froidde & molle, & sourde soubz monture.
Beau parler ont, & sobre nourriture:
Mais le surplus n'est que toute painɛture
Vous le voyez; car chascune se farde
Pour le deduict.
La Françoise est entiere, & sans rompture,
Doulce au monter, mais fiere à la poinɛture
Plaisir la mayne, au proffict ne regarde,
Conclusion, qui qu'en parle ou broquarde,
Françoises sont chefz d'œuvres de nature,
Pour le deduict.

## XIV. RONDEAU.



Vous en est de me faire mourir,
Ou mes douleurs totallement tarir;
S'il vous plaisoit ceste grace me faire;
Car le seul bien dont j'ay le plus affaire,
Avez sur vous sans plus loing le querir.
Ja ne convient que je aille ailleurs courir,
Car d'alleger mon mal, ou le guerir
Impossible est que ung autre le sçeut faire,
A vous en est.
Parquoy je viens santé vous requerir,
Que je ne puys, fors par grace, acquerir,
Vous suppliant de ne m'estre contraire,

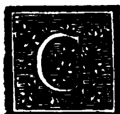
Mais me donner ce qui m'eſt neceſſaire ;
Si vous voulez me garder de perir,
A vous en eſt.

## XV. RONDEAU.



AR faulx rapport mains hommes vertueux
Ont eſté mis du renc des ſouffreteux ;
Et qu'il ſoit vray, quant flateur a l'audace
D'eſtre eſcouté, il faict plus orde trace
Que nul ſerpent, ou crapault venimeux.
Le coup de dague ou lance furieux,
A la moictié n'eſt pas tant dangereux,
Q'ung coup de bec, qui tout honneur efface
Par faulx rapport.
La nature eſt d'ung flateur envieux
Blaſmer les bons, loüer les vitieux ;
Et ſi d'aultruy ne peult oſter la grace ;
Il blaſmera ceulx de ſa propre race,
Ou meſmes luy, s'il ne peult faire mieulx ;
Par faulx rapport.

## XVI. RONDEAU.



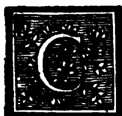
HERCHANT plaiſir, je meurs du mal d'aymer,
Et tout pour vous, Dame au cueur tres amer,
Doulce en ſemblant, mais en rigueur confiſcte,
Car plus vous prie, & tant moins je proffite,
Dont ſans mercy ( par droict ) vous puys nommer.
Autre que vous ne pourroit reclamer
Mon triſte cueur, dont me convient paſmer,
Criant, helas je meurs à la pourſuyte !

Cherchant plaiſir.

Si vous ſupply' avant que conſommer,
Que par pitié vous plaiſe me ſommer,
D'ung doulx baiſer allyé de ſa ſuyte.
En ce faiſant, deſeſpoir prandra fuyte,
Mais autrement mort ne vient aſſommer:
Cherchant plaiſir.

## XVII. RONDEAU.

### *Reſponce de la Dame.*



HERCHANT plaiſir ma mort vous pourchaſſez, [ſont chaſſez,
Car mors ſont ceulx qui d'honneur
Et je ne puys voſtre vouloir parfaire,
Sãs mon hõneur conſõmer & deffaire;
Si vous ſupplie autre gibier chaſſez.

Touchant la mort que pour moy vous paſſez
Dieu vueille avoir l'ame des treſpaſſez.
Il en meurt peu en l'amoureux affaire
Cherchant plaiſir.

Si voz plaiſirs ſont de douleur caſſez,
Qu'en puys-je mais ? Sachez & congnoiſſez
Que ne me veulx ( pour vous faire ) deffaire,
Au Pellican cela je laiſſe à faire,
Trouvez en ung, & vous ferez aſſez,
Cherchant plaiſir.



## XVIII. RONDEAU.

*Envoyé à la Dame.*


N attendant d'amours la joyssance ;
Mon bien, m'amour, & ma seulle fiance,
Considerez le mal en quoy puys estre,
Mon palle tainct bien le donne à congnoistre,
Si vous daignez en avoir congnoissance.
Troys ans y a que suys en ceste dance,
Sans riens gaigner, fors ung peu d'esperance,
Qui me repaist à force de promettre,
En attendant.
Si loyaulté avec perseverance
De bien servir, veullent recongnoissance
De leur bien faict, plaise vous me remectre
En vostre grace, & en plaisir me mectre,
Pour me donner de mes maulx allegeance,
En attendant.

## XIX. RONDEAU.

*Responce de la Dame.*

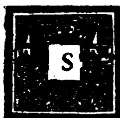


N attendant vous perdez vostre peine,
Ce n'est pas d'huy, ne de l'autre sepmaine,
Que tout à plat j'ay faict de vous refuz :
De vostre mal onques cause ne fuz,
C'est folle amour qui ainsi vous pourmaine.
Ne pensez pas que je soys si mondaine,
Que pour vous face œuvre qui soit vilaine,

Car à la fin vous vous trouveriez confuz ;
En attendant.
Quelque propos qu'on me die ou ramaine ;
Tousjours feray de mon honneur certaine,
Et pour autant ne m'en fermonnez plus,
Si ne voullez, comme ung fot, au furplus
Mourir de foif aupres de la fontaine,
En attendant.

## XX. RONDEAU.

### *Envoyé à la Dame.*

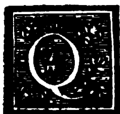

'Il eft ainfi que pour beaulté & grace,
L'on doive aymer Dame de noble race,
C'eft à bon droict que je vous fers & ame,
Car en vertu excedez toute femme,
D'autant que l'or tous les metaulx furpaffe.
Mais s'il advient que foubz tant doulce face
Pitié ne foit, je ne fçay que je face,
Fors qu'il fauldra que de douleur je pafme,
S'il eft ainfi.
Confiderant que ardent defir me chaffe,
Vers voftre amour, laquelle je pourchaffe,
En tout honneur, il vous plaira ma Dame
La me dormer. Et lors de corps & d'ame
Vous ferviray auffi gay que la Paffe,
S'il eft ainfi.

## XXI. RONDEAU.

### *Responce de la Dame.*


'IL est ainsi que l'amoureuse flame;
De Cupido consomme bruyt & fame
De toute femme en amours abusée;
Seroys-je pas plus que mal advisée
Croire en voz ditz pour reçevoir tel blasme?
Si je commectz ce cas plain de diffame,
Je pers honneur, mectz en danger mon ame;
Et comme infame, en seray desprisée,
S'il est ainsi.
Pour ces raisons cherchez une autre Dame;
Qui mieulx que moy, pour amy vous reclame;
Car ung seul ame, en qui sera posée
La mienne amour, quant m'aura espousée;
Car lors pourray l'aymer sans crainte d'ame,
S'il est ainsi.

## XXII. RONDEAU.


U'EN dictes vous? ma Dame, debonnaire,
S'ainsi estoit qu'en ung lieu solitaire,
Je me trouvasse, & me misse en effect.
De vous baiser, seroit ce trop mal faict,
Veu qu'à tous deux la chose est necessaire?
Puys que vostre œil m'y a voulu actraire,
Il m'est advis qu'il ne vous doit desplaire;
Mais me devez pardonner le forfaict,
Qu'en dictes vous?
Autre raison, s'en faisant cest affaire,

Trouviez en moy tout cela qui peult plaire
A noble cueur, pour le faire dehait
Comme beau filz, le surplus à souhait,
Par vostre foy me lairriez vous point faire ?
Qu'en dictes vous ?

## XXIII. RONDEAU.


U'ATTENDEZ vous puys que vous estes preste ? [beste,
Vous congnoissez, ou vous estes bien
Que voz desrées empirent desormais;
Ne faictes plus de poysson entremetz,
Puys que la chair, de chair vous admonneste.
Nature veult des haulx biens qu'il nous preste,
Hommaige avoir, n'en demourez en reste :
Faictes recueil à tous plaisans gourmetz,
Qu'attendez vous ?
Si maintenant l'on vous tient pour honneste,
Vieillesse vient, qui laideur vous appreste,
Puys temps perdu n'est recouvré jamais,
Entretant donc qu'avez viande & metz,
A voz amys faictes grant chère & feste,
Qu'attendez vous ?

## XXIV. RONDEAU.

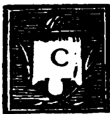

ETIREZ vous vieille dague à rouelle, [celle
Retirez vous, car vous n'estes plus
Qui jadis sçeut aux hommes tant complaire :
Au coing de l'astre il vous convient retraire,
Chercher mol lict, & la profonde escuelle.
Au temps passé fustes plaisante & belle,
Mais maintenant il n'en est plus nouvelle,

Plus desplaisez qu'onques ne sçeustes plaire;
Retirez vous.
Si estes pres de quelque jouvencelle,
Vostre laideur la faict sembler plus belle;
Et sa beaulté toute horreur vous infere.
Conclusion, si vous voullez bien faire,
Ne hantez plus Dame ne Damoyselle,
Retirez vous.

## XXV. RONDEAU.


N tout honneur j'ayme & sers une Dame
Belle de corps, & tres saincte de l'ame,
Source de sens, fontaine de noblesse,
Sans que l'honneur de nulle autre je blesse,
Parfaicte en tout, si jamais le fut femme.
Sans si, sans mais, est son bruyt, gloire & fame,
Dont est bien droict que je la serve & ame,
Comme ma tres honnorée Maistresse,
En tout honneur.
Mes envieulx en gectent feu & flamme;
Et par despit chascun d'eulx me diffame,
Mais c'est tout ung, en ce point je les laisse;
Car malgré eulx, & leur langue traistresse
Je l'aymeray, & serviray sans blasme,
En tout honneur.

## XXVI. RONDEAU.


'EST trop fringué pour une jeune fille;
Car on congnoist au parler qui distille
De vostre bec, qu'estes grant escolliere,
Mais tous voz ditz n'est que vieille matiere,

Pour contenter fotz marjolletz de ville:
Plaisir prenez qu'on vous tienne subtille;
Mais ce plaisir voz vertus adnichille;
Je vous en pry' laissez ceste maniere,
C'est trop fringué.
Venons au poinct, ung mot vault mieulx que mille,
Ne faictes plus accourir à la file
Ces fringuereaulx, pour leur vendre à l'enchere;
Ce dont avez faict largesse en derriere,
Car la façon n'est belle ne gentille,
C'est trop fringué.

## XXVII. RONDEAU.

*A la louenge de Monseigneur le Daulphin nouvellement né.*



'HONNEUR & los, de graces & vertuz,
Soient tes espritz aornez & vestuz,
Enfant Royal, affin qu'en toy appere,
Les grans vertuz de ton bienheuré pere,
Premier Françoys, & le second Arthus.
En jeunes ans les bateurs a batuz,
Parquoy je dy tous propos debatus,
Qu'il n'est vivant qui ores le prefere
D'honneur & los.
Tes peres vieulx, tant Clovis que Brutus,
Ont observez des armes les statutz,
Ainsi feras, & mieulx comme j'espere:
Car tu luyras par fortune prospere,
Plus cler que Hector, Scipion, ne Titus,
D'honneur & los.

## XXVIII. RONDEAU.

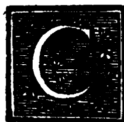
### *Audict Seigneur.*



LEURON de lys tant digne & precieux, [cieulx,
Jadis transmis au Roy Clovis des
Pour decorer le noble Escu de Frãce;
JESUS te doint en vertu tel' croissance,
Que tout le monde en puisse valloir mieulx.
Je te soubhaitte (en tes jours bien heureux)
Du preux Hector les braz chevallereux,
Et d'Hercules l'invincible puissance,
Fleuron de lys.
Plus que Alexandre estre victorieux,
Suyvre Cesar en faictz laborieux,
Et Scipion en clemence & vaillance,
De Scevola l'incredible constance,
Puys apres mort vivre avecques les Dieux;
Fleuron de lys.

## XXIX. RONDEAU.

### *Audict Seigneur.*



OMME ton pere a passé sa jeunesse
Les droictz gardans de vertu & noblesse, [casser;
Sans son honneur ne aucun membre
Enfant Royal, JESUS te doint passer
Tes jeunes ans en santé & lyesse.
Si mieulx tu faiz, la gloire à Dieu j'en laisse;

Auquel il fault que ton vouloir s'adresse;
Si ennemys tu veulx rompre & froisser,
Comme ton pere.
Soys magnanime, & honnore sans cesse
Tes pere & mere, ayant gens de sagesse,
Hante tournoys, garde d'honneur blesser.
S'ainsi tu faiz, avant que trespasser
Tu acquerras le tiltre de proesse,
Comme ton pere.

## XXX. RONDEAU.

S'IL est ainsi que ce corps t'abandonne,
Amour commande, & la raison ordonne
Que je te laisse en gaige de ma foy
Le cueur ja tien: car par honneste loy,
Aulcun ne doit reprandre ce qu'il donne.
Ne croy jamais que ailleurs il se abandonne,
Plus tost la mort (sans que Dieu luy pardonne)
Le puisse prendre, & meurtrir devant toy,
S'il est ainsi.
Si faulx rapport, qui les amans blasonne,
Te vient disant que j'ayme aultre personne,
Tu respondras; Meschant, point ne le croy,
Car j'ay son cueur: & corps sans cueur, de soy
Ne peult aymer, la raison y est bonne,
S'il est ainsi.

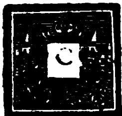


## XXXI. RONDEAU.



ONTRE raiſon pour t'aymer je
deffine, [gne,
Quant ta beaulté par ung reffuz indi-
M'a ſur le champ preſque mort ab-
batu :
O cueur ingrat de beaulté reveſtu !
Fault-il que grace en ton endroit decline ?
Je voy que l'eau par temps le marbre myne,
Le fer par feu s'amolliſt & affine,
Mais envers toy j'ay peine & temps perdu,
Contre raiſon.
Car feu d'amour qui bruſle ma poictrine,
L'eaue de mes yeulx que douleur rend & fine ;
De te dompter n'ont aucune vertu.
Voila comment marbre & fer paſſes tu
En grant durté, qui le tien cueur domine
Contre raiſon.

## XXXII. RONDEAU.



ONTRE le coup de ſagette ou lan-
ce, [tance,
Dieu des amans, targe faiz de conſ-
En attendant que de ton arc tur-
quoys,
Laſches ung traict ſur le cueur mal courtoys,
De celle là qui me tient en ſouffrance.
Amour reſpond, de traictz groſſe habondance
Luy ay tiré : mais je te faiz grevance,
Car ton cueur a, dont elle faict parvoys
Contre le coup.
Enfonce donc ton arc de tel' puiſſance,
Que le mien cueur perces par telle oultrance ;

Que jusqu'au sien entre son fer & boys ;
Si congnoistra qu'aux amoureux abboys ,
Le vray remede est seule joyssance ,
Contre le coup.

## XXXIII. RONDEAU.

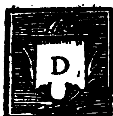

'ALLER à pied, tres illustre Seineur,
Lassé je suys : car proffit ny honneur
N'y puys avoir : & ce qui plus me griefve,
C'est que je n'ay cuisse, jambe, ne greve
Qui sur plain champ puisse faire teneur.
Quelque dessus je feroys de bon cueur,
Sur ung courtault de moyenne valeur,
Raison pourquoy ? mes jambes auroient treve
D'aller à pied.
Si vous supply' triumphant debeleur,
Ne permectez qu'en ceste grant chaleur,
Soye pieton, ou ma mort sera brefve ;
Le temps s'approche, & le terme s'acheve ;
Qu'il fault partir, helas quelle douleur
D'aller à pied !

## XXXIV. RONDEAU.


Pié je suys, & fault partir,
Et suys tant las, que sans mentir ;
Je n'ay jambe qui ne me tremble.
Noble Seigneur que vous en semble ?
N'est-ce pas pour estre martir ?
L'aage me faict ces maulx sentir,
Et veoit-on mon tainct amortir,
Par trop chevaulcher deux ensemble
A pié.

Si vous supply' qu'au departir,
Il vous plaise me departir
Quelque courtault, ou beste d'amble;
Je garderay bien qu'on ne l'emble,
Car je crains trop aux champs sortir
A pié.

## XXXV. RONDEAU.


E grant beaulté Paris vit troys Déesses,
Mais je qui suys prins & mené es lesses
De Cupido, en voy troys en ung corps;
Où Dieu, Nature, & Elemens concords,
En le formant monstrerent leurs haultesses.
Car c'est Juno en maintien & noblesses,
Pallas en ditz d'eloquence & saigesses,
Riz de Venus aux yeulx misericords,
De grant beaulté.
Dont si mes yeulx vers toy font leurs adresses;
Ne t'esbahys; car mes maulx & destresses,
Te vont disant, ce que mectre dehors
N'ose le cueur: car craincte & doubte alors
Luy cloent le bec, contemplant tes richesses
De grant beaulté.

## XXXVI. RONDEAU.


ONT vient cela qu'Amour a la puissance,
De desrober & navrer à oultrance
Les cueurs humains? je ne le puys entendre,
Fors que nature est si fragille & tendre,
Qu'elle ne peut contre son ordonnance.

Dieu fist Adam armé de congnoissance;
Et neantmoins contre la decevance
D'amour charnelle il ne se peult deffendre;
D'ont vient cela?
D'amour qui print dedans son cueur naissance.
Nous doncq' conceups en peché & plaisance,
Que ferons nous? car feu le feu engendre.
Quoy que raison nous en veuille reprendre,
Force nous est dancer à ceste dance,
D'ont vient cela?

## XXXVII. RONDEAU.



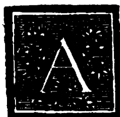
'UN seul regard, trop plus luysant que estelle,
Tu m'as navré d'une playe cruelle,
Ayant tel sort, qu'il fault que le blesseur
Luy mesme soit de ce mal guerisseur;
Qui me semble estre une loy bien nouvelle.
Tous medecins de terre universelle.
N'y ont pouvoir, ta grace naturelle
Seule me peult alleger ma douleur,
D'un seul regard.
La mort & toy avez puissance telle,
De mettre fin à ma langueur mortelle:
Puys qu'ainsi est, donne moy ce bonheur;
Que mort n'ayt point devant toy cest honneur;
Puys que bouter tu l'y peulx bien sans elle,
D'un seul regard.

## XXXVIII. RONDEAU.



ANT qu'il suffist d'amours je me
contente, [tempte,
Car supposé que femme ainsi qu'on
Par doulx regards, m'ayt de son con
tempté,
Pour le present je me tiens contenté,
Deliberé plus ne mettre en con tente.
Celluy est fol qui d'aymer se demente;
Et n'ay pas peur que ung saige m'en desmente,
Car en ce cas suys experimenté,
Tant qu'il suffist.
C'est ung chemin obscur & lourde sente,
Dont riens ne vault la montée & descente,
Cent maulx y a, le pire des cent ay,
Qui me toult biens, & honneur, & santé.
Si je me plains, ma raison est descente,
Tant qu'il suffist.

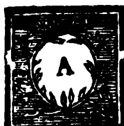
## XXXIX. RONDEAU.



U feu d'amour je brusle en desirant,
Car doulx espoir qui vient rememo-
rant
Ta grant beaulté, cause l'affection,
L'affection engendre passion,
La passion mort, dont je voys mourant.
Prens donc pitié de l'humble requerant,
Qui l'eau de grace à ton puy vient querant,
Pour luy donner refrigeration
Au feu d'amour.
En Purgatoire on seuffre en esperant
Joye apres dueil; mais moy povre endurant
Comblé d'ennuy & tribulation,

Sans quelque espoir de retribution ;
Brusle & consumme, en mes douleurs plorant
Au feu d'amour.

## XL. RONDEAU.


Quelque temps la venimeuse espine ;
Dure & poignant' de porter fleur est digne,
Cruel venin en medicine mis,
L'homme près mort a quelque foys remys
En sa santé, le gardant de ruyne.
Le feu ardent qui tout brusle & termine ,
Souvent guerist une playe maligne,
Ce qu'a tous bons oignemens n'est permis ,
A quelque temps.
Parquoy j'espoire en voyant tel' doctrine ,
Que c'est pour moy de remede bon signe ,
Veu que ung contraire est pour aider permis ;
Si te supply', veu qu'à toy suys soubzmis,
Que ma douleur me vaille medicine
A quelque temps.

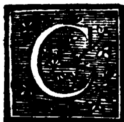
## XLI. RONDEAU.


LUS que jamais, non obstant ton reffuz,
Je t'aymeray ; car oncques je ne fuz
D'autre propos , bien me peulz escondire ;
Mais mon amour ne sauroys interdire,
Je poursuyvray sans me monstrer confuz.
Car congnoissant que fortz Chasteaux batuz ;
Du premier coup ne sont pas abbatuz,
J'ay proposé mon piteux cas te dire ;

Plus que jamais.

Si te supply' sans te rescripre plus ;
Que de t'amour je ne soye forclus,
Car desespoir malle mort me conspire ;
Mais raison veult que lamente & souspire,
Grace attendant, ainsi d'aymer concluz,
Plus que jamais.

## XLII. RONDEAU.



'EST grant pitié, tres illustre Princesse, [vieillesse
Que de mon cas ; car soing, cure, &
Incessamment me viennent harier,
Que je dance filles à marier,
Et je ne sçay ne mesure ne adresse.

Branle & congié je fays en toute humblesse,
Touchant pas simple, ung tout seul je n'en lesse ;
Mais je ne puys ung double apparier,
C'est grant pitié.

Rosty, bouilly, saulx du creux, ma maistresse
Fleur de gayeté, amours, fleur de noblesse,
Je dance encor' sans en riens varier ;
Mais ceste-cy ne puys droict charier,
Car il n'y a reprinse que d'angoisse,
C'est grant pitié.

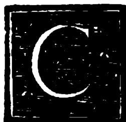
## XLIII. RONDEAU.



OUR mon plaisir j'ayme une creature, [ture,
Mais s'elle m'ayme, il gist à l'aven-
Je n'en sçay rien ; si non que de ses yeulx,
El' m'a repeu d'un regard gratieux ;
Mais ce n'est pas pour contenter nature.

Car tel regard n'eſt que toute paſture ;
De marjolletz c'eſt leur vray' nourriture ;
Mais moy je quiers que l'on me face mieulx ;
Pour mon plaiſir.
Je luy feray de mon cas ouverture,
En luy diſant la peine que j'endure ;
Puis ſi je voy qu'elle appette les jeux,
Ou quel' reſponde aucun bon mot joyeulx ;
Je luy feray, par le corps bieu j'en jure,
Pour mon plaiſir.

## XLIV. RONDEAU.



UEUR endurcy plus que la roche biſe,
Vent aſpirant pire que nort ou biſe,
De grief reffuz tant orgueilleux & fier,
N'eſt-il moyen de te mollifier,
Par tel' façon que grace en fuſt acquiſe?
O que les Dieux ont mal ta place quiſe!
De te loger en maiſon ſi exquiſe,
Pour en vertuz tant te glorifier,
Cueur endurcy.
Conſideré que ſans coup de main miſe,
Je fuz navré d'une œillade tranſmiſe
De ton logis, qui me vint deffier ;
Il te plaira mon mal pacifier,
En me donnant grace que j'ay requiſe,
Cueur endurcy.

## XLV. RONDEAU.


UIS qu'ainsi est, ma gente Damoi-
selle, [billard,
Que vous m'avez changé pour Ro-
A Dieu vous dy ; car je n'ay pas bien
l'art,
De vous porter au moustier la chandelle.
Ailleurs m'en voys faire Dame nouvelle,
En esperant avoir perdrix pour lard,
Puys qu'ainsi est.
La huppe laisse, & prens la tourterelle ;
Mais vous laissez l'autour pour le busart,
Selon voz billes, vous aurez le billart :
Je n'en dy plus, & vous laisse pour telle,
Puys qu'ainsi est.

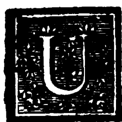
## XLVI. RONDEAU.


N bon estat ( long temps a ) ne peu
estre, [prestre,
Ne sçay s'il tient, ou à moy, ou au
Mais tant y a ( cela congnoys-je bien )
Que je ne puys trouver aucun moyen
De reçevoir, soit en eglise ou cloistre.
La croix s'enfuyt, & ne veult apparoistre
Devant mes yeulx ; mais vray Dieu que peult ce
estre ?
Car ( quant à moy ) je me sens Chrestien
En bon estat.
Pour ces raisons, mon hault Seigneur & Maistre,
Fleuron de Lys qui l'Hermine faict croistre,
Espoir Françoys, des Bretons l'entretien,
Je vous supply' que me faciez ce bien,
De me coucher en voz papiers, & mettre
En bon estat.

## XLVII. RONDEAU.


OUT bien t'agrée, est ung mot honorable
Correspondant à ta vertu louable,
Qui fut trouvé aux lettres de ton nom;
Et n'est vivant qui sçeust dire de non,
Car lettre & meurs font prouve veritable.
Qui rengera dessus tapiz ou table
Chascune lettre, il trouvera sans fable,
Escript au vray ce mot de grant renom,
Tout bien t'agrée.
Quant de tes meurs, rien n'est plus veritable,
Car liberal tu es & charitable,
Portant d'honneur l'enseigne & goussanon,
Vice tu crains plus que fouldre ou canon;
Ainsi vertu est à ton nom semblable,
Tout bien t'agrée.

## XLVIII. RONDEAU.


NG seul cueur en troys corps, aujourd'huy voy en France
Regnant en doulx accords, sans quelque difference, [que nature
D'amour tant enlacez, qu'il semble
Les formant ayt chassez, dissension, murmure,
Pour nourrir sans discords, amoureuse alliance.
Ung Pin, bien m'en records, en Savoye eut croissance
Si tres beau, que deslors, le Lys pour sa plaisance
Fleurons y a entez, & mys par geniture,
Ung seul cueur en troys corps.
L'un est entre les fors, nommé pour sa puissance
François, franc aux effors, des François la fiance,

Sa seur bien congnoissez, Duchesse nette & pure,
Bonne trop plus que assez. O noble norriture!
Vous estes unicors, comme une trine essence,
Ung seul cueur en troys corps.

## XLIX. RONDEAU.

### *De la deffaicte des Suisses.*



N combatant & batant les bateurs,
Côtre tout droict & raison debateurs,
Le Roy Françoys emporte ceste gloire,
D'avoir gaigné le camp & la victoire,
Tiltre de preux, & paix aux combateurs.
Et qui plus est, ces grandz vanteurs dompteurs,
Qui se disoient des Princes correcteurs,
A corrigez par main gladiatoire,
En combatant.
Le More a prins, & ses entrepreneurs,
En fort Chasteau imprenable à preneurs.
Puys de Millan a eu le possessoire,
Où il reçeut triumphe meritoire,
Comme ung vainqueur qui gaigne tous honneurs
En combatant.

## L. RONDEAU.

riant fuz nagueres



N pris
T D'une O affectée,
V tile S
espoir haittée
Que vent
j'ay

de

Mais fuz, pr, quant s'amour, is
japper ris
Car que ses mignars
traictz a
Estoient d'amour mal ce
riant
En

leils - de
Escutz moy elle a pris,
maniere ruzée;
te, Me, nant
veulx
Et quant je elle e, faire, e;
que
Me dit, to, ys, us mal apris,
riant
En

Le Seigneur des Accords dans ses Bigarrures, attribuë ce Rondeau à Molinet.



N sous-*riant*, *fuz naguerres* sur-*pris*;
*D'une* sub-*tille* entre TOUS *affectee*,
*Que* sous *espoir j'ay* sou-*vent* sou-*haittée*;
*Mais fuz de*-çeu *quand-s'amour* être-*pris*,
*Car j'apper*-ceus *que ses mignars* sous-*ris*,
*Estoient* sous-*traits d'amour mal a*-sur-*ée*,
*En* sous-*riant*.
*Escutz* sou-*leils*, *de* sur *moy elle a pris*,
*Me* entre-*tenant* sous *maniere rusee*,
*Et quand je veux* sur *elle faire* entre-*ée*,
*Me dit que* su-*ys* entre *tous mal apris*,
*En* sous-*riant*.

FIN.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *les Oeuvres de Jean Marot.* A Paris ce neuf Octobre mil septcent vingt-deux.

LANCELOT.

## *PRIVILEGE DU ROY.*

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé URBAIN COUSTELIER Libraire à Paris, nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au public, un *Recueil des anciens Poëtes François contenant la farce de Pathelin, Coquillard, Villon, Cretin, & Racan*, s'il nous plaisoit lui en accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous luy avons permis & permettons par ces presentes de faire imprimer ledit Recueil cy dessus specifié en tels volumes, formes, marges, caracteres, conjointement ou separément, & autant de fois que bon luy semblera & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nostre Royaume, pendant le temps de vingt années consecutives, à compter du jour de la datte desdites presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nostre obeïssance; Comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ny contrefaire ledit Recueil cy-dessus énoncé en tout ny en partie, ny d'en faire aucuns extraits sous quelque pretexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse ou par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cent livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Recueil sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit

ou Imprimé qui aura servy de copie à l'impression dudit Recueil sera remis dans le mesme estat où l'approbation y aura été donnée ès mains de nostre tres-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans nostre Bibliotheque Publique, un dans celle de nostre Chasteau du Louvre, & un dans celle de nostredit tres-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, le tout à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empéchement; Voulons que la copie desdites presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Recueil, soit tenuë pour deuëment signifiée, & qu'aux copies collationnees par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'original; Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission & nonobstant clameur de Haro Charte Normande & lettres à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le dix-huitiéme jour du mois de Septembre l'an de grace mil sept cent vingt deux, & de nostre Regne le huitiéme.

DE S. HILAIRE.

*Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 209. n°. 232. conformement aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13 Aoust 1703. A Paris le 28 Septembre 1722. signé* BALLARD *Syndic.*

# LES POESIES DE MICHEL MAROT, FILS DE CLEMENT.

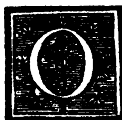
*Au Seigneur du Pavillon*

## M. MAROT, SALUT.


Mon retour du pais de Ferrare,
Par Chambery le chemin s'adressant;
J'ay trouvé certes une chose bien rare
Au cabinet de mon pere Clement:
Car revolvant ses escripts pour les lire,
Trop me nuisoyent & n'appaisoyent mon ire,
Si n'eusse veu epistre de sa veine,
Qui s'adressoit à son amy Antoine;
Dont mieulx que moy entendras le dessein;
Telle est la lettre escripte de sa main.

*Lettre de Clement Marot & par luy envoyée de Ferrare à son amy Couillard, Seigneur du Pavillon les Lorris.*

*Cette lettre ne se trouve pas dans les Editions de Clement Marot, & il y a grande apparence qu'elle n'est pas de luy.*


Mon amy Antoine,
N'est jour que me souvienne
Du souverain recueil
Que tu feis à Clement,
Mais se rejoissant
Tost commença son dueil.
Car lors que je te vei
Repassant à Lorri,
Venant de Vauluisant;

M'en retournay à Bloys,
Où je fuz des jours trois
Aux Dames devisant.
  Là vint un postillon
Qui m'apportoit guignon,
Me suivant à la trace;
A la seule parole
D'une femme trop folle,
Mauldicte soit sa race.
  De cela adverti,
Soubdain de là parti;
Car j'avois fait serment
Ne retourner en Court,
Ce n'estoit mon plus court
De le faire autrement.
  Je passay donc Tharare,
Pour venir à Ferrare,
Trouver la sœur du Roy;
La divine Princesse
M'a faict bonne caresse,
O que feusse avec moy.
  Si tu vas à la Court,
Escri le moy tout court,
Ensemble des nouvelles;
J'y fei peu de sejour,
Mais en sçeu pour un jour
Qui n'estoyent gueres belles.
  La Royne de Navarre
Me donna le bon aerre
Qu'en passant tu me vei,
Pour me faire monter,
Et soubdain devaler
Les monts jusques icy.
  La benigne Princesse,
Excellente Déesse,
De toutes le mirouer,

Print mon fils pour son page;
C'estoit le meilleur gage
Qu'eusse peu luy trouver.
O ! que sa fille unique
Donne à la Republique
Un merveilleux espoir,
Plain de divinité,
En sa virginité
Que desire revoir.
Ce fils pour sa jeunesse;
A sa grande haultesse
J'ay bien recommandé;
S'il fait ce qu'il propose;
Et que Dieu le dispose,
Il en sera aidé.
Or puis que le congnois;
Je te pry', si le veois,
Luy donner ce motet,
De poursuivre la veine
Du pere à toute peine;
Et qu'il ne soit muet.
Fay de moy mention
Recommandation
A ce bon gros Tartas;
De paour de se blesser,
Ou bien de s'offenser,
Qu'il marche petit pas.
Si j'avois du papier
De rames un millier,
Et qu'il ne feust trop tard,
Comme à mon amy seur
T'escrirois de bon cueur;
A Dieu donc mon Couillard.

*La mort n'y mord.*

*Le Seigneur du Pavillon, à son amy Maistre Michel Marot, fils unique du Prince des Poëtes François, ressuscité.*



I le tien pere, comme son fils, m'aimoit, [ frere;
Je te doy donc aymer comme mon
Puys que tu suys la veine qu'il avoit,
Verras le temps en toy un jour prospere;
Lors tu n'auras d'or ne d'argent affaire:
Les Princes sont assez memoratifz,
Qu'il faisoit seul que nul ne pouvoit faire;
Tant ses escripts estoient vifs & actifs.

*On t'a cy rendu loyal.*

*Responce de Marot au Seigneur du Pavillon.*



! Frere mien, que je me tiens heureux
D'avoir trouvé amy tant affecté,
Qu'aprés la mort du pere genereux,
Il continuë en la posterité;
O! Seigneur Dieu, cela est arresté,
Que par ta grace l'amour d'entre nous deux
Ne sera moindre, qu'elle a tousjours été
Avec mon frere d'amy tant precieux

*Triste & pensif.*

# ODE.

## *A la fleur des Princeſſes, Royne de Navarre, Michel Marot, S.*



A Princeſſe
Ma maiſtreſſe
Je ſuis le fils de Clement;
Qui ſans ruſe.
Par ma muſe,
Salue la Roine humblement.

Je n'ay grace,
Ne l'audace,
Telle que mon pere avoit;
Ny la veine
Souveraine,
Dont ſi bien chanter ſouloit.

Qui me garde,
Et retarde
De m'offrir devant tes yeulx?
La paour forte
Que je porte,
Eſt que ne puis faire mieulx.

Ton clair luſtre
Tant illuſtre
Suivant l'eſprit maternel,
Rend obſcure
La nature
De moy loing du paternel.

Il me ſemble

Que je tremble;
Quant je viens à demarcher;
Car la honte
Me surmonte,
Si de toy veulx approcher.

Ma pensée
Offensée
Sans fin tourmente mon cueur;
Dont j'endure
Peine dure,
Et n'en puis estre vainqueur.

Si la crainte
A extainćte
La vigueur de mes esprits;
Inutille
Est mon stille,
Et le fruićt de mes escripts.

Quel' affaire
Puis-je faire
Pour complaire à la vertu;
Si la charge,
Qui me charge,
De tous biens m'a devestu?

La fortune
M'importune,
Par plus de cent mille maulx;
Si toy, Dame,
Que je clame,
Ne mets fin à mes travaulx.

Tant je souffre
Dans le gouffre

D'une extréme extremité;
Que puis dire
Mon martire
La mer de calamité.

Mais j'espere
L'heur prospere;
De ta grand' benignité,
Dont la force
Me renforce
Contre mon indignité.

Mon merite
Ne merite
De toy ne faveur ne bien;
Ta puissance
Sans distance
Peult faire beaucoup de rien.

A la voye
Qu'on m'envoye;
Sans toy ne puis parvenir;
Je me fache,
Je me cache,
Incogneu pour l'advenir.

Mes estudes
seront rudes,
Mal frequentes desormais;
Et l'emprise,
Que j'ay prise,
Ne s'achevera jamais.

La personne
Saincte & bonne;
Qui à toy m'avoit donné;

Par loy grande,
Te commande
Que ne ſoye abandonné.

Ce fut celle
Qui ſoubs l'aeſle
De ton ferme apuy m'a mys;
Quant la perte
Feis aperte
Du plus grand de mes amis.

S'il fut oncque
Lieu quelconque
En fillialle amitié;
Prends couraige,
Davantaige,
Et me regarde en pitié.

Groſſes rentes,
Bien venantes
Je ne pourchaſſe d'avoir;
Car l'envie
De ma vie
Requiert plus ſçience avoir.

Si ſans vice
Mon ſervice
Te peult plaire & contenter;
Dés ceſte heure,
Sans demeure
Suis hardy me preſenter.

*Triſte & penſif.*

## *Au Seigneur du Pavillon, M. Marot, Salut.*



SPRIT divin, de bonne race issu;
Où sont assis des Déesses les dons,
Excuse un peu mon escript mal tissu,
Que presenter à tes clairs yeulx osons;
Socrates veult qu'un chascun congnoissons,
Ainsi, pour vray, n'estant seur de moy-mesme,
N'osois chanter à ta lire supreme:
Mais puis que j'ay ta volunté congneuë,
Ne craindray plus de t'en donner de mesme,
Puis qu'envers toy ma muse est bien venuë.

*Triste & pensif.*

## *A la fleur des Marguerites, Royne de Navarre, le fils de feu C. Marot, Salut.*



ON jeune esprit or endroit je presente
A ta haulteur, tres illustre Princesse,
Rememorer ta grand' haulteur presente;
Gueres soupirs en mon œil n'ont prin cesse,
Voyant finir mon chemin & addresse,
En perdant cil, que pour humble servant
Retins jadis d'un couraige fervant:
Je ne sçais pas maintenant que doibs faire,
Tout mon espoir sera d'oresnavant
En celle en qui de moy ne se peult taire.

*Triste & pensif.*

# TABLE

## *Du present Volume.*

*La Croix du Maine p. 242. de sa Bibl. Françoise.*



EAN Marot de Caen en Normandie pere de Clement Marot de Cahors en Quercy, ( duquel nous avons parlé cydevant ) tous deux Poëtes tres renommez pour leurs temps.

Cestuy Jean Marot estoit Poëte de la Roine Anne Duchesse de Bretagne, & depuis il fut Valet de Chambre du Roy François I.

Il a fait la description des deux heureux voyages de Genes & Venise, victorieusement mis à fin par le Roy Louis XII. du nom imprimez à Lyon, chez François Juste l'an 1537. le tout écrit en vers heroïques.

Il a d'avantage escrit quelques chants royaux à l'honneur de la Vierge, il florissoit sous Louis XII. Roy de France l'an 1509.

*Du Verdier Sieur de Vauprivas page 718. de sa Bibl. Françoise.*

Jean Marot pere du nayf & gaillard Poëte Clement Marot a escrit en rime.

Le doctrinal des Princesses & Nobles Dames, deduit en 24. Rondeaux, les voyages de Genes & Venise victorieusement mis à fin par le Roy Louis XII. Autres 49. Rondeaux. Une epistre des Dames de Paris au Roy François I. estant delà les Monts, & ayant deffaict les Suysses. Autre epistre des Dames de Paris aux Courtisans de France, estans pour lors en Italie. Autre epistre à la Roine Claude. L'Eglise parlant à France. Chant royal de la Conception Nostre Dame, & un autre chant royal en l'honneur de Jesus-Christ, le tout imprimé *in* 8. & *in* 16. en divers lieux, & par divers Imprimeurs, sous ce titre *les Oeuvres de Jean Marot.*

*La Croix du Maine Bibl: Françoise p. 326. Michel Marot fils de Clement Marot.*



IL a escrit quelques Poësies Françoises, qui ont été imprimées avec les contredicts à Nostradamus, composez par le Seigneur du Pavillon pres Lorris en Gastinois, duquel nous avons fait mention cydevant à la lettre d'A, parlant d'Antoine Couillard, qui est le nom du Sieur du Pavillon &c. Imprimées à Paris l'an 1560. par Charles l'Angelier.

*Antoine du Verdier Sieur de Vauprivas n'adjoute rien à ce que nous apprenons de la Croix du Maine.*




Rebacked 1972